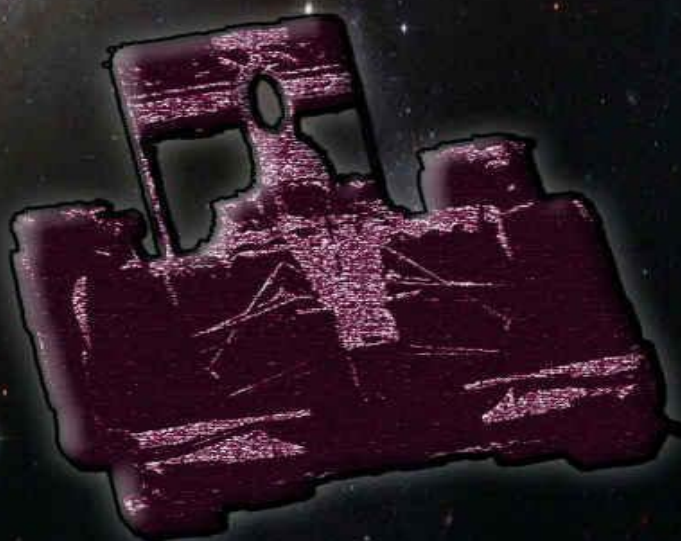


# Mon Étoile

THANIA ODYNE



## Résumé

**S**alut, moi c'est Mila.

J'ai un frère jumeaux très protecteur qui ne supporte pas qu'un homme m'approche hors je suis très attirée par son meilleur ami. Malheureusement, après une nuit très arrosée et passée ensemble, nos rapports sont devenus conflictuels.

Fatalité ou simplement, chance inespérée, mon frère et lui sont pilotes de Formule 1 dans la même écurie ce qui nous donne la possibilité de constamment nous croiser.

Malgré les erreurs passées, une sorte d'aimant semble nous attirer inexorablement l'un vers l'autre. Mais une vie de pilote est à la fois remplie d'adrénaline et de danger.

Chaque seconde a son importance. Chaque ligne droite, chaque virage est décisif si tu veux réussir dans la course.

La voiture que conduisait ma vie a eu un grave accident et mon existence en sera à jamais chamboulée.

Entre les conflits, les amitiés et l'amour, que me réserve encore le destin ?

# Romance new adulte Contient des scènes de relations explicites. Ne convient pas à un jeune public.

Cette histoire est une fiction. Les personnages, lieux, péripéties ne viennent que de l'inspiration de l'auteur. Toute ressemblance avec des situations existantes seraient inopinées.

Droit d'auteur © 2016 Thania Odyne

Tous droits réservés

E-mail : [Thaniaodyne@gmail.com](mailto:Thaniaodyne@gmail.com)

# Table des matières

**Chapitre 1**

**Chapitre 2**

**Chapitre 3**

**Chapitre 4**

**Chapitre 5**

**Chapitre 6**

**Chapitre 7**

**Chapitre 8**

**Chapitre 9**

**Chapitre 10**

**Chapitre 11**

**Chapitre 12**

**Chapitre 13**

**Chapitre 14**

**Chapitre 15**

**Chapitre 16**

**Chapitre 17**

**Chapitre 18**

**Chapitre 19**

**Chapitre 20**

**Épilogue**

**Remerciements**

# Chapitre 1

— Mila, tu te bouges le cul ou je viens te chercher.

C'est Florian, mon frère jumeau, qui hurle en bas de l'escalier.

J'en ai marre, ça fait cent fois que j'arrange mon chignon mais impossible de le faire tenir en place.

— J'arrive, bon sang !

— Ça fait trois fois que tu me dis ça et j'attends encore.

Je laisse tomber, tant pis, mes cheveux resteront comme ils sont.

Je descends les escaliers en courant et manque de me vautrer. J'arrive à agripper mon frère qui se trouve devant moi tandis qu'il entoure ma taille d'un bras pour me stabiliser. Les talons de dix centimètres, ce n'est définitivement pas pour moi.

Florian me détaille de la tête aux pieds, l'air furieux.

— Euuu, je crois que je vais encore attendre cinq minutes pour que tu ailles te changer.

— Quoi ? Mais pourquoi ? C'est moche ?

J'ai mis une jupe noire qui m'arrive à mi-cuisse, un collant noir résille et en haut, un chemisier blanc. Bon ok, on voit mon soutif mais il est aussi blanc donc tout va bien.

— Tu te fous de ma gueule, Mila ? Tu serais à poil, ce serait pareil !

— Dans ce cas, la prochaine fois, je ne perdrai pas de temps à chercher une tenue. Bon, on y va ?

Je lui fais un grand sourire mais lui me fusille du regard, avant de s'approcher de mon oreille.

— Ok, comme tu veux mais je ne te lâcherai pas de la soirée, même pour aller aux chiottes.

Faut pas jouer avec moi, sœurette.

Pfff, il me gonfle à jouer au protecteur, moi aussi, je peux l'emmerder si je veux.

Je passe devant lui en remuant exagérément des fesses. Il grogne mais je continue mon petit manège avant de monter dans la voiture côté passager car il

m'interdit formellement de conduire sa Porsche. Il m'a même fait signer un papier le stipulant, c'est dire comme il est fou.

— Je ne vais pas le casser ton joujou, je sais conduire quand même !

— Tu sais ce qu'on dit, femme au volant, mort au ...

Je lui frappe le bras et ça le fait exploser de rire.

Il m'avait proposé il y a quelques années de venir habiter avec lui à Clermont-Ferrand, ce que j'avais accepté avec plaisir et ce soir, nous nous rendons ensemble à une petite fête.

~~~

Quelques minutes plus tard, nous arrivons devant le restaurant où est prévu l'anniversaire d'un de ses coéquipiers. Mon frère a choisi de suivre les traces de notre père qui était pilote automobile de Formule 1. Ça fait deux ans qu'il court pour l'équipe McLaren et je suis très fière de lui.

D'ordinaire, Flo fait tout pour ne pas que je vienne à ce genre de soirée, car selon lui, ses collègues sont tous des obsédés sexuels et les filles qui y vont veulent juste se faire sauter. Mais en rentrant de son entraînement, il a eu pitié de moi, en me voyant vautrée sur le canapé toujours en pyjama à 17h.

Plusieurs de ses coéquipiers ont une maison proche de Clermont-Ferrand donc ce restaurant est un peu le fief de l'équipe et ce soir, il est réservé rien que pour nous. À l'intérieur, les murs sont peints en gris, plusieurs affiches de groupes de rock y sont accrochées ; exceptionnellement, ils ont collé les tables rectangulaires dans le fond de la salle pour faire une seule grande table.

Avec mon frère, nous saluons tout le monde et surtout le roi de la soirée, Oliver. C'est également un pilote. Il est anglais mais est marié à une Française, Sophia, depuis deux ans, ce qui fait qu'il parle super bien notre langue.

— Salut, ma belle, ça fait longtemps qu'on ne t'a pas vue, me dit cette dernière après nous avoir fait la bise.

— Salut, Sophia ! Oui, et je crois qu'il y a un alien dans ton ventre parce qu'il a bien grossi.

Elle pouffe en le caressant doucement.

— Oui, et j'en suis qu'à six mois, je n' imagine même pas à neuf !

Son mari lui chuchote quelque chose ; elle s'excuse auprès de nous avant de rejoindre un groupe d'hommes un peu plus loin.

Florian laisse sa main autour de ma taille et nous dirige vers le buffet où il y a une tonne de nourriture très variée. Je prends une mini saucisse, enfin trois ou quatre mais chut.

— Tu veux boire quoi ?

— Umm, une vodka orange, s'il te plaît.

Il hausse un sourcil en me fixant.

— Et ben, t'attaques fort, tu ne crois pas ?

— Comme tu ne vas pas me lâcher, il faut bien que je boive pour m'amuser.

— Pfff.

Il me laisse là et en me retournant, je perds mon souffle.

Un mec magnifique, qui est accessoirement le meilleur ami de mon frère, vient de faire son entrée. Il est brun avec des yeux d'un bleu qui donne envie de plonger dedans et il est bien plus grand que mon 1m75, talons compris, bref, il est vraiment sexy !

Après s'être débarrassé de ses affaires, il s'approche de moi.

— Bonjour Mila.

— Bonjour Maël.

Florian revient avec nos deux verres en me tendant le mien ; j'en bois une gorgée pour me donner du courage.

— Aaa Maël, je croyais que tu ne viendrais plus ! Lucie n'est pas là ? lui demande mon frère.

Maël me regarde discrètement tendu.

— Non, elle ne se sentait pas très bien.

— Bon ben, au moins tu pourras garder un œil sur ma sœur.

Hein ? Quoi ? C'est de moi qu'il parle là ! Maël fronce les sourcils.

— Pourquoi, qu'est-ce qui se passe ?

— T'as vu comment elle est fringuée ?

Je leur fais des signes.

— Elle est à côté de vous !

Les deux me détaillent des pieds à la tête.

— Effectivement. Je reste avec elle, répond-il l'air forcé.

Non mais je rêve !!! Je suis exaspérée par leurs comportements. J'ai vingt-deux ans, je ne suis plus une gamine !

— Je ne suis pas d'accord ! Je ne suis pas venue pour rester collée à vous.

— Merci mec.

Mon frère tape dans la main de Maël avant de partir comme si j'étais transparente. Ce-dernier braque ses yeux sur moi et passe ses mains dans les poches arrières de son jean.

— Alors ? me demande-t-il après quelques secondes à s'observer en silence.

— Alors quoi ?

S'il croit que je vais lui faire la conversation, il peut toujours courir...

— Tu vas bien ?

Il a l'air gêné, comme c'est mignon ! Il prend un sandwich sur le buffet tandis que je bois une gorgée de mon petit remontant.

— Depuis que tu t'es lâchement barré ? Tout va parfaitement bien merci, répondis-je calmement.

Il s'étouffe avec ce qu'il a dans la bouche et devient tout rouge.

— Tu cherches quoi, Mila ? me chuchote-t-il.

— Moi ? Juste une explication.

Je prends à mon tour un toast et le mange lentement tandis qu'il regarde ma bouche avec, je crois, une pointe d'envie.

— Tu fais ça souvent ?

— Quoi ? Baiser ? me crache-t-il.

— Tromper ta copine ? répondis-je de la même manière que lui.

Je n'ai pas le temps de réagir qu'il m'attrape le bras. Je tente de résister mais il a beaucoup plus de force que moi.

Arrivés dans les toilettes, il ouvre toutes les cabines pour vérifier que nous sommes seuls avant de fermer la porte d'entrée. Il me plaque contre et me lâche pour poser ses mains de chaque côté de ma tête. Son corps est très près du mien sans pour autant me toucher alors que sa délicieuse odeur se diffuse dans l'air pour venir s'insinuer dans mes narines. Je suis tentée de respirer à fond mais me retiens pour ma dignité. Cet homme est très déstabilisant...

— Pour te répondre, non, c'était la première fois et aussi la dernière. Je ne sais pas ce qui s'est passé. Je devais être vraiment bourré pour baiser avec toi, me dit-il avec un air mauvais.

Outch, ça fait mal à mon orgueil. Je me tortille pour qu'il se pousse sauf qu'il ne bouge pas d'un pouce.

— Tu vas oublier cette fâcheuse histoire. Ton frère est mon ami, je ne veux pas qu'il soit au courant. A partir de maintenant, tu fermes ta gueule à propos de ça.

Il se recule et donne un violent coup de poing dans une porte. Il me fait flipper même si je suis sûre qu'il n'oserait pas me frapper... Il se retourne en plongeant son regard furieux dans le mien.

— T'as bien compris ?

Je secoue la tête affirmativement car aucun son ne sort de ma bouche.

— Bien.



Il me pousse sur le côté sans ménagement avant de sortir en claquant la porte derrière lui. Je vérifie mon reflet dans le miroir et prends quelques minutes, pour que mes tremblements cessent, avant d'aller retrouver mon frère.

La salle est pleine mais je vois Florian, penché à la table de trois filles. Je m'approche de lui et l'encercle de mes bras par derrière tandis que les trois greluches me fixent comme si elles allaient se jeter sur moi mais je n'y prête aucune attention. Flo se relève pour m'enlacer avant de déposer un baiser dans mes cheveux.

— Bon, les filles, je vous laisse. À plus tard.

Eh oui, il est à moi ! Je suis jalouse et possessive, je l'avoue.

— Je croyais que tu ne voulais pas que je te colle, me chuchote-t-il.

— J'ai rien dit, moi.

Il pouffe en nous emmenant vers le buffet. Il mange plusieurs petits fours tout en discutant avec des collègues.

Vers 1h du matin, je commence à être fatiguée et aussi à m'ennuyer...

— Je vais prendre un taxi pour rentrer, soufflé-je à Florian.

— Tu es sûre, ça ne te dérange pas ?

— Non, ne t'inquiète pas, amuse-toi bien.

— Merci, envoie un message quand tu arrives.

J'acquiesce avant de saluer tout le monde et d'appeler le taxi. Dix minutes plus tard, je sors mais il n'est pas encore là alors j'en profite pour regarder mes mails sur mon téléphone.

— Tu t'en vas déjà ?

Je sursaute et regarde derrière moi. Maël est adossé au mur, une cigarette à la main. Je me détourne sans répondre.

— Ben alors, on a perdu sa langue ? Tu l'avais pourtant bien pendue quand je suis arrivé !

J'enfonce mes ongles dans mes mains. Je ne sais pas ce qu'il cherche mais il faut que je me calme. Ça ne vaut pas la peine que je m'énerve à cause de lui mais il continue de plus belle.

— Tu n'as trouvé personne à ramener chez toi ce soir ?

Cette remarque, c'est la goutte d'eau et heureusement, je vois le taxi approcher. Je m'avance vers Maël qui n'a pas bougé du mur, il souffle de la fumée en me dévisageant. Une fois assez près, je lui mets une grosse baffe et il n'a pas le temps de réagir que je cours m'enfermer dans le taxi. Le chauffeur est surpris quand je lui crie de démarrer en voyant Maël approcher de la voiture.

Une fois éloignée du danger, je ferme les yeux et reprends ma respiration.

Non mais quel con ce mec !!! Et maintenant j'ai super mal à la main...

Arrivée devant chez-moi, je vérifie avant de sortir du taxi qu'il ne m'a pas suivie. J'ouvre vite le portail et le referme aussitôt. Je crois que je deviens complètement parano. Il m'a vraiment fait peur tout à l'heure. Je sais que je n'aurais pas dû le frapper mais c'était plus fort que moi.

J'entre dans ma chambre, soulagée, et me change pour passer un pyjama. Je m'installe sur mon lit et envoie un message à mon frère avant qu'il ne s'inquiète. Sa réponse arrive presque aussitôt.

*"Ok, je suis rassuré. Dors bien ma sœur, j'essaie de pas rentrer trop tard."*

Je me couche et tente de m'endormir mais je n'arrête pas de me tourner sans que le sommeil m'emporte ; en plus de ça, j'ai super chaud. Je me lève pour ouvrir la baie vitrée de ma chambre qui donne sur le portail. Les étoiles attirent mon regard, ça me fait oublier mes problèmes et me transporte ailleurs, comme s'il y avait un autre monde là-bas.

Ça me fait également penser à mon père.

Quand nous étions petits, avec mon frère, nous lui inventions une vie heureuse parmi les étoiles et quand nous voulions lui parler, nous levions la tête vers le ciel. C'était le seul endroit qui nous faisait penser à lui car notre mère nous interdisait d'aller sur sa tombe. Si nous la contrarions, elle nous donnait de grosses fessées car pour elle, les enfants n'avaient rien à faire dans un cimetière.

Un bruit devant le portail me tire de mes pensées. Je baisse les yeux et vois une moto rouge garée devant. Je sais à qui elle appartient ce qui me fait reculer dans ma chambre et fermer la baie vitrée.

Maël sait où j'habite, il est venu plusieurs fois voir mon frère. Je ne pensais pas qu'il oserait venir jusqu'ici quand même ! Je me cache derrière mon rideau, il descend de sa moto mais y remonte au bout de deux minutes avant de repartir. Il me dit d'oublier et il se pointe chez moi, il a vraiment un problème ! Je me recouche et m'endors au bout d'une ou deux heures avec l'aide d'un somnifère car mon cerveau tourne à bloc.

## *Trois mois plus tôt.*

Ce soir, je sors avec mon frère et Lucas, mon meilleur ami. Florian m'a renvoyée dans ma chambre pour que je me change car selon lui, j'avais une robe trop indécente, comme d'habitude. Je ressorts vingt minutes plus tard avec une robe noire toute simple qui m'arrive aux genoux avec une veste blanche.

— C'est bien mieux, tu vois, me dit-il content de lui.

— Non je ne vois pas mais si tu le dis je te crois.

— Bon allez, on y va sinon Lucas va nous faire un caca nerveux parce qu'on est en retard.

Nous rejoignons Lucas devant la boîte de nuit où se passe la soirée avec toute l'équipe de mon frère. C'est un espace confiné plein de fumée avec une musique assez forte mais qui ne nous empêche pas de discuter. Le meilleur ami de mon frère me salue quand nous arrivons à la table qui nous est réservée.

— Alors demoiselle, ça va bien ?

— Oui et toi, Maël ?

— Ça va ! Je suis content que tu sois là.

Moi aussi je suis contente, il m'attire beaucoup trop. Physiquement, il a été bien gâté par la nature mais il n'y a pas que ça, il est intelligent et nous nous entendons très bien.

Mon frère reste avec ses collègues alors que moi, je vais sur la piste de danse. Lucas me rejoint et une demi-heure plus tard, nous décidons d'aller prendre un verre.

— Allez tequila !!!!

Et c'est parti ! Après cinq shots chacun, mon frère nous rejoint et m'informe que l'alcool, c'est terminé pour moi car je vais être malade. Celui-ci demande à Maël de jouer le baby-sitter car il y a une fille qui l'intéresse et qu'il ne veut pas laisser passer l'occasion. Ce qu'il ne sait pas c'est que nous reprenons cinq shots chacun avec l'approbation de son meilleur ami.

Au bout d'une heure, mon frère a disparu et Lucas veut rentrer chez lui. Maël le rassure en lui disant qu'il me ramènera. Toutes les personnes que nous connaissons s'en vont au fur et à mesure jusqu'à ce qu'il ne reste plus que nous deux.

J'ai bu deux cocktails de plus et ma tête commence à tourner. Maël

m'entraîne sur la piste de danse et quelques minutes plus tard, je ne sais comment, je me retrouve collée contre lui. Il passe ses bras autour de moi et je fais de même.

— Qu'est-ce qu'on est en train de faire, Mila ?

Je ne suis pas en état de réfléchir à ça, là maintenant. Je ne réponds pas mais me mets sur la pointe des pieds pour l'embrasser doucement. C'est tout ce que je veux à cet instant.

— C'est pas une bonne idée.

Sa phrase percute mon cerveau et je m'apprête à reculer lorsqu'il me serre contre lui et m'embrasse sauvagement. Il attrape ma nuque pour que je reste où je suis. Je sens son membre durcir contre moi et gémiss contre sa bouche.

— Viens, on s'en va, me dit-il à bout de souffle.

Il me prend la main et m'emmène dans un hôtel proche de la boîte. Il paye à la borne dehors puis nous montons au premier étage. Une fois à l'intérieur de la chambre, je lui enlève sa veste tout en l'embrassant, passe mes mains sous son tee-shirt et caresse ses abdos. Il se recule pour l'enlever avant de revenir vers moi pour ôter ma veste ainsi que ma robe.

— Tu es très belle, tu sais.

Il pose son front contre le mien.

— Je crois qu'on est en train de faire une connerie, Mila. Je ne veux pas que tu regrettes quoi que ce soit.

— Si je suis là, c'est que je le veux.

Ouais enfin surtout mon corps. J'ai trop bu pour y réfléchir.

Je tombe à genoux et essaie de défaire la fermeture de son jean mais il doit m'aider car mes doigts refusent de m'obéir. Je baisse son jean et son boxer en même temps. Son sexe dur est très bien proportionné. J'approche mes lèvres pour en lécher le bout. Son souffle devient irrégulier et je suis excitée comme une folle. Je le prends dans ma bouche et le suce sur toute la longueur, lentement.

— Putain Mila.

Il passe ses doigts dans mes cheveux et me masse le crâne mais après quelques minutes, il me demande d'arrêter.

Il m'aide à me relever avant de descendre mon string et dégrafer mon soutien-gorge en un rien de temps. Il me pousse doucement sur le lit et m'observe offerte pour lui.

— Tu es sûre de toi ? On ne pourra pas revenir en arrière.

— Oui, viens, le rassuré-je.

Je n'attends plus qu'une chose : qu'il soit en moi. C'est déjà trop tard pour

un éventuel retour en arrière.

Il s'accroupit devant moi, écarte mes cuisses et effleure mon clitoris du bout des doigts, ce qui me fais frissonner. Son autre main vient titiller ma poitrine en les caressant et pinçant doucement mes tétons.

Un gémissement m'échappe lorsqu'il enfonce un doigt en moi et me cambre pour l'inciter à aller plus loin. Il fait quelques vas et viens avant d'en rajouter un deuxième tout en se penchant pour venir lécher mes seins l'un après l'autre. Étant proche de l'orgasme, il continue quelques minutes et avant que j'explose en criant son prénom

Alors que je ressens encore le plaisir qu'il vient de me donner, il place son gland à l'entrée de mon intimité et pousse jusqu'à être complètement à l'intérieur de moi.

Il pose sa bouche sur la mienne et je passe mes mains dans ses cheveux pour qu'il reste contre moi. Il se met à bouger lentement, ce qui m'envoie à chaque fois des petites décharges dans tout le corps. Il accélère le rythme peu à peu jusqu'à me faire jouir une seconde fois ; Maël me suit de près, avant de s'effondrer sur moi.

Il se retire pour s'allonger sur le côté et m'attire contre lui. Je pose la tête sur son torse et ferme les yeux. Je crois entendre qu'il me murmure quelque chose mais je suis déjà en train de m'endormir.

Le lendemain matin, je me réveille avec un mal de crâne horrible. J'ouvre les yeux et panique un peu car je ne sais pas où je me trouve. J'inspecte la chambre du regard et remarque que je suis seule. Je soulève les draps qui me recouvrent, je suis entièrement nue. Quelques bribes de la soirée me reviennent et surtout la partie de jambes en l'air la plus extraordinaire de ma vie.

Mais où est passé Maël ? Je me lève difficilement pour prendre une douche avant d'appeler un taxi pour rentrer chez moi. Il n'y a même pas un mot pour me dire pourquoi il est parti. Rien ! Je suis très déçue mais en même temps il m'avait prévenue de bien réfléchir et je sais qu'il est déjà en couple. Comme s'il allait la quitter pour moi ! Il faut que j'arrête de rêver et que je tente de l'oublier même si je le reverrai forcément un jour.

## Chapitre 2

Il est 7h00 quand mon réveil me casse les oreilles comme tous les jours où je travaille. Je me lève en râlant et vais dans ma salle de bain pour me laver en vitesse avant de m'approcher de la chambre de mon frère. J'ouvre discrètement la porte et le découvre allongé sur son lit, tout habillé, sur le ventre. Ses cheveux blonds sont tout ébouriffés et un léger ronflement se fait entendre, je mets ma main devant ma bouche pour ne pas le réveiller avec mon rire.

Je descends à la cuisine prendre mon petit déjeuner avant de remonter me laver les dents ainsi que vérifier une dernière fois mon reflet dans le miroir. Mes cheveux, de la même couleur que ceux de mon frère, sont attachés en queue de cheval. Je les arrange rapidement et maquille légèrement mes yeux noisette avant de partir travailler.

Je rejoins ma petite Audi A3 que mon frère m'a achetée pour mon anniversaire l'année dernière ; c'est ma voiture préférée. J'ouvre le portail et m'arrête à la boîte aux lettres car j'ai oublié d'y aller hier. Un bout de papier plié avec mon prénom écrit dessus se trouve sur la pile de courrier. Je suis étonnée, c'est la première fois que ça arrive.

*"Je ne suis pas un homme bien pour toi Mila et je ne le serai jamais.  
M."*

Je lis et relis ce mot plusieurs fois, réalisant que c'est pour ça qu'il est venu hier. Moi qui pensais qu'il voulait me faire du mal...

Je pars enfin au travail. Je suis secrétaire dans une petite entreprise de transport et quand j'arrive, mon patron est déjà là. Ça fait deux ans que je travaille avec lui, j'ai postulé à ce poste après avoir eu mon bac professionnel ; le courant est tout de suite passé entre nous.

Je prépare le café comme tous les matins et discute quelques minutes avec deux chauffeurs qui sont rentrés dans la nuit. La majeure partie de ma journée consiste à téléphoner aux clients et à gérer les différents plannings de livraisons.

J'ai eu tout juste dix minutes pour manger une salade à midi. C'était une journée chargée, je suis contente de rentrer chez moi.

Mon frère n'a pas d'entraînement ce week-end et pour une fois, nous allons pouvoir en profiter pour sortir surtout qu'à la fin du mois, il part au Japon pour le

Grand Prix sur le circuit de Suzuka qui a lieu début Juillet. C'est l'un des plus dangereux et des plus meurtriers, ce qui m'inquiète pas mal. Même si j'ai tout le temps peur qu'il lui arrive quelque chose, je sais que conduire une formule 1 est sa passion alors je suis bien obligée de faire avec.

Pour cette compétition, j'ai demandé une semaine de congés pour pouvoir m'y rendre avec lui.

C'est une surprise qui j'espère lui fera plaisir. Mon billet d'avion est réservé, maintenant, je n'ai plus qu'à le lui annoncer.

J'appelle mon frère après avoir refermé la porte d'entrée mais n'obtiens aucune réponse. Je m'avance vers la cuisine, le café est en train de couler mais aucune trace de Flo alors je monte vers les chambres et entre dans la sienne. Je regarde dans sa salle de bain mais il n'y a toujours personne, c'est étrange...

Je sens soudain un souffle dans mon cou et il hurle dans mon oreille.

— Aaaaaaaaaaaaaaaaaa.

Je sursaute tandis que mon frère me fait tourner en face de lui.

— Mais tu es un grand malade, ma parole ! crié-je.

Je passe ma main sur mon cœur alors que Flo est mort de rire, bien évidemment.

Je peste en redescendant l'escalier.

— Allez, c'était pour rire, réussit-il à dire tout en gloussant.

— Tu dois vraiment t'emmerder, mon pauvre.

— C'est vrai que c'était une longue journée même si j'ai dormi jusqu'à 15h.

Je lève les yeux au ciel en prenant un verre de jus d'orange.

— Bon, il faut que je te dise quelque chose.

— Non ! Tu n'es pas enceinte, rassure-moi !?!?

— Mais non, tu es bête.

Il souffle fort comme rassuré tout en se marrant.

— J'ai pris une semaine de vacances.

— Ouaw, génial et alors ?

— Bon, tu me laisses finir, ouais ? commencé-je à m'agacer.

Il ferme la bouche en passant sa main comme s'il fermait une fermeture éclair.

— Je disais donc que cette semaine de vacances sera pendant le Grand Prix du Japon et que j'ai pris un billet d'avion pour venir te voir.

Il écarquille les yeux de surprise et se précipite sur moi pour m'enlacer avant de me soulever pour me faire tourner.

— C'est géant, tu vas voir, il est top ce circuit. C'est trop génial !

Le week-end passe très vite. Nous en profitons pour aller au cinéma et il m'emmène à Vulcania qui se trouve à une quinzaine de kilomètres de chez nous. Il sait que j'adore ce parc de loisirs dédié aux volcans et aux phénomènes naturels. Nous y sommes déjà allés une trentaine de fois mais je ne m'en lasse pas.

~~~

La semaine suivante, Florian s'entraîne tous les jours sur le circuit à côté de chez nous et moi je bosse, donc on ne se voit quasiment pas jusqu'au vendredi.

Ce soir-là, je prépare un petit dîner pour nous deux, nous ne mangeons généralement que ce qui nous passe sous la main mais je commence à en avoir marre des salades et des plats préparés. Mon poulet est au four et je sors mes pommes de terre de ma cocotte-minute pour en faire de la purée. Quand je mets à chauffer mes haricots verts, j'entends mon frère descendre de sa chambre après sa douche.

— Ça sent trop bon, tu prépares quoi de bon ? me demande-t-il en déposant un baiser sur ma tête.

— Tu verras.

Il avance vers le four pour regarder à travers et applaudit avant de mettre la table pendant que je termine de cuisiner. Une fois servi, il se jette sur son assiette.

— J'ai bien fait de te faire emménager avec moi, me dit-il entre deux bouchées.

— Juste pour te faire à bouffer ?

— Evidemment !

Je lui donne un coup de pied sous la table.

— AIE !!!

— Oh ça va chochette, je t'ai à peine touché.

— Bon, parlons peu parlons bien. Demain soir, il y a les femmes de mes collègues qui organisent une soirée avant notre départ, tu veux venir ?

J'hésite, je n'ai pas vraiment envie de croiser Maël et encore moins sa copine qui doit sûrement faire partie des organisatrices.

— Je ne sais pas.

Je mâche longuement mon poulet. Mon frère hausse un sourcil car d'ordinaire, c'est moi qui le supplie de m'y emmener. Il va trouver ça louche si je lui dis non, je n'ai donc pas le choix.

— Oui, pourquoi pas, soufflé-je résignée.



— Par contre, je te préviens que si tu me refais le coup de "je m'habille comme une pu...", me dit-il en mimant les guillemets, je t'enferme dans ta chambre.

Il est pire qu'un père celui-là.

— Oui c'est bon.

On verra bien au moment venu mais il peut rêver s'il croit que je vais m'habiller comme une nonne juste pour lui faire plaisir. Nous nous installons ensuite dans le salon et regardons la télé jusqu'à ce que je m'endorme devant.

Le lendemain, je vais en ville pour me trouver une robe pour la fameuse soirée. Je fais plusieurs magasins mais ne trouve rien qui me plaît jusqu'à ce que je tombe sur LA robe qui est dans une vitrine. Je fonce dans la cabine d'essayage. Elle est bordeaux, en haut c'est un corset puis elle s'évase à partir des hanches. Elle m'arrive aux genoux, au moins mon frère ne pourra rien dire. Je rejoins le restaurant où Flo m'attend à midi. Je lui ai proposé de m'accompagner faire les boutiques mais il n'aime pas trop le shopping surtout qu'il sait que je mets des heures pour me décider.

Je le repère assis à une table dans le fond.

— Alors, t'as trouvé ton bonheur ?

— Oui, une robe parfaite.

— J'espère pour toi qu'elle n'est pas trop dénudée, me dit-il en haussant un sourcil.

— Um Um.

Le serveur nous interrompt et nous commandons rapidement.

— Tu comptes aller voir maman avant de partir ?

Sa bouche ne forme plus qu'une ligne et je vois ses poings se serrer.

Au décès de notre père il y a dix ans, notre mère a dû prendre le premier travail venu et a essayé de faire au mieux pour que nous ne manquions de rien, sauf qu'au bout de trois mois, elle a commencé à faire une sévère dépression. Elle prenait trois fois la dose prescrite de médicaments ajoutés à l'alcool et a fait plusieurs tentatives de suicide.

Aujourd'hui, elle travaille à temps partiel dans un magasin de bricolage et est très bien suivie par une psychologue pour gérer sa maladie. Mon frère lui a acheté un appartement dans le centre de Clermont-Ferrand et lui verse un peu d'argent chaque mois pour qu'elle ne manque de rien malgré leurs différends.

Depuis que Florian lui a annoncé son entrée en F1, rien ne va plus entre eux. Elle lui a fait un scandale en le traitant de tous les noms pour vouloir faire le même métier que notre père.

— Pour lui faire son chèque ? Je lui ai fait il y a deux semaines, elle a déjà

plus rien ? crache-t-il.

— Non. Ce n'est pas ça mais tu pars pendant deux mois. Elle serait sûrement contente de te voir.

Je prends la salière dans les mains et joue avec quelques secondes. Je ne sais plus comment faire pour arranger les choses entre eux.

— Elle a juste peur que tu aies un accident comme papa.

— Ce n'est pas arrivé sur un circuit Mila.

Notre père était un très grand pilote automobile. Malheureusement il a heurté un mur à plus de 170 km/h à l'âge de 35 ans. Ça ne s'est effectivement pas passé sur un circuit mais sur une route de campagne. La police a conclu à une perte de contrôle de la voiture car il n'y avait aucune trace de drogue ou d'alcool dans son sang. Il m'avait dit qu'un jour, qu'il mourrait dans une voiture. Il se sentait invincible ce qui n'était évidemment pas le cas.

— Oui mais il est mort quand même, ajouté-je d'une petite voix.

Il passe sa main dans ses cheveux avant de rincer ses yeux aux miens.

— Non, je n'irai pas la voir. Fin de la discussion.

Je baisse les yeux et ne dis plus rien jusqu'à l'arrivée de nos plats. Nous mangeons en vitesse puis partons en direction de nos voitures. Florian m'attrape par le bras et me plaque contre lui.

— Écoute Mila, je suis désolé mais tu sais très bien que la situation est tendue avec elle. Je m'en fous de ce qu'elle pense. La seule personne à laquelle je tiens c'est toi et je suis vraiment heureux que tu viennes me voir courir.

Il dépose un baiser sur mes cheveux et passe son bras autour de moi en nous faisant avancer.

— C'est à moi de m'excuser, je n'aurais pas dû insister.

Je n'aime pas me fâcher avec lui...

~~~

Nous rentrons à la maison et nous préparons pour la soirée. Je mets ma nouvelle robe puis vais me coiffer, me maquiller et descends pour attendre mon frère. Pour une fois, c'est lui qui est à la bourre alors je vais prendre un verre d'eau dans la cuisine. Il apparaît dix minutes plus tard, habillé très classe, ce qu'il fait rarement.

— Eh ben, qui est-ce que tu veux impressionner ?

Il rougit légèrement. Tiens tiens, il me cache quelque chose.

— Mais personne ! Je n'ai pas le droit de bien m'habiller ?

Je laisse tomber pour le moment mais je vais bien l'observer ce soir.

— Tu es très élégante en tout cas. Bien mieux que la dernière fois, me

complimente-t-il en souriant.

— Youpi, je pourrai me promener seule où bon me semble sans chien de garde !

Il écarquille les yeux.

— Je ne crois pas avoir dit que je te laisserais sans surveillance.

Mon sourire s'évapore instantanément.

— Je déconne, Mila. Ce soir tu fais ce que tu veux.

Décidément il est vraiment étrange, c'est bien la première fois qu'il me dit ça.

Nous arrivons devant un immense portail gardé par deux personnes de la sécurité. La propriété appartient à Ludovic, la personne qui parle dans l'oreille de mon frère pendant chaque course et qui lui sert d'agent. Il a une quarantaine d'années et c'est lui qui gère les pilotes, en gros, c'est un gendarme. Hors compétition en revanche, c'est le plus gros fêtard du groupe. Il a une grosse sécurité car il a déjà été cambriolé trois fois et l'écurie a reçu plusieurs menaces. Les pilotes, n'en ont pas vraiment besoin car seuls quelques paparazzis les reconnaissent. Les gens les voient beaucoup avec un casque sur la tête donc ils ne retiennent pas trop leur visage sauf les fans. Ceux-ci sont beaucoup moins nombreux que pour les acteurs ou chanteurs.

Nous nous garons à côté des autres voitures dans le parc et je descends doucement car oui j'ai encore mis ces satanées chaussures à talons. Il faut bien avouer qu'elles allongent mes jambes. Nous nous dirigeons vers l'entrée. De la musique se déverse hors de la baie vitrée de la terrasse qui est grande ouverte. Mon frère appuie sur la sonnette et quelqu'un nous crie d'entrer. En ouvrant la porte, Ludovic vient vers nous pour nous saluer.

— Dis donc, tu es toujours plus magnifique à chaque fois que je te vois ma jolie.

C'est très gentil mais comme il drague tout ce qui bouge, difficile de savoir ce qu'il pense vraiment.

— Laisse tomber mec, tu ne la toucheras jamais.

Mon frère passe un bras possessif autour de mes épaules et avance vers le salon. Nous saluons tout le monde jusqu'à arriver devant Maël et sa copine Lucie.

— Salut, Lucie, alors tu te sens mieux ?

— Oui, merci Flo, j'ai eu une grippe, ce n'était pas joli.

Elle se tourne vers moi pour me faire la bise.

— Tu vas bien, Mila ? Ça fait un moment qu'on ne te voit plus.

— Oui ça va.

J'ai tellement honte de ce que nous lui avons fait. Elle est gentille et moi j'ai

couché avec son mec. Si elle savait !

Je salue Maël d'un signe de la main car moins je m'en approche, mieux ça sera !

Mon frère décide de discuter avec eux. Maël embrasse sa copine toutes les cinq minutes et ça m'énerve surtout qu'à chaque fois il me fixe.

— Je vais me chercher à boire, soufflé-je à mon frère.

Je m'en vais rapidement avant de dire ou faire n'importe quoi pour m'approcher du bar où deux personnes sont en pleine discussion ; le barman me détaille en souriant.

— Bonsoir, est-ce que vous faites des cocktails ?

— Bonsoir, pour vous bien sûr ! Qu'est-ce que vous voulez ?

Je le regarde de plus près. Il n'est pas mal du tout. J'aime surtout les tatouages qui dépassent de sa chemise. Il se racle la gorge, attendant ma réponse.

— Euuu, sex on the beach.

Il me fait un sourire en coin suivi d'un clin d'œil.

— Avec plaisir.

Je sens mes joues chauffer tout à coup. J'aurais dû en choisir un autre mais c'est mon préféré. Il pose mon verre devant moi. J'en bois une gorgée, c'est délicieux.

— Merci beaucoup, c'est parfait.

Mon frère qui voit mon verre se rapproche et pose sa main sur ma hanche ; le serveur baisse les yeux l'air irrité.

— Moi aussi j'ai soif. Un whisky coca s'il vous plaît. Tu bois quoi toi ?

— Un cocktail. Tu veux goûter ?

Il prend la paille et en boit une gorgée alors que le serveur pose très fortement le verre de mon frère sur le bar, ce qui me fait sursauter. Flo lève les yeux vers lui, étonné de ce geste.

— Il y a un problème ? demande-t-il au serveur en haussant un sourcil.

— Non, le verre m'a échappé des mains, désolé.

Il n'a pas du tout l'air désolé mais plutôt énervé.

— Tu viens, ma puce ?

Je n'y crois pas. Flo, n'étant pas idiot, il a bien compris l'intérêt du pauvre serveur car il ne m'appelle JAMAIS "ma puce". Je le suis jusqu'à arriver à côté d'une porte, lui attrape la main et l'entraîne avec moi dans ce qui se trouve être une chambre.

— Tu ne fais plus jamais ça ! le préviens-je en pointant mon doigt sur son torse.

— Ouais, ce mec veut juste coucher avec toi Mila.

— Et alors, j'en ai peut-être envie !

— Non mais ça ne va pas ?

Il recule et commence à faire les cent pas.

— Tu sais, je ne suis plus vierge depuis un moment déjà..., continué-je agacée qu'il se mêle de ma vie à ce point.

Il s'arrête et se retourne vers moi les yeux grands ouverts.

— Aaaaaaaa, dis-moi que tu n'as pas dit ça ! répond-t-il en posant une de ses mains sur son front. Putain, maintenant je vais t'imaginer en train de te faire culbuter !!! Aaaaaaaa, ce n'est pas possible.

Il finit son verre d'une traite et moi je ricane.

— Il me faut un autre verre, mais toi, tu n'approches plus du bar.

Je tape dans la porte avec mon pied, alors que mon frère s'en va. Il parle avec le serveur pendant plus de temps qu'il ne devrait. Je ne sais pas ce que Florian lui raconte mais l'autre devient blanc.

— Problème réglé, m'informe mon frère quand il revient vers moi.

— C'est-à-dire ?

— Il ne t'emmerdera plus ce con, c'est tout.

— Qu'est-ce que tu lui as encore raconté ?

— Trois fois rien. Je l'ai juste prévenu que s'il te touchait, moi et mes amis viendrons lui casser la gueule et lui couper les couilles.

Le pire dans tout ça c'est qu'il est très content de lui et affiche un magnifique sourire.

— Bon, ce n'est pas le tout mais je vais me balader.

Il me laisse toute seule au milieu de plein de gens que je ne connais pas et je croise Maël, toujours collé à Lucie. Je préfère les ignorer pour me rapprocher de Sophia qui est assise toute seule à une table.

— Qu'est-ce que tu bois de bon ?

— Un cocktail et toi ?

— Pareil mais sans alcool, tu ne veux pas échanger ?

Depuis le début de sa grossesse, elle se plaint constamment car elle ne peut plus boire d'alcool. Heureusement que son mari, Oliver, la surveille de près.

— Nan, ce n'est pas possible. Tu sais ce qui se passe avec mon frère ? Avant de partir, il était étrange et il m'a dit de faire ce que je voulais ce soir !

— Non !!! Il va neiger ! Je l'ai vu parler avec une fille tout à l'heure mais je n'en sais pas plus.

C'est donc ça, aurait-il trouvé quelqu'un ? Il faut que je le retrouve.

— Tu ne sais pas où il est passé par hasard ?

Oliver s'approche de nous et enlace sa femme.

— Il est sur la terrasse en haut, me répond ce dernier.

— Merci, je vous laisse.

Je ne leur laisse pas le temps de répondre et monte en vitesse l'escalier mais dans la précipitation, je me cogne contre quelque chose de très dur. Rectification, ce quelque chose à des bras vu qu'ils me retiennent de tomber. Je me redresse et suis subjuguée par un regard bleu océan. Mon cerveau se remet en marche au bout d'un certain temps et je me dégage vivement de sa prise.

— Désolée, je ne t'avais pas vu, m'excusé-je hâtivement.

Je m'apprête à partir quand il attrape mon poignet.

— Tu sais, si tu veux que je te prenne dans mes bras, pas besoin de me rentrer dedans. Il suffit de demander très gentiment.

Sa prise se resserre de plus en plus autour de moi.

— Lâche-moi Maël, sifflé-je.

Il se met à rire avant de redevenir sérieux.

— Juste une chose. Si tu essaies encore une fois de me frapper comme tu l'as fait la dernière fois, sache que je suis bien plus fort et bien plus méchant que toi. Tous les actes ont des conséquences, souviens-t'en.

Il me libère enfin et j'ai la marque de ses doigts sur mon avant-bras. Il faut vraiment que je l'évite à partir de maintenant, pas la peine de tenter le diable. Je continue ma montée pour rejoindre la terrasse.

## Chapitre 3

Florian est en pleine discussion avec une petite brune, très mignonne. Je me rapproche discrètement en me cachant près des plantes, pour tenter d'entendre ce qu'ils se disent.

— Tu vas me manquer pendant deux mois, lui dit-elle.

— On s'enverra des messages et on s'appellera.

Il remet une mèche de sa copine derrière son oreille.

— Oui, mais ça ne sera pas pareil. Je ne pourrai pas te toucher ni t'embrasser...

Mon frère l'enlace et baisse sa tête dans son cou.

— Allez, ça va passer vite. Après, je reste en France pendant un moment.

Je décide qu'il est temps pour moi d'intervenir et sors de ma cachette le plus discrètement possible. En m'approchant d'eux, la femme lève son regard souriant vers moi. Je passe mes bras autour de mon frère qui s'est décollé d'elle et le sourire qu'elle m'a offert s'efface en un instant.

— Ça va bien mon cœur ?

Eh oui, à mon tour de jouer. Flo se tourne vers moi pour me fusiller du regard tout en me repoussant.

— Mila, c'est bon, c'est pas le moment.

— Je dérange peut-être ? demandé-je en haussant un sourcil.

— Non pas du tout, je vous laisse, nous dit sa copine en courant presque vers les escaliers.

Mon frère a un regard mauvais qu'il n'a jusqu'à présent jamais utilisé contre moi et il me met mal à l'aise.

— Tu es contente ? Tu t'es vengée ? Tu es vraiment qu'une gamine. Je tiens à elle Mila ! me crie-t-il.

Je reste choquée par ses paroles et surtout par le ton qu'il a employé, il en profite pour s'en aller avant que je puisse répondre. Je voulais juste m'amuser mais apparemment c'est plus sérieux entre eux que je ne le pensais. Il ne m'a pourtant jamais parlé d'elle ! Je dois vraiment être une mauvaise sœur, je n'étais même pas au courant qu'il avait une petite amie.

Il faut maintenant que je répare mes conneries avant qu'il ne soit trop tard.

Je descends à mon tour et vois la fille prendre son sac avant de sortir par derrière. Je la suis et la rattrape avant qu'elle arrive à sa voiture.

— Attendez. Excusez-moi, il faut que je vous parle.

J'arrive à côté d'elle, essoufflé et reprends ma respiration pendant qu'elle me regarde surprise.

— Je suis la sœur de Florian.

Je la vois reprendre des couleurs après cet aveu.

— Je suis désolée, je ne savais pas qu'il avait une copine. Je ne voulais pas vous blesser.

— Je ne sais pas si c'est sérieux avec lui mais je l'aime beaucoup et je tiens à lui.

Ça me fait bizarre d'entendre ça. Jusqu'à présent, il papillonnait et a toujours eu seulement des relations de quelques jours. C'est une première et je dois avouer que je suis un peu jalouse car j'ai peur qu'elle prenne ma place dans son cœur. Il faut tout de même que je fasse un effort. Je veux voir mon frère heureux et si je n'arrange pas les choses, il va m'en vouloir.

— Je vous en prie, revenez à la fête. Ne partez pas à cause de moi.

— S'il veut me voir, il sait où me trouver et sinon, tant pis. Bonne soirée.

Elle grimpe dans sa voiture et sort de la propriété. Je retourne dans la maison bien que moi aussi j'ai envie de m'en aller. Je cherche mon frère du regard et le vois avec Maël ; ils s'arrêtent de parler quand je les rejoins.

— Ça va ? demandé-je à Florian.

— Super, me répond-il aussi froidement qu'un glaçon.

— Pourquoi tu ne m'as jamais parlé d'elle ? Tu as honte de moi ?

— Non Mila, je voulais attendre d'être sûr de savoir ce que je ressens pour elle... Mais avec tes conneries, je ne sais pas si elle voudra encore me parler. Tu dois être contente !

— Pas du tout non. Si tu tiens à elle, va la rejoindre.

Il lève les sourcils.

— Et tu rentres comment ?

Avant que je puisse répondre que je prendrai un taxi, Maël se propose de me raccompagner.

— Ça ne me dérange pas, c'est sur mon chemin, rajoute-t-il.

Florian, ne se doutant absolument pas des problèmes que nous avons, accepte pour moi. Nous rejoignons les voitures. Mon frère monte dans la sienne et je me tourne vers Maël en le questionnant du regard. Je ne sais pas ce qu'il me veut encore celui là !



— Ma copine est partie, elle était fatiguée. Elle m'a dit de m'amuser et de rentrer à l'heure que je veux. Tu veux t'amuser avec moi ?

— Tu as des problèmes psychologiques ou quoi ?

Je crois que j'aurais dû la fermer pour une fois ! Son regard s'assombrit et il se rapproche de moi doucement tandis que je recule pour lui échapper. Malheureusement, je bute contre une voiture. Il s'avance encore jusqu'à arriver à la limite de me toucher ; une forte odeur d'alcool se dégage de lui. En fait il est juste bourré...

— Pauvre petite fille sans défense, qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire de toi ?

Je cherche vite mon téléphone pour appeler mon frère et lui dire de venir me chercher, il ne doit pas être loin. Je le trouve mais dans la précipitation, je le fais tomber. Je n'ai pas le temps de le reprendre que Maël se colle contre moi, son excitation contre mon ventre. Je ne devrais pas réagir pourtant mon corps s'enflamme et mes mains me démangent, j'ai envie de le toucher.

— Je t'excite, pas vrai ? Une nuit ne t'a pas suffi ?

— Que.... Quoi ?

Mon cerveau a déserté. Je suis en feu et n'attends qu'une chose, qu'il pose ses mains sur moi. C'est finalement peut être moi qui ai un problème, comment je peux encore désirer ce mec ?

Il se met à rire fort alors qu'il s'éloigne de moi.

— Ne rêve pas, il ne se passera plus jamais rien entre toi et moi. J'ai déjà eu ce que je voulais et j'ai ce dont j'ai besoin chez moi si je veux tirer un coup.

— Si c'était le cas, tu ne l'aurais pas trompée.

Il revient sur moi en un éclair en me pointant du doigt.

— Oui, je suis un connard et toi, tu es quoi, dis-moi ? Tu fais la sainte nitouche mais tu étais parfaitement au courant que j'étais en couple non ? Ça ne t'a pourtant pas arrêté, me dit-il hargneusement.

Oui et j'ai honte de mon comportement mais ce qui est fait est fait. Je ne peux pas revenir en arrière et je ne suis pas sûre de le souhaiter. Il a raison, je suis aussi fautive que lui, même si pour moi cette nuit compte plus que pour lui. Il m'a toujours attirée, depuis le premier jour où je l'ai vu.

— Bon, j'ai autre chose à faire que perdre mon temps avec toi. Evidemment, je ne te ramène pas.

Il me laisse plantée sur le parking contre une voiture, je suis un peu sonnée et mets quelques secondes à réagir. Je récupère enfin mon téléphone pour appeler un taxi et rentrer chez moi.

Le lendemain matin, vers 10h, mon frère n'est toujours pas rentré. Je regarde s'il ne m'a pas envoyé de messages, mais au lieu de ça, j'ai une dizaine d'appels qui ne sont pas de lui. J'écoute les messages.

*"Coucou Mila, je te rappelle que je rentre ce matin, j'ai hâte de te voir"*

*"Hello, vivement te voir, j'ai plein de trucs à te raconter. Bisous"*

*"Je commence à m'inquiéter, il est 9h, mon vol a atterri depuis dix minutes, j'espère que tu ne m'as pas oublié."*

Je crois que je suis très mal, il va me tuer.

*"Youhou c'est Lucas, tu sais ton MEILLEUR AMI. Je suis arrivé mais tu n'es pas là, rappelle moi."*

*"Bon il est 9h45, il faut que je me rende à l'évidence, tu m'as complètement zappé. Sache que je te boude pour une durée encore indéterminée. Mais ça va être long sois en sûre."*

Je me lève précipitamment pour prendre une douche avant de m'habiller avec un jean et le premier tee-shirt qui me passe sous la main.

Il y a quatre ans, j'ai tenté de draguer Lucas dans un bar mais manque de bol, il est gay. Depuis ce soir-là, nous ne nous sommes plus quittés. Il a 28 ans et il est toujours célibataire car comme il le dit lui-même, c'est un bourdon qui butine à toutes les fleurs.

Je devais le récupérer ce matin à l'aéroport, il est allé à Paris car il avait reçu une proposition d'une galerie pour exposer ses toiles. Je dois vraiment me grouiller et l'appelle pour savoir s'il est toujours à l'aéroport.

— Si vous êtes mon ancienne meilleure amie, ça ne sert à rien de laisser un message car je BOUDE ! crie-t-il tellement fort ce dernier mot que je dois éloigner le téléphone de mon oreille.

— Allez Lucas, je suis vraiment désolée. Où est-ce que tu es ?

— J'ai pris un taxi, je suis devant chez moi.

— J'arrive.

Je ne lui laisse pas le temps de répondre sinon il y en a pour deux heures.

J'aperçois mon frère qui se gare devant la maison quand je sors.

— Ben alors, c'est à cette heure-ci qu'on rentre ? lui demandé-je en levant un sourcil.

Je ne peux m'empêcher de sourire devant son petit air amoureux même si j'ai un petit pincement au cœur.

— Ouais et toi, tu t'en vas ?

— Je vais chez Lucas, j'ai oublié d'aller le chercher. Il faut que j'aille me faire pardonner.

— Ok, ne rentre pas trop tard, il faudrait qu'on discute.

— Oui, ok, à toute.

Je monte rapidement dans ma voiture et fais les quinze kilomètres jusque chez Lucas. Il met une éternité à venir m'ouvrir...

— Désolé mais je ne suis pas intéressé, me répond-il en entrebâillant sa porte.

— Je suis désolée, OK ? Tu vas encore me faire la gueule longtemps ?

— Oui ! Tu m'as OUBLI-E !!!!

Je baisse les yeux, penaude, puis les relève avec un air de chien battu. Je sais qu'il ne résiste pas longtemps, c'est ma technique pour le faire craquer à chaque fois.

Après une bonne minute, il abdique enfin !

— Bon, tu me fais de la peine, allez entre.

Je traverse le couloir et vais m'installer sur le canapé rouge du salon. La pièce est petite mais contient l'essentiel, une télé, un canapé et une étagère remplie de livre.

— Alors, ils vont exposer tes toiles ?

— Oui ! me répond-il en tapant dans ses mains. Ils sont super. J'ai pu leur montrer tous mes tableaux, ils en ont choisi une dizaine. Tu te rends compte, je vais avoir ma propre expo ! Je suis surexcité ! C'est tellement génial.

Je suis super heureuse pour lui. Il le mérite, ses toiles sont géniales.

— Bravo ! Je suis fière de toi !

Je m'approche de lui pour le prendre dans mes bras.

— Bon et toi, à cause de qui tu m'as lâchement abandonné à l'aéroport ?

— Personne... réponds-je hâtivement.

Personne n'est au courant pour ma petite folie avec Maël même pas Lucas.

— Mais oui, alors pourquoi tu rougis ?

Evidemment ça devient pire après sa remarque alors autant lui avouer une partie de l'histoire.

— Ok, d'accord. Il y a bien un mec qui m'intéresse mais c'est compliqué.

Je laisse tomber ma tête dans mes mains, toute cette histoire commence à me donner mal au crâne rien que d'y repenser.

— Quand est-ce que c'est simple avec toi ?

J'avoue que mes précédentes histoires n'ont jamais été faciles mais là c'est quand même le meilleur ami de mon frère. Ce qui rajoute un énorme problème supplémentaire.

— Je ne suis pas venue raconter mes histoires, dis-moi comment c'était Paris ? Je veux tout savoir.

Pendant les deux heures suivantes, il me raconte toutes les visites qu'il a faites tout en sirotant un jus de fruits. Il me parle d'un mec qu'il a rencontré en haut de la tour Eiffel, il ne sait pas s'il le reverra mais ils s'envoient des textos toute la journée.

Avant de m'en aller, je me souviens que je ne lui ai rien dit sur mon départ au Japon.

— Nan ! C'est génial ! Je veux tous les détails croustillants dès que tu reviens ! me répond-il tout sourire.

— Oui, promis.

Je l'embrasse et rentre à la maison retrouver mon frère.

Je suis un peu gênée en m'avançant vers lui car nous n'avons pas reparlé de ce qui s'est passé la veille avec sa copine... Je le rejoins à côté de sa voiture qu'il est en train de bricoler et il relève la tête du moteur en entendant mes pas sur le gravier.

— Alors, Lucas t'a pardonné ?

— Oui, il ne peut pas me résister.

Florian sourit et ferme le capot.

— Je suis désolée. Je n'aime pas quand on se fait la tête, je n'aurais pas dû faire la gamine...

— Et moi, j'aurais dû te parler de Mélanie. Elle a apprécié que tu ailles la voir. Il va falloir que je te la présente dans les formes.

— Avec plaisir, lui réponds-je, heureuse que les choses s'arrangent entre nous.

## Chapitre 4

La semaine suivante, je ne vois mon frère qu'en coup de vent car il passe son temps libre avec Mélanie. Il l'a emmenée un soir à la maison pour que nous puissions nous parler dans de meilleures circonstances. Nous avons bavardé pendant une heure et nous nous entendons très bien. Je suis contente que ça soit elle qui ait fait chavirer le cœur de mon frère.

Le jeudi, je vais voir ma mère comme toutes les semaines. Elle est très tendue car Florian part la semaine prochaine et qu'elle ne le supporte pas.

— Il s'entraîne beaucoup et il sait qu'il ne faut pas qu'il prenne de risques inconsidérés. Il fait attention à sa sécurité, ne t'inquiète pas, je lui répète pour la centième fois.

— C'est ce que ton père me répétait sans cesse et regarde où il est, rétorque-t-elle durement.

Avec ma mère, c'est toujours pareil, il n'y a qu'un seul sujet important : mon frère. Ma vie à moi est insignifiante...

— Qu'est-ce que je ferais sans lui ? Mon enfant ! Tu te rends compte, il est toute ma vie.

Des larmes apparaissent aux coins de ses yeux et menacent de déborder.

— Oui maman. Il ne lui arrivera rien.

Je commence à être lassée par ses plaintes.

— Je ne supporterai pas de vivre sans lui.

Elle le voit une fois par mois pendant cinq minutes alors que je vais chez elle toutes les semaines pendant des heures mais elle ne s'est jamais inquiétée pour moi. Elle ne me demande jamais comment je vais. Au début, je m'énervais mais ça ne sert à rien, elle s'en fout.

Après avoir passé une heure en sa compagnie, je rentre et bois une bouteille de vin tout en me gavant de crème glacée devant la télé. Mon cerveau choisit de s'arrêter à un moment donné et je décide d'envoyer un SMS à Maël pour me défouler un peu.

Mon frère a eu la bonne idée de me donner son numéro au cas où j'aurais un problème et qu'il serait injoignable.

*"Je te déteste."*

Une dizaine de minutes plus tard, je reçois une réponse.

*"Ravi de le savoir."*

Bien sûr, je ne peux m'empêcher de continuer de plus belle.

*"Tu as raison, tu ne seras jamais un mec bien. J'espère que tu pourras en enfer."*

*"Tu as bien plus de courage quand je ne suis pas en face de toi."*

*"Va te faijopbvffsswkmbvf"*

Mon portable m'a glissé des mains, j'ai bien tenté de le rattraper mais j'ai appuyé sur plusieurs touches dont "envoyer".

*"C'est un nouveau mot du dictionnaire ?"*

Il me gonfle, autant aller me coucher.

Je monte les escaliers comme je peux, en gros sur les genoux et rampe jusqu'à ma chambre. Je tire sur les draps pour monter sur mon lit mais manque de bol, ils ne sont pas bordés et je me retrouve sur le dos, les draps qui me recouvrent.

C'est aussi bien par terre...

Mes yeux deviennent lourds et je sombre dans le sommeil.

~~~

Je me réveille à cause des voix qui crient dans le couloir. Je me lève et me colle contre ma porte pour entendre qui se disputent comme ça.

— Comment tu as eu son numéro ?

— Elle me l'a donné.

— Mais bien sûr ! Et depuis quand vous vous envoyez des petits messages ? crache mon frère.

— Pas longtemps.

— Ne te fous pas de moi, Maël ! Et Lucie, elle est au courant ?

— De quoi ? Que ta sœur est mon amie ?

— C'est pour ça que sur son portable ton petit nom c'est : mon meilleur coup

!!!

Mince, j'ai dû oublier mon téléphone en bas.

— C'est fini avec Lucie, je veux me mettre en couple avec ta sœur.

— PARDON ! crie Florian.

Un boum retentit et j'ouvre la porte avant qu'il y ait un mort. Mon frère est sur Maël en train de le frapper.

— FLORIAN ! hurlé-je.

Celui-ci donne encore deux coups à un Maël qui ne fait rien pour se défendre avant de se tourner vers moi.

— Tiens tiens, voilà la cachotière.

Mon frère rive ses yeux aux miens, l'air blessé et en colère en se rapprochant de moi.

— J'espère que tu en as bien profité car tu ne reverras plus jamais ce mec.

— Florian, sifflé-je.

— Tu as des choses à dire maintenant, Mila ? Tu mérites mieux qu'un connard qui ne sait pas tenir sa bite.

— Je suis majeure, je fais ce que bon me semble. Tu peux dire ce que tu veux, c'est moi qui décide avec qui je couche.

Il tape son poing contre le mur à côté de ma tête, ce qui me fait trembler. C'est la première fois que je le vois énervé à ce point...

— Je me casse, comme ça vous pourrez faire ce que vous voudrez, mais sache Mila qu'à partir de maintenant, tu vas te démerder toute seule. Quand je rentre du Japon, je veux que tu aies déménagé. Au moins tu ne profiteras plus de moi. En attendant, je m'installe chez Mélanie jusqu'à la semaine prochaine.

Il descend l'escalier puis claque la porte avant de démarrer sa voiture en trombe tandis que les larmes coulent à flots sur mes joues. Je tombe à genoux et me prends la tête dans les mains. C'est la première fois qu'une dispute va aussi loin, j'aurais dû rester dans mon lit et me la fermer. Mon frère est ma seule famille, je l'aime à en mourir, il faut que j'arrange les choses.

Maël vient s'accroupir à côté de moi pour me prendre dans ses bras mais j'ai besoin d'être seule.

— Tu peux partir, s'il te plaît.

— Tu es sûre ? demande Maël l'air soucieux.

— Oui, tu dois avoir autre chose à faire.

— Pas spécialement. Je m'excuse d'avoir appelé ton frère mais tu ne répondais pas et je me suis inquiété. Je tiens trop à toi pour qu'il t'arrive quoi que ce soit. J'étais sincère, je veux que nous soyons ensemble. J'ai des sentiments pour toi Mila.

J'écarquille les yeux plus que surprise mais c'est trop pour ce soir, il faut que je prenne du recul sur tout ça.

— Ce n'est pas grave, de toute façon, il l'aurait su un jour ou l'autre. Par contre, il faut me laisser du temps.

— Tu m'appelles si tu as besoin de moi, me chuchote-t-il.

Il se penche vers moi et je me réveille en sursaut. Je halète et des larmes coulent sur mes joues. La vache, ce rêve ou plutôt ce cauchemar était tellement réel ! Je passe mes mains sur mon visage et j'essaie de me lever mais je tangué. Plus jamais je ne boirai !

Une fois debout, mon estomac se rebelle, je cours jusqu'aux toilettes et vomis pendant un long moment.

Après une douche et deux aspirines, je me sens un peu mieux. J'attrape mon portable qui gît au sol devant l'entrée de ma chambre pour regarder jusqu'à quel point ma connerie est allée. J'ai vraiment envoyé des messages à Maël et n'ai pas répondu à sa dernière question.

— Mila ?

Mon frère monte rapidement l'escalier qui grince sous ses pieds ; j'éteins mon portable avant qu'il franchisse le seuil de ma chambre.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Il y a une bouteille par terre et de la glace fondue partout sur le canapé !

J'ai une mère qui ne m'aime pas et une vie sentimentale terriblement compliquée, voilà ce qu'il y a.

— Oh rien.

Il se rapproche et soulève mon visage jusqu'à ce que ses yeux transpercent les miens.

— Je sais que tu ne vas pas bien Mila alors ne me mens pas.

— J'ai mal à la tête, lui réponds-je en essayant de regarder ailleurs.

— Vu tout ce que tu as bu, j'imagine oui. Je n'insiste pas pour l'instant vu que tu ne veux rien me dire mais si tu as besoin, je suis là.

Il m'embrasse sur la tête avant de se rendre dans sa chambre pendant que, je descends au salon voir mes bêtises et tout nettoyer.

Je déjeune avec mon frère le midi, il me parle de sa copine et des sentiments



qui commencent à apparaître. J'ai déjà remarqué la manière dont il la regardait mais je sais qu'il a besoin de temps pour se rendre compte qu'il en est amoureux.

Ils se sont rencontrés au café près du circuit où Florian s'entraîne. Elle est serveuse et mon frère la drague depuis quelque temps. Elle a finalement accepté un rendez-vous et maintenant ils ne se quittent plus.

Le reste de l'après-midi, nous regardons deux Grands Prix de F1 que mon frère a enregistrés. Ça ne me passionne pas plus que ça mais j'aime passer du temps avec lui. Après tous ces tours de circuit, nous décidons qu'il est temps de dîner.

— Alors, dans une semaine tu m'abandonnes !

— Seulement deux mois et en plus tu vas venir me voir.

— Tu vas me manquer, murmuré-je.

Il se lève pour me prendre dans ses bras.

— Toi aussi ma sœur mais on va vite se revoir.

— Je sais mais je n'aime pas que tu sois loin de moi.

La sonnerie de mon téléphone se fait entendre, je me décolle de mon frère pour le sortir de la poche de mon pantalon.

— Salut Lucas ! Ça va ?

— Ouais génial, ce soir on sort ! m'informe-t-il surexcité.

— Je bosse demain !

— On s'en fout, on ne rentrera pas tard. Il y a Flavien qui m'a invité à rencontrer ses potes et je ne veux pas être seul !

— C'est ton mec, débrouille toi.

Le garçon qu'il a rencontré à Paris n'a pas fait long feu. Selon Lucas, les relations à distance c'est pour être sûr de baiser au moins une fois par an et surtout ce n'est pas pour lui. Il a rencontré Flavien à l'aéroport, ils ont échangé leur numéro et depuis ils se voient quasiment tous les jours.

— Est-ce que je dois te rappeler que tu m'as oublié ! réplique-t-il.

Je me disais aussi qu'il ne m'avait pas encore fait de réflexion à ce sujet.

— Ok, mais pas tard et puis si j'avais été là, tu n'aurais pas rencontré ton Flavien.

— Je passe te prendre dans une heure.

Il raccroche sans attendre ma réponse, alors je peste toute seule.

~~~

Mon frère s'en va chez Mélanie mais me rappelle de faire attention. De ne pas parler aux inconnus, de ne boire que dans le verre que je suis allée chercher,

de rester collée à Lucas et de rentrer avec lui et personne d'autre. Mon meilleur ami est briefé depuis la première fois que nous sommes sortis et le pire c'est qu'ils sont tous les deux d'accord.

Une heure plus tard, Lucas sonne au portail, il m'embrasse et siffle en me détaillant.

— Eh ben ma fille, tu vas me faire changer de bord !

J'éclate de rire. C'est vrai que ce soir, je me suis lâchée. J'ai un haut rose clair avec un décolleté plongeant et ouvert dans mon dos ainsi qu'une jupe blanche très courte. Je sais que mon frère me ferait la peau s'il me voyait mais je prends le risque parce que c'est rare que je sorte sans lui.

Flavien nous retrouve devant le bar et il embrasse longuement Lucas avant de se décider à me faire la bise. Une fois à l'intérieur, nous rejoignons la table ronde entourée de tabourets qui nous est réservée. Celle-ci est déjà occupée par les trois amis de Flavien qui nous saluent et se présentent, ils m'ont l'air sympathiques de premier abord. Nous trinquons tous bruyamment. Julien qui est à côté de moi me reluque depuis que je suis arrivée et ça devient un peu gênant. Ce n'est pas mon style d'homme, il a l'air un peu coincé et il a quarante ans, c'est trop pour moi qui n'en ai que vingt-deux.

La serveuse est trop débordée alors je décide d'aller directement me chercher un autre verre.

— Tu veux que je vienne avec toi ? me propose Lucas.

— Non, je n'en ai pas pour longtemps.

Je me lève et m'accoude au bar. Tous les employés courent partout... Au bout d'une dizaine de minutes, le barman me remarque et me demande ce que je prends.

— Un cosmo, s'il vous plaît.

Il me fait signe que c'est OK quand quelqu'un souffle dans mon cou.

— Coucou.

Je sursaute car la personne est collée à mon dos. Je me retourne en le poussant et fusille Maël du regard.

— Qu'est-ce que tu veux ? craché-je.

— Je suis avec des amis et je t'ai vue au bar. Je viens donc saluer la sœur de mon meilleur ami.

Je me détourne de lui car je me fiche complètement de ses explications mais lui ne l'entend pas de cette oreille et attrape mon bras sans ménagement.

— Mais ça va pas ?! crié-je en essayant de me dégager.

— Si, très bien.

Il me regarde des pieds à la tête avant de lever un sourcil.

— Dis donc, ton frère, il se relâche ! D'ordinaire il ne t'aurait jamais laissée sortir dans cette tenue.

— Qu'est-ce que ça peut te foutre ? sifflé-je.

De quoi se mêle-t-il ?

— Moi, je trouve ça très bien au contraire. Cet accoutrement c'est pour trouver un mec qui voudra bien te baiser, non ?

Ma main me démange sérieusement mais on répond au con par le silence... Du moins pour l'instant...

Mon regard se pose sur Lucas espérant qu'il regarde dans ma direction et vienne à mon secours malheureusement il est trop absorbé à lécher le visage de Flavien.

— Tu ne dois pas rejoindre tes potes ? lui demandé-je agacée.

— Il faut que je commande les boissons donc j'ai un peu de temps... Je peux t'emmener dans les toilettes...

Il faut que je respire, zen Mila.

Le barman m'interpelle quand mon verre est prêt. Je le paye et me retourne pour m'en aller quand Maël se positionne devant moi. Il se penche à mon oreille.

— J'aime beaucoup comment tu es fringuée mais si tu veux vraiment ressembler à une prostituée retire ton soutien-gorge.

Cette fois c'est trop, je lui renverse mon verre sur sa tête.

— Putain de merde, crie-t-il.

— Tu cherches, tu trouves...

Je pose brutalement le verre sur le bar et me faufile rapidement jusqu'à ma table.

— Lucas, je rentre avec ou sans toi, ce bar est vraiment mal fréquenté.

Il se lève et s'approche de moi.

— Qu'est-ce qui se passe ? demande-t-il inquiet.

Je lui montre Maël qui est en train de s'essuyer comme il peut avec les serviettes que lui tend le barman.

— C'est toi qui as fait ça ?

Je hoche la tête et il explose de rire.

— Je t'aime, toi. Allez viens, on s'en va. Je ne veux pas qu'il vienne nous emmerder.

Nous disons au revoir aux garçons et sortons du bar en vitesse. Je croise le regard de Maël qui me fusillerait pour de vrai s'il en avait la possibilité. Il n'avait

qu'à pas me lancer de telles remarques.

Lucas me ramène chez moi. Je vais me coucher tout de suite car demain je travaille et cet échange avec Maël m'a épuisée.

# Chapitre 5

Mon frère prend l'avion ce matin. A l'aéroport, il me fait un gros câlin d'au revoir puis se dirige vers la sécurité ; j'ai vraiment hâte de pouvoir le rejoindre.

Dans la semaine, j'ai pas mal de boulot donc ça passe assez vite et je décide pour une fois de ne pas me rendre chez ma mère. Après tout si elle veut de mes nouvelles elle n'a qu'à m'appeler.

Florian me contacte tous les jours, il est super content car tout se passe bien pour lui. Les sessions libres pour tester la voiture et le circuit se sont bien déroulées même si la troisième et dernière n'a pas pu avoir lieu à cause de la pluie qui s'est abattue sur eux.

Le vendredi arrive enfin et annonce le début de mes vacances.

La première journée de qualification pour le Grand Prix a lieu aujourd'hui alors j'envoie un SMS à Florian pour l'encourager pendant que je piétine d'impatience dans l'aéroport parce que mon vol est retardé d'une heure.

Quand j'arrive enfin au Japon, je suis un peu désorientée par les panneaux qui sont écrits évidemment en japonais, alors je suis la foule pour tenter de sortir de là. Une fois que je rejoins le hall, j'essaie de repérer mon frère parmi les voyageurs mais je ne le vois nulle part. Je l'appelle mais tombe directement sur son répondeur et après quinze minutes, je me dis que ça n'est vraiment pas cool de se faire oublier ! Je comprends mieux Lucas...

Trente minutes et quarante appels plus tard, je vois enfin Flo courir vers moi. Il me prend dans ses bras pour me serrer fort.

— Je suis désolé, Mila, on a eu un débriefing après les qualifications et ça a duré plus de temps que prévu mais pour me faire pardonner, j'ai trouvé ça !

Il me tend un petit paquet que je me dépêche d'ouvrir et en sors une figurine, c'est une jeune Japonaise en costume traditionnel. Depuis qu'il a commencé la compétition, dans chaque pays dans lequel il se rend, il m'en rapporte une ; c'est un petit rituel entre nous.

Je l'embrasse sur la joue et l'enlace.

— Tu es pardonné.

— Ouf, j'ai eu chaud.

Nous nous esclaffons et nous dirigeons vers la voiture prêtée par son écurie le temps du grand prix.

— Alors tu es combien au classement dis-moi ?

Il me fait un grand sourire.

— Troisième, mais il reste encore deux phases de qualification, ce n'est pas gagné.

Je suis vraiment heureuse pour lui, il le mérite.

Nous rejoignons le circuit où sont installées les caravanes des pilotes, j'ai hâte d'être dans un lit et de dormir car avec le décalage horaire, je suis complètement crevée.

Arrivés devant son emplacement, la porte de la caravane à côté de la sienne s'ouvre. Une fille en sort tout sourire suivie par Maël torse nu, une cigarette à la bouche.

— A plus bébé, lui dit-il en engouffrant sa bouche dans la sienne.

Je regarde mon frère, choquée, mais lui ne réagit pas.

Elle s'en va en gloussant comme une dinde et Maël s'approche de nous.

— Tiens, mais qui voilà !

Il se penche pour me faire la bise et je ne peux pas l'éviter sinon Flo se poserait des questions.

— La première et dernière fois ? lui soufflé-je.

— Naïve, me répond-il de la même manière.

Il se recule en gardant son petit sourire.

Pfff, c'est vraiment un sale type, après tout, pourquoi je serais la seule avec qui il ait eu une aventure. Il a raison, je suis vraiment trop naïve. Je passe un bras autour de la taille de mon frère pour me réconforter comme je peux.

— Je suis fatiguée, je vais me reposer, le prévient-je en levant les yeux vers lui.

— Tiens, la clé. Je te rejoins plus tard.

J'entre rapidement dans la caravane, ce n'est pas très grand mais il y a tout de même une cuisine avec une table. J'avance vers le fond et tombe sur la chambre. Je pose mon sac par terre avant de m'allonger sur le lit, je suis surprise car il est assez confortable. Je rumine cette histoire avec Maël pendant de longues minutes mais finis par m'endormir.

Je suis réveillée par quelqu'un qui tambourine à la porte, je me lève en bâillant et ouvre un tout petit peu la porte pour voir qui c'est.

— C'est pas trop tôt, bordel ! râle Maël.

Je reste interloquée par ce que je vois et cligne plusieurs fois des yeux. Florian a sa chemise à moitié dehors, à moitié dans son pantalon et je ne pense pas qu'il tiendrait debout dans le soutien de Maël qui a un bras autour de sa

taille.

— Florian est complètement torché, j'ai pratiquement dû le porter pour arriver jusqu'ici. Ça serait cool si tu m'aidais au lieu de nous admirer.

Je me précipite pour prendre le bras gauche de mon frère et l'aider à monter les marches. Étant bien plus lourd que moi, j'ai du mal à le soutenir malgré l'aide de Maël. Je manque de tomber et ce dernier me tend sa main libre pour que je m'y accroche. Je la saisis par réflexe alors qu'un courant électrique parcourt mon bras pour se diriger vers mon intimité. C'est pas du tout le moment pour ça et je pense d'ailleurs que ça ne le sera jamais !

Nous réussissons après cinq minutes à le pousser sur le lit. Je suis Maël qui retourne à l'entrée.

— Merci de l'avoir ramené, lancé-je essoufflée.

Il pose ses mains au-dessus de la porte d'entrée, ce qui fait ressortir ses biceps. Je déglutis alors qu'il tourne son visage vers moi.

— C'est malheureusement mon meilleur ami, je ne pouvais pas le laisser dans cet état. Je m'en vais, à ton tour de t'occuper de lui, moi j'ai une petite meuf à aller tringler, répond-il avant de sortir.

Je suis choquée par ses paroles mais en même temps, c'est sa vie, il en fait ce qu'il veut.

Mon frère grogne, je le rejoins alors qu'il essaie d'enlever son pantalon. Il n'y arrive pas à cause de ses chaussures qui sont toujours à ses pieds. Je l'aide comme je peux et réussis à le mettre en dessous des draps avant de me coucher à côté de lui.

Le lendemain, Flo peste à côté de moi en se réveillant.

— Fais chier, j'ai mal au crâne.

Il pose ses doigts sur ses tempes pour les masser.

— Putain ! rajoute-t-il en s'asseyant.

Après quelques secondes, il essaie de se lever mais retombe sur le lit. J'explose de rire en allant lui chercher un cachet et un verre d'eau.

— Si Ludo apprend dans quel état je suis, je vais me faire démonter, souffle mon frère.

— Il fallait te retenir d'engloutir tout le bar...

— Pfff, je sais, surtout qu'il y a la deuxième phase de sélection cet aprèm. Je suis dans la merde.

~~~

Il passe le reste de la matinée dans la caravane à essayer de faire passer son mal de tête et se prépare vers 14h. Après avoir enfilé sa combinaison, nous nous

rendons dans le stand réservé à McLaren au bord du circuit. Tout le monde me fait la bise et les pilotes sont convoqués par Ludovic pour un briefing. Je regarde les mécaniciens s'affairer autour des trois bolides.

Je reste à côté de la voiture de mon frère pour ne pas les déranger, celle-ci est noire métallisée avec des bandes rouges dessus comme sur son casque et porte le numéro 20.

Un peu plus tard, les mecs redescendent en chahutant et Ludovic me rejoint.

— Ton frère est insupportable ! me dit-il en les regardant se battre gentiment.

— À qui le dis-tu ! Mais je le trouve nerveux aujourd'hui.

— Oui, il a peur de ne pas être sélectionné.

— Pourtant il se débrouille bien.

Il a toujours eu des bons scores jusqu'à présent. J'espère que pour une fois que je suis venu le voir, il ne va pas rater sa course. Je vais croire que c'est de ma faute autrement...

— Oui mais s'il fait un mauvais score aujourd'hui, ça sera dur de remonter après.

— Je comprends mais ce n'est pas la première fois qu'il passe des épreuves de sélections.

Maël et Oliver, les deux autres pilotes de l'écurie, eux, ont plutôt l'air détendus.

J'embrasse mon frère quand il rejoint sa voiture et suis Ludo à l'étage où il y a tout un mur vitré. Plusieurs écrans avec différents angles du circuit sont installés sur un autre mur et des casques avec micro sont posés sur un bureau. Je m'assois sur un canapé derrière et rive mes yeux aux écrans. Ludo crie deux fois après mon frère tout en gesticulant. Il lui parle de courbe, de freinage, bref plein de choses que je ne comprends que vaguement. Les voitures passent l'arrivée, Maël est premier, Oliver se classe 5ème et mon frère arrive en 12ème. Ils rejoignent le stand et ça annonce une mauvaise soirée pour moi vu le mauvais classement de Florian.



## Chapitre 6

Maël sort le premier de sa voiture, il est super content tout comme Oliver qui a réussi à bien remonter dans le classement. Par contre mon frère jette son casque dans l'habitacle et court presque en direction des caravanes.

Maël commence à le suivre mais je me positionne devant lui.

— Laisse tomber, j'y vais.

— Tu es sûre, Mila ? Il peut être agressif.

J'écarquille les yeux, il ne le connaît pas ou quoi ?

— C'est mon frère, il ne me fera jamais de mal, sifflé-je.

— Ok, démerde-toi.

Il met ses mains en l'air en signe d'abandon en reculant et retourne vers sa voiture.

À mon tour de jouer. J'entre dans la caravane et remarque un trou dans une des portes, ce n'est pas très rassurant. J'avance vers la chambre et le trouve assis sur le lit la tête entre les mains.

— Flo ? demandé-je hésitante.

Il ne fait aucun mouvement alors je m'accroupis devant lui pour poser mes mains sur les siennes.

— Ça va ?

Oui je sais c'est vraiment une question con mais bon je ne sais pas comment attirer son attention.

— Oui génial, Mila, tu ne vois pas, je saute de joie.

— Pourquoi tu te mets dans cet état ? Tu es encore bien placé, il suffit que tu fasses un super temps demain et c'est bon.

— Et si je foire ? Dis-moi, qu'est-ce que je fais ?

Je ne sais pas quoi lui répondre, ce n'est encore jamais arrivé. Il a toujours été sélectionné.

— Je suis vraiment un bon à rien, chuchote-t-il.

Il se lève précipitamment, je perds l'équilibre et tombe sur les fesses.

J'entends la porte d'entrée claquer. Il est parti en coup de vent me laissant seule allongée par terre. Génial ! J'aurais dû laisser Maël se débrouiller finalement... Je me redresse et entends Maël qui parle fort dehors.

— Calme-toi, ça arrive à tout le monde. Tu crois que j'ai toujours été dans le top du classement ? Quand j'ai démarré la compétition, j'ai complètement raté les qualifications et j'ai été viré de la course. Toi, tu es plutôt bien placé, demain tu te défonces et tu verras que ça payera.

Après un petit blanc, il lui demande où je suis.

— Dans la caravane, répond mon frère.

Merde, il faut que je me lève mais je n'en ai pas le temps que Maël est déjà là.

— Qu'est-ce que tu fous par terre ?

— Je fais la poussière avec les fesses !

— Mila... gronde-t-il en braquant ses yeux dans les miens.

Je vois son agacement monter d'un cran.

— J'ai perdu l'équilibre et je suis tombée, lui répondis-je en me relevant et en me frottant les fesses. Maël lève un sourcil, peu convaincu.

— Ce n'est pas Florian qui t'a poussée ? Rassure-moi.

— Non ! Non, il s'est levé c'est tout.

Je sais qu'il ne voit pas le rapport et je m'en fiche, je passe devant lui en le poussant pour rejoindre mon frère.

— Je suis désolé, Mila, s'excuse Florian en me prenant dans ses bras.

— C'est rien.

Nous nous faisons un câlin rapide et les garçons retournent voir Ludo pour un énième débriefing. Moi, j'en profite pour me pomponner car je sais qu'il y a tous les soirs des fêtes qui sont organisées à proximité des caravanes et ce soir j'ai envie de m'amuser un peu. Je mets une robe rouge près du corps qui tombe jusqu'à mes genoux avec des sandales plates car le terrain est rempli de cailloux et de trous ; je n'ai pas envie de me tordre la cheville.

— Mila ? T'es où ?

— Salle de bain.

Mon frère s'accoude à la porte en me détaillant.

— Ouaw, tu es très jolie.

— Merci.

Je lui fais un sourire qui s'évanouit après ce qu'il me dit ensuite.

— Ce soir je ne sors pas, il faut que je sois en forme pour demain. En revanche, Maël et Oliver vont te suivre à la trace.

Qu'est-ce qu'il peut m'agacer !

— J'ai plus quinze ans, je peux me débrouiller toute seule Flo !

— Ou pas ! Il y a je ne sais combien de pilotes et mécaniciens en rut, tu ne sors pas toute seule, rétorque-t-il calmement.

Pas la peine de tergiverser, de toute façon je devrai au final me les coltiner car mon frère est têtu comme une mule. Les garçons m'attendent devant la caravane dix minutes plus tard.

— Vous faites les chiens de garde ce soir ?

Ils se regardent avant d'exploser de rire. Super et en plus ils sont fêlés ! Au moins Maël a l'air de bonne humeur pour une fois, c'est déjà ça !

Nous marchons vers d'autres caravanes un peu plus loin où une vingtaine de personnes dansent et chantent autour d'un feu. De la musique est diffusée par deux grosses enceintes posées par terre.

— Tu restes avec moi Mila, m'ordonne Maël.

J'ouvre la bouche, mais il me devance car malheureusement, il commence à me connaître.

— Si tu t'éloignes, je t'attache à moi et je te fais passer la pire soirée de ta vie, me chuchote-t-il en se rapprochant de moi.

En tout cas, s'il croit que je vais le regarder draguer des meufs toute la soirée, il peut toujours rêver. Une fille me tend un verre quand nous arrivons et je n'ai pas le temps de le saisir que Maël s'en empare. Je le fusille du regard en le regardant le jeter dans une poubelle.

— Mais qu'est-ce que tu fous ? crié-je pour qu'il m'entende malgré la musique.

— Tu sais ce qu'il y a dedans ?

Je grimace en faisant non de la tête.

— Ici, il n'y a pas que des anges et certains se servent de drogues pour obtenir ce qu'ils veulent, me confie-t-il.

Je lève les yeux au ciel car à mon avis c'est très exagéré mais je laisse tomber quand Oliver nous ramène des verres qu'il a lui-même servis. C'est de la vodka orange d'après la petite gorgée que j'ai bu.

Les garçons s'éloignent un peu pour saluer des personnes que je ne connais pas et j'en profite pour me rapprocher du feu. Je finis rapidement mon verre et en relevant les yeux, je vois Maël me fixer jusqu'à ce qu'une grande brune vienne se coller à lui. Il détourne alors le regard pour se concentrer sur elle. Je danse un peu avant de me diriger vers le bar improvisé pour reprendre un verre.

— Hé salut mec !

Je lève la tête car l'homme a crié vraiment fort pas loin de mon oreille. C'est un type assez grand et baraqué qui se dirige vers Maël que je n'avais pas vu se rapprocher et se trouve à deux mètres de moi. Ce dernier sourit en lui donnant

une accolade.

— Je n'savais pas que tu venais ! lui dit Maël.

— Ça s'est fait au dernier moment. Tu tentes ta chance ce soir ?

Maël porte sa cigarette à sa bouche et détourne son regard pour me fixer avant de répondre.

— Je fais du baby-sitting, ça va être compliqué.

Le géant se tourne à son tour pour m'observer et je commence à me sentir gênée.

— Pas mal, j'en ferais bien mon quatre heures.

Mes joues doivent ressembler à deux tomates car il n'est pas mal non plus.

— Je peux la garder avec moi, le temps de la course.

— Je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée, répond Maël en soufflant de la fumée.

Moi, je commence à en avoir marre que tout le monde me prenne pour une gamine de cinq ans incapable de se gérer seule. Je me rapproche d'eux et me plante devant Maël.

— Fais ce que tu veux, je suis assez grande pour me débrouiller toute seule.

Il sourit avant de passer une main sur son visage.

— Ok, mais tu la surveilles de très près, c'est la sœur de Flo.

Une lueur passe dans les yeux de l'autre type et il me regarde à présent d'une tout autre manière. Je vois que je suis tout à coup devenue intouchable. D'un côté ça me rassure parce qu'il est assez impressionnant et pas très rassurant.

— Pas de soucis.

Le géant commence à partir, Maël jette sa cigarette et l'écrase avant de m'attraper la main pour me tirer derrière lui. Il passe à côté d'Oliver pour le prévenir que nous revenons plus tard, ce dernier fronce fortement les sourcils mais nous laisse continuer notre chemin. Nous dépassons un certain nombre de caravanes pour rejoindre un terrain vague où sont stationnées quatre voitures. Elles sont tunées et brillent de mille feux. On se croirait dans un film, genre "Fast and Furious".

Maël me ramène contre lui et pose sa main sur mon épaule.

— Si tu ne l'as pas compris, c'est une course illégale. Il n'y a aucune sécurité et les voitures ne sont pas autorisées à circuler. Je vais juste en faire une et je veux que tu restes avec Rob tout le temps où je ne suis pas là. S'il y a le moindre problème, tu cours le plus vite possible rejoindre Oliver. Ok ?

Je cligne des yeux, je ne m'attendais pas à ça...

— Oui.

Mon frère ne m'a jamais parlé de ces courses !

— Est-ce que Flo en fait aussi ? demandé-je intriguée.

Il se mord la lèvre inférieure et hoche la tête. Je n'ai pas le temps de dire quoi que ce soit que Rob, le géant, l'appelle. Je reste plantée là pendant qu'il prend place dans une Mustang rouge qui a l'air flambant neuve. Il avance entre deux poteaux suivi par une autre voiture plus ancienne mais qui fait beaucoup de bruit.

Une fille à moitié nue se positionne au milieu et baisse les bras. Les deux voitures démarrent alors au quart de tour dans un brouillard de fumée. Je tousse plusieurs fois et relève les yeux, la Mustang dérape en tournant à droite, l'autre en fait de même quelques secondes plus tard.

Dans la ligne droite, Maël prend une assez longue avance avant de passer dans un tunnel au bout du terrain à une vitesse hallucinante et il disparaît de ma vue. L'autre voiture se redresse au dernier moment avant de disparaître à son tour. Nous entendons toujours le bruit des moteurs alors que moi j'entends surtout mon cœur battre à son maximum.

Ils réapparaissent en haut d'une petite butte et la descendent tant bien que mal. Les voitures font des petits sauts et bougent dans tous les sens. Une dernière ligne droite s'offre à eux et Maël la passe en premier à une vitesse impressionnante. Il dérape devant nous pour s'arrêter et sort de la Mustang le sourire aux lèvres. Je peux enfin reprendre mon souffle, je suis contente qu'il ne lui soit rien arrivé parce que c'est assez flippant.

Après avoir reçu plusieurs félicitations, Maël me reprend la main pour me ramener à la fête, comme si de rien n'était.

— Évite d'en parler à ton frère, il ne serait pas très content que je t'ai emmenée là-bas.

Ah oui, j'ai de la chance, en voilà un moyen de pression.

— Seulement si tu me laisses tranquille ce soir et que tu arrêtes de me surveiller.

Il s'arrête de marcher et secoue la tête avant de sourire.

— Ok.

Il me lâche aussitôt et s'en va, me laissant au milieu de nulle part. Je trotte derrière lui jusqu'à entendre la musique derrière la première caravane. En arrivant, je me mets un peu à l'écart et un type s'approche de moi petit à petit. Je pense qu'il doit avoir à peu près mon âge mais je vois mal à cause du faible éclairage.

— Bonsoir demoiselle, je ne crois pas vous connaître, me dit-t-il après quelques secondes.

— Effectivement.

— Vous voulez faire connaissance dans ma caravane ?

J'ai presque envie de rigoler tellement c'est maladroit mais je me retiens.

— Sans façon, non, lui répondis-je avec un sourire forcé, j'aimerais juste qu'il me lâche.

Malheureusement pour moi, il se rapproche tel un prédateur. Mon instinct me dit de reculer, sauf que derrière moi, il fait noir et plus personne ne nous verra. Je repère Oliver en pleine discussion un peu plus loin mais il me tourne le dos et il n'y a aucune trace de Maël.

— Je vais retrouver mon copain.

J'essaie de le contourner mais il m'attrape le bras avant que je puisse bouger.

— Pourquoi tu pars si vite ? Si vraiment il tenait à toi, il ne t'aurait pas laissée toute seule.

— Lâche-moi ! crié-je pour essayer d'alerter quelqu'un.

Il se penche vers moi en posant une de ses mains sur ma joue.

— Sinon quoi ?

— Je te casse la gueule, répond une voix grave que je connais bien.

Le gars se retourne en me lâchant avant d'esquisser un sourire.

— Tiens tiens, c'est Maël ton mec ? Eh ben, tu n'as pas peur d'attraper des maladies avec toutes les meufs qu'il se tape ?

Je n'ai pas le temps de répondre que Maël lui fout un coup de poing en pleine tête. L'autre tombe comme une mouche mais Maël continue à le frapper en lui donnant un coup de pied dans le ventre.

— MAEL ! hurlé-je pour essayer de l'arrêter mais rien n'y fait.

Oliver arrive en courant et emprisonne ce dernier dans ses bras.

— Calme-toi, elle va bien, il ne lui a rien fait.

Je vois sa respiration se calmer petit à petit même si son corps reste tendu et ses poings serrés.

— Mila, on s'en va, m'informe Oliver en attrapant ma main après avoir poussé Maël plus loin.

Je suis tellement choquée par ce qui vient de se passer que je le laisse m'éloigner de tout ça sans vraiment réagir. Je ne sais pas à quel moment la soirée est partie en vrille mais je sens que mon frère ne va pas apprécier du tout !

Maël est devant nous et n'a pas décroché un mot tout le long du trajet. Au lieu de rentrer dans sa caravane, il continue son chemin sans un regard pour

nous.

— Merci de m'avoir raccompagnée... soufflé-je à Oliver avant de lui faire la bise.

— T'inquiète pas, demain ça ira mieux. Le mec avec qui tu étais le cherche sur le circuit. Il a failli lui faire avoir un accident pendant les essais libres et depuis rien ne va plus. Par contre, il va falloir que j'en parle à ton frère.

— Non, ça va mal finir s'il l'apprend, répondis-je précipitamment.

— Je préfère lui dire plutôt que ce petit con de Scolard aille s'en vanter partout. Après Flo nous tombera dessus et ce sera pire.

J'avoue qu'il n'a pas tort mais je crains sa réaction.

— D'accord, je m'en charge alors. Merci encore pour tout.

Je monte dans la caravane pour rejoindre mon frère qui est allongé dans le lit un livre à la main.

— Tu es déjà là ? me questionne-t-il en levant un sourcil.

— Euh ouais.

Je baisse les yeux en triturant mes mains. Le lit grince et je vois mon frère se redresser.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

J'hésite mais il me fixe avec un regard tellement inquiet que je lui avoue tout.

— Eh bien, il y a un mec qui été un peu trop entreprenant mais Maël et Oliver sont arrivés à temps.

— Et c'est qui ce mec ? me demande-t-il beaucoup trop calmement.

— Je ne sais pas. Je ne le connais pas.

Il passe une main sur son visage avant de tapoter la place à côté de lui.

— Ok, viens dormir, on verra ça demain.

Je pars me changer et me démaquiller dans la salle de bain. Quand je m'apprête à sortir, j'entends mon frère parler à travers la porte.

— Ce fils de pute, il va prendre cher !

— ....

— Heureusement qu'il l'a défoncé et encore, il a été gentil d'arrêter.

— ....

— Tu sais très bien que s'il l'avait voulu il l'aurait tué.

— ....

— Oui, ça a l'air d'aller.

— ....

— Demain je vais avoir une explication avec ce connard et je m'en fous que tu sois pas d'accord. C'est ma sœur, il n'aurait jamais dû la toucher.

— ....

— J'en ai rien à foutre qu'il le sache ou pas c'est pareil.

— ....

— Ouais bonne nuit, merci de t'être occupé d'elle.

Je trouve que ça prend des proportions énormes alors qu'il ne s'est heureusement rien passé.

Je vais m'allonger à côté de lui et pose ma tête au niveau de son cœur ; ses battements réguliers m'apaisent. Il pose sa main dans mes cheveux et me masse doucement tandis que le sommeil me gagne rapidement.

~~~

Je suis réveillée par la lumière du jour. Il n'y a plus personne dans la caravane, alors je prends une douche et m'habille avant de rejoindre le circuit. J'entre dans le garage où sont les voitures, mon frère bricole quelque chose et Maël enlace une blonde contre sa voiture. Je passe à côté sans leur porter d'intérêt bien que moi cœur se serre à cette vue. J'embrasse mon frère qui décide d'arrêter ce qu'il est en train de faire pour m'emmener déjeuner à la cafétéria.

Sur le chemin, je lui pose une question qui me turlupine.

— Ça ne te gêne pas que Maël trompe sa copine ?

Il s'arrête, surpris par ma question.

— Qui t'a dit qu'il la trompe ?

À mon tour je suis médusée.

— Tu ne vas pas me dire qu'ils jouent aux cartes Flo !

— Non bien sûr que non ou alors il serait vraiment ennuyeux comme mec. Mais il a rompu avec Lucie juste avant de partir donc il ne la trompe pas.

Quoi?!?! Je ne sais plus quoi dire, je ne m'attendais pas à celle-là ! Ça faisait bien cinq ans qu'ils étaient ensemble, je me demande pourquoi il a fait ça bien que ça ne me regarde pas.

Nous entrons dans la cafétéria et sommes dirigés vers une table juste à côté du buffet.

— Pourquoi ça t'intéresse autant ? me demande-t-il une fois assis.

Merde, il faut que je fasse attention, je n'ai pas envie qu'il se doute de quoi que ce soit. Je passe une main dans mes cheveux avant de lui répondre la première chose qui me passe par la tête.



— J'aime bien Lucie, je ne trouvais pas ça correct par rapport à elle c'est tout.

J'évite son regard et me lève pour aller au buffet. Il faut que je coupe court à cette conversation. Par chance, il n'insiste pas mais je sais qu'il doute de ma réponse. J'aimerais tout lui dire mais je n'ai pas envie qu'il se fâche avec son meilleur ami.

Nous déjeunons en discutant de sa voiture et du circuit avant de retourner au stand. Aujourd'hui, c'est la dernière étape de qualification, le temps est très instable ici et les conditions sur le circuit sont difficiles. Un accident se produit au tout début, heureusement le pilote n'a rien mais sa voiture est morte.

Le classement final pour le départ du Grand Prix est annoncé à la fin de cette dernière épreuve : Maël sera en pole position, Florian quatrième, il s'est surpassé aujourd'hui et Oliver sera en sixième position. L'écurie est très contente de ces résultats et les félicite chaleureusement.

Ce soir mon frère me propose de sortir pour fêter ces bons résultats. Après ce qui s'est passé la veille, je ne suis pas trop enthousiaste pour l'accompagner mais en insistant, il réussit tout de même à me convaincre.

— J'aime de plus en plus tes tenues, lance Florian avec un grand sourire.

J'ai mis un jean et un tee-shirt, c'est vrai que j'ai fait sobre pour une fois.

— Tu ne veux pas que je mette un sac à patate non plus ?

— Et pourquoi pas, maintenant que tu en parles ? Ça serait une bonne idée !

Nous sortons en gloussant et rejoignons un endroit différent d'hier. Mon frère salue certaines personnes tout en gardant une de mes mains prisonnière pour m'empêcher de m'éloigner. Ça ne risque pas d'arriver, une fois m'a suffi.

Le type d'hier a déclaré forfait et est parti. Officiellement, il a eu une grosse panne sur sa voiture mais officieusement, mon frère est allé lui faire comprendre qu'il devait dégager sous peine de se faire casser la gueule par trois pilotes très remontés.

Oliver et Maël nous rejoignent peu de temps après et je demande à mon frère de me lâcher car je souhaite discuter avec Maël. Il me fixe alors qu'une ombre passe dans son regard mais disparaît aussitôt. C'est étrange mais il me lâche en me faisant signe d'y aller.

Je m'approche de lui mais je ne sais pas comment l'aborder.

— Maël ?

Il se retourne avec un air surpris.

— Ouais ?

— Est-ce que je peux te parler en privé ?

Il regarde autour de lui avant d'acquiesce ; nous nous éloignons un peu du

groupe.

Je me tords les doigts et me force à lui parler.

— Je voulais te remercier pour hier, je n'aurais pas dû m'éloigner de vous.

Je baisse les yeux alors qu'il me dévisage.

— C'est rien, ton frère n'aurait pas accepté que je n'intervienne pas.

— Oui, c'est pour mon frère...

Je suis déçue que ce soit la seule raison.

— Bon ben c'est tout ce que je voulais te dire...

Il se rapproche de moi et me pousse légèrement, nous nous retrouvons cachés de la vue des autres. On dirait un remake d'hier sauf que lui ne perd pas de temps en bavardage, il se penche sur moi et m'embrasse à en perdre haleine. Je m'accroche à son cou tandis qu'il continue de me pousser jusqu'à me retrouver contre une caravane.

Il m'attrape les fesses et me porte pour que j'enroule mes jambes autour de lui. Dans cette position, je sens son érection au niveau de mon intimité et ça m'excite. J'en profite pour me frotter contre lui et l'entends grogner contre ma bouche. Mes mains passent dans ses cheveux et je gémiss quand il malaxe mes fesses tout en me rapprochant de lui au maximum. Une de ses mains passe en dessous de mon haut et atterrit sur mon sein droit. Sa bouche se détache de la mienne pour descendre dans mon cou qu'il suce et mordille tandis que ma tête heurte la caravane. Je tremble d'excitation et ne veux qu'une chose : lui en moi.

— Mila ?

Oh putain, mon frère ! Maël me repose en quatrième vitesse, remet en place mon tee-shirt et arrange ses cheveux.

— Maël ?

— On est là ! lui répond celui-ci, sèchement.

Je suis très frustrée et ma peau est en feu.

— Qu'est-ce que vous faites dans le noir ?

— On discute, réussis-je à articuler je ne sais comment.

Maël me fait un clin d'œil et nous éclatons de rire comme des gamins. Le visage de mon frère se crispe et ses poings se ferment ce qui m'interrompt tout de suite.

— Je peux récupérer ma sœur maintenant ? demande froidement Flo.

— Elle est toute à toi, elle est trop excitée ce soir.

J'écarquille les yeux autant que je le peux.

— Ouais, le Japon ça lui réussit, souffle Flo en le fixant.

Il attrape ma main en la serrant fort et me tire jusqu'au groupe. J'espère qu'il n'a pas compris le sens de cette phrase sinon il va faire un carnage.

J'essaie de me dégager de sa prise à plusieurs reprises mais il en a apparemment décidé autrement. Il discute avec ses collègues pendant que je fais le pot de fleurs à côté de lui.

— Flo, je vais aller me coucher, je suis fatiguée.

— Ok, on y va.

Je tente de discuter avec lui sur le trajet du retour mais il m'ignore, perdu dans ses pensées.

Je me couche mais ne réussis pas à m'endormir, mon frère n'est pas avec moi mais j'entends la télé dans l'autre pièce. Il est étrange et en parlant de lui, j'entends qu'il sort de la caravane alors qu'il doit être 3h du matin et je me demande alors ce qu'il peut bien aller faire à une heure pareille.

# Chapitre 7

Aujourd'hui, c'est un jour de détente pour les pilotes avant le Grand Prix de demain. Je me prépare pour aller me balader alors que Florian dort encore. Il est rentré vers 4h00 et est venu se coucher auprès de moi. Je me suis endormie quelques minutes plus tard.

Après une bonne douche, je sors de la caravane et me retrouve nez à nez avec Maël.

— Bonjour demoiselle.

Il baisse les yeux et porte sa cigarette à sa bouche.

— Salut.

Je le fixe, surprise par son air penaud, comme s'il avait peur de me regarder. Je remarque qu'il a un œil un peu violet alors qu'hier il n'avait rien...

— Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

— Oh rien, juste une bagarre. Ça te dirait d'aller petit déjeuner avec moi ?

Je suis plus que surprise par sa proposition et ne sais pas comment réagir après ce qui s'est passé hier.

— Je ne sais pas si c'est une bonne idée Maël.

— On n'en a pas pour longtemps, s'il te plaît. Il faut que je te parle.

Je ne sais pas comment résister à son regard suppliant.

— Ok.

Il se gare devant un restaurant. Un grand buffet est installé au milieu de la salle, des tables avec des banquettes se trouvent autour de lui. Un serveur nous montre une table contre la vitre et Maël lui dit en anglais que nous prenons deux petits déjeuners au buffet. On nous apporte deux assiettes et nous allons nous servir directement de revenir à notre place.

— Bon, il faut que je me lance. Il y a quelques mois, quand nous nous sommes retrouvés seuls, je n'aurais pas dû me rapprocher de toi.

— Oui, tu étais déjà avec quelqu'un.

— Non Mila, je n'aurais pas dû parce que depuis qu'on s'est rencontrés je ne pense qu'à une chose, c'est de t'avoir dans mon lit...

J'arrête de mâcher et fronce les sourcils, je ne comprends pas.

— En apprenant à te connaître, ça a empiré. Je ne te voulais plus seulement

dans mon lit mais dans ma vie.

Il se penche et pose ses mains sur sa tête.

— Ce soir-là, c'est presque un rêve qui devenait réalité.

— Alors pourquoi tu es parti ?

— J'avais un rendez-vous très tôt avec un sponsor. Quand je suis revenu, il n'y avait plus aucune trace de toi. Je t'ai détestée, j'ai pensé que tu avais juste voulu un coup d'un soir.

Sa respiration est sifflante alors que je retiens la mienne.

— Pour moi c'était plus que ça, continue-t-il.

Je n'en crois pas mes oreilles. L'homme pour lequel je suis sûre d'avoir des sentiments en aurait également pour moi ? C'est impossible !

— Tu m'as évitée pendant trois mois. Je me suis dit que comme tu avais beaucoup bu et que tu ne te souvenais peut-être plus de tout, jusqu'à cette soirée où tu m'as demandé des explications. J'étais tellement en colère que je me suis promis de te pourrir la vie car pour moi tout était de ta faute.

Je suis choquée par ses révélations, je m'attendais à tout sauf à ça.

— Mais il y a peu tu m'as envoyé un message me disant que tu me détestais et je me suis rendu compte que je ne voulais pas que tu ressenties ça pour moi au contraire. Quand je t'ai vue au bar attablée avec plusieurs mecs, mon cerveau a surchauffé. J'ai été tout simplement jaloux et j'ai eu peur que l'un d'eux puisse sortir avec toi.

Je vois de la tristesse dans son regard et j'ai envie de le prendre dans mes bras.

— Avec Lucie, ça fait quelque temps que ça ne va plus mais je jouais la comédie pour essayer de te faire réagir. Malheureusement, ça n'a pas fonctionné. Je lui ai dit que tout était fini entre nous avant de venir ici et pour elle aussi, les sentiments n'étaient plus de l'amour mais juste de l'affection.

Nous mangeons, chacun dans nos pensées jusqu'à ce qu'il lâche :

— Le baiser d'hier lui non plus n'aurait pas dû arriver.

Je relève vivement la tête.

— Tu regrettes ?

— Non mais ça ne peut plus se reproduire, répond-t-il en baissant les yeux sur son assiette.

— Toi et moi, on n'est pas faits pour être ensemble, Mila. Je tiens à ton frère comme si c'était le mien et je sais qu'il n'approuverait pas une quelconque relation entre nous.

— C'est ma vie pas la sienne ! commencé-je à m'emporter.

— Et j'espère que celle-ci sera heureuse mais ce sera sans moi.

Je ne suis pas d'accord et lui réponds la chose la plus sincère que je ne lui ai jamais dite pour tenter de le retenir.

— Même si je suis amoureuse de toi ?

Il soupire, l'air triste.

— Un autre jour, ça aurait été le plus beau de ma vie mais j'ai pris ma décision. Passe à autre chose, après tout, on ne se connaît pas tant que ça.

Il sort son portefeuille et pose des billets sur la table avant de se lever.

— Je te ramène.

Je me lève à mon tour comme une automate et une fois dans la voiture, des larmes coulent sur mes joues. Si je l'avais attendu ce matin-là, tout serait peut être différent aujourd'hui...

Dès qu'il gare la voiture, j'en saute et m'en vais le plus loin possible de lui. Je trouve un coin tranquille au bord du circuit et ne retiens plus mes pleurs. Après une ou deux heures, je rejoins la caravane de Florian mais comme il n'est pas là, j'allume la télé. Malheureusement ce ne sont que des chaînes étrangères et je ne comprends rien. Je prends un livre policier qui traîne dans ma valise et me plonge dedans pour tenter d'oublier tout le reste.

~~~

Il fait nuit quand je me décide à lever la tête et d'aller me coucher.

Mon frère me réveille avant d'aller dîner mais je lui dis que je ne me sens pas bien et pour une fois, il n'insiste pas.

Le lendemain c'est le jour du Grand Prix du Japon. Il y a beaucoup de journalistes qui attendent les pilotes. Ces derniers prennent un peu de temps pour répondre aux questions avant de faire les dernières vérifications sur leurs voitures.

Tout se présente bien, même la météo est pas mal, bien que le circuit soit trempé de la veille. Ludovic fait un dernier briefing juste avant le départ puis je retrouve mon frère pour un dernier encouragement.

— Bonne chance et fais attention parce que je t'aime.

Florian me prend dans ses bras.

— Moi aussi je t'aime ma sœur.

Il m'embrasse sur la tête et met son casque avant d'entrer dans sa voiture.

Flo était très stressé ce matin et ça m'inquiète même si je sais que c'est normal car il veut prouver à tout le monde qu'il a sa place sur le circuit.

Je monte dans la salle pour voir la course sur les écrans et fixe mon regard sur sa voiture même si je ne peux m'empêcher de regarder de temps en temps

celle de Maël.

Un accident survient au dixième tour. La voiture a glissé et s'est retrouvée à l'envers, le pilote n'a rien mais la voiture est morte. Au vingtième tour, Maël est en tête et mon frère vient de faire une remontée pour se placer en troisième position. Les tours s'enchaînent sans grands changements jusqu'à ce que Ludovic se mette à crier parce qu'un concurrent essaie de doubler Florian. Ce dernier fait tout pour le bloquer mais c'est difficile.

Sur l'écran, je vois la voiture blanche du concurrent percuter l'arrière de celle de Flo dans un virage et étant actuellement à 180km/h, le choc lui fait perdre le contrôle de la voiture. Il essaie de la redresser mais tout va trop vite, il tape la rambarde de sécurité et sa voiture s'envole littéralement. Elle retombe plus loin en faisant plusieurs tonneaux, elle est complètement écrasée...

Je hurle de toutes mes forces et toutes les personnes dans la salle me fixent abasourdies. Ludovic me secoue doucement pour que je me reprenne mais je me dégage et sors en courant pour me précipiter sur le circuit. Je crie le nom de mon frère et pleure toutes les larmes de mon corps.

La sécurité me bloque à l'entrée. Je les frappe et continue de crier autant que je le peux. Ça ne peut pas être vrai, je ne peux pas le perdre ! Je vois un hélicoptère se poser à l'endroit de l'accident. Ce n'est pas loin d'où je suis alors je me débats et réussis à passer je ne sais comment.

Je cours aussi vite que possible et quand j'arrive, je reste bloquée devant la voiture en miettes. Mon frère est coincé à l'intérieur. Je m'apprête à y aller quand deux bras me serrent et me bloquent de tout mouvement. J'ai beau hurler et me débattre, c'est peine perdue, la personne est beaucoup plus forte que moi. Maël me retrouve pour me prendre contre lui.

— Chut, doucement ma belle, ça va aller, me chuchote-t-il.

— Je veux le voir, il faut que je lui parle.

— Je sais mais il faut attendre que les secours soient intervenus. On ne bouge pas d'ici tant qu'ils ne l'ont pas sorti de là ; laisse-les travailler.

Des larmes sur son visage, c'est pas bon du tout ça ! J'esquisse un mouvement de fuite mais il resserre ses bras autour de moi.

— Tu ne t'échapperas pas Mila.

Je laisse tomber, je ne fais pas le poids. La sécurité arrive peu de temps après, ils nous demandent de partir mais Maël leur fait comprendre que nous ne bougerons pas de là. Une machine vient découper la voiture tout autour de Flo et je ne le vois pas bouger alors je crie son nom pour qu'il lève la tête mais n'obtiens aucune réponse.

Il n'est pas mort, je le sentirais, c'est mon jumeau...

Les secouristes le sortent délicatement et le placent sur un brancard. Je

m'agite mais ne bouge pas d'un pouce toujours emprisonnée.

— Calme toi Mila, dès que c'est possible on y va.

Ludovic nous rejoint, il fait une tête d'enterrement.

Les secouristes ramènent une machine qui ressemble beaucoup à un défibrillateur mais ça ne peut pas être ça, ce n'est pas possible. Il n'est pas mort ! Il lui pose des bandes sur le ventre et je vois son corps se soulever à plusieurs reprises.

Je suis dans un cauchemar, c'est obligé, ça n'est pas en train d'arriver. Pas à mon frère ! D'un coup tout se précipite, ils montent tous dans l'hélicoptère et je n'ai pas le temps de réagir qu'ils décollent déjà.

— Non, je veux le voir !

— On va à l'hôpital, viens, souffle Maël.

— NON, hurlé-je, je veux le voir maintenant !

Je suis violemment retournée, il attrape mon visage entre ses mains et braque ses yeux sur moi.

— Mila, tu te calmes, bordel ! On prend ma voiture et on va à l'hôpital.

Je continue de pleurer mais décide de le suivre. Plus vite nous partirons, plus vite je pourrai le voir.

— Maël, si tu t'en vas, la course est finie pour toi, l'informe Ludo.

— C'est mon meilleur ami, j'en ai rien à foutre.

Il me prend la main, m'entraîne vers le parking, puis me fait monter dans la voiture avant de démarrer en trombe. Il roule très vite mais a de très bons réflexes, heureusement me direz-vous, il est quand même pilote automobile.

Nous nous retrouvons devant l'hôpital en un rien de temps. Je me précipite vers l'accueil où je répète le nom de mon frère. Malheureusement je ne comprends rien de ce qu'on me dit car je ne parle pas japonais et ne suis pas assez concentrée pour comprendre l'anglais.

Je sens quelqu'un tirer sur mon bras.

— Viens Mila, il faut aller au troisième étage.

Je suis Maël qui me pousse vers un ascenseur qui est beaucoup trop lent à mon goût. Une fois dans le couloir, il prend ma main et nous emmène vers une salle d'attente.

— Je ne veux pas attendre, je veux le voir.

Il me force à m'asseoir et s'accroupit devant moi.

— Ecoute, je sais que tu es inquiète, moi aussi. La seule chose que nous puissions faire est d'attendre qu'un médecin vienne nous voir. On va rester ici tous les deux jusqu'à ce que tu puisses aller dans sa chambre ok ?



Je hoche la tête. C'est tout ce que je peux faire, car j'ai la gorge en feu après avoir autant crié. Ludovic arrive peu de temps après avec Oliver. Maël en profite pour aller chercher à boire et à manger mais je ne peux rien avaler.

Mon téléphone se met à vibrer dans ma poche, je l'extirpe et reste sous le choc en voyant "maman" s'afficher sur l'écran. C'est la première fois depuis que j'ai un portable qu'elle m'appelle ! Ne sachant quoi faire, je le fixe sans décrocher.

Maël me l'enlève des mains pour répondre à ma place.

— Allo.

— ....

— Oui, je suis avec elle.

— ....

— Non, elle n'est pas en état de vous parler.

— ....

— Ludovic va vous faire envoyer un billet d'avion dès que possible et non nous n'avons pas encore de nouvelles.

— ....

— Le médecin arrive, je vous rappelle plus tard.

## Chapitre 8

Je me lève et cours presque vers le médecin qui est accompagné par une femme.

— Bonjour, est-ce qu'il y a quelqu'un de la famille de Florian Piruli ? demande cette-dernière.

Je suis rassurée, elle parle français même si elle a un fort accent.

— Oui, je suis sa sœur, est ce que je peux le voir ?

— Bien sûr mais avant, il faut que nous vous parlions de certaines choses. Je suis interprète et vous traduirais l'entretien.

Ma tête commence à tourner et je ne me sens pas bien du tout. Maël me serre contre lui comme s'il avait senti mon malaise.

— Suivez-moi.

Elle fait un signe au médecin et nous les suivons avec Maël qui me soutient jusqu'à arriver dans un bureau. Il m'aide à m'asseoir et se dirige vers la porte.

— Maël, s'il te plaît, tu peux rester avec moi ?

— Bien sûr Mila.

Il revient s'asseoir à côté de moi et je suis rassurée. Le neurochirurgien commence à parler et nous attendons la traduction.

— A cause de la brutale décélération de sa voiture, le cerveau de votre frère a bougé, ce qui a provoqué une lésion axonale diffuse. C'est un grave traumatisme cérébral qui peut engendrer de très graves séquelles, il peut par exemple être paralysé. A l'heure actuelle, il est en soin intensif. Au moment de son accident, il a fait un arrêt cardiaque mais il est stable sur ce point pour le moment bien que son état puisse changer à tout moment.

Les larmes débordent abondamment de mes yeux, j'ai du mal à assimiler tout ce qu'elle me dit.

— Nous l'avons placé dans un coma artificiel. Nous ne pouvons pour le moment pas nous engager sur son pronostic vital, seul le temps nous le dira.

Ce n'est pas possible ! Il était en pleine forme ce matin, il m'a prise dans ses bras et maintenant on me dit que sa vie est en danger ! Je ne peux pas le croire.

— Je peux vous emmener dans sa chambre si vous le souhaitez.

— Oui, nous le voulons, répond Maël à ma place.

Le médecin nous laisse avec une infirmière devant un sas. Avant de pouvoir entrer dans la chambre, nous devons mettre des masques et une surblouse ainsi que nous désinfecter les mains.

L'infirmière nous emmène au fond du couloir, devant la chambre 305 et ouvre la porte en nous faisant signe d'entrer. Mon frère est allongé, les yeux fermés, avec une perfusion et plusieurs machines qui bipent autour de lui. Son visage est bien amoché et un bandage entoure sa tête. Un drap le recouvre donc je ne vois pas s'il a d'autres blessures.

Je mets ma main devant ma bouche pour ne pas crier. Maël m'empêche de m'effondrer en me prenant dans ses bras et en supportant mon poids. Je me reprends après quelques secondes et avance vers mon frère.

— Je vous laisse, nous informe l'infirmière.

Je reste concentrée sur Florian et lui prends la main. Elle est chaude mais inerte, c'est très bizarre comme sensation.

Je m'assois sur le lit tout en gardant sa main entre les miennes.

— Mila, je ne sais pas si c'est une bonne idée.

— Laisse-moi, Maël.

Je l'entends soupirer avant de sortir de la chambre sans rien ajouter.

— Florian, je suis là, je sais que tu es fort. Tu vas vite te remettre et remonter dans ta voiture. Pas celle-ci évidemment elle est en miettes, mais tu en auras une autre. Il va falloir que tu te réveilles. En plus maman va venir et elle va piquer une crise en te voyant dans cet état.

Je caresse doucement son visage.

— J'ai besoin de toi ! Qui c'est qui va m'engueuler à cause de mes jupes trop courtes ? Qui va me coller pendant les soirées ? À qui je vais pouvoir raconter toutes mes histoires ? Tu es l'homme de ma vie, Flo, et je t'aime à en mourir.

Je me lève pour approcher une chaise de son lit. Je m'y assois avant de reprendre sa main. Je dois avoir dormi, car je suis réveillée par des personnes qui se disputent.

— Elle ne peut pas rester là, il faut qu'elle sorte ! dit une femme en anglais.

— Vous ne l'approcherez pas, si elle veut rester avec lui, elle le restera.

— Je vais appeler la sécurité.

— Allez-y, ils devront d'abord me passer sur le corps.

Maël se prend pour un chevalier maintenant ?

— Bon ok ; mais dans une heure, nous devons lui faire des soins, et elle devra partir.

J'entends la porte se fermer.

— Tu as entendu ? me demande Maël.

— Um.

Je lève ma tête qui était posée sur le lit et me rends compte de l'état de Maël, il a les yeux rouges et la tristesse que je lis sur son visage, me fait mal au cœur. Je ne suis pas la seule qui soit affectée par cet accident...

Il essaie de me sourire mais il n'y a rien de joyeux dans son regard. Il s'assoit dans un fauteuil et nous restons silencieux jusqu'à l'arrivée des infirmières. Ces dernières me forcent à sortir alors je fais un bisou sur la joue de mon frère avec le masque qui malheureusement me sépare de lui. Avec Maël, nous rejoignons la salle d'attente.

— Tu veux manger quelque chose ? me propose ce-dernier.

— Non.

— Mila, il faut que tu prennes soin de toi, c'est ce qu'il voudrait.

Je suis au bord de l'explosion et Maël s'en rend compte car il va fermer la porte pour nous isoler du reste de l'hôpital.

— Tu crois que tu le connais mieux que moi ? Pour qui tu te prends ? C'est MON frère, je sais mieux que personne ce qu'il pense alors mêle-toi de ton cul.

— Tu te calmes, Mila, gronde-t-il.

Je fais quelques pas avant de me retourner vers lui.

— Tu veux que je me calme ? Alors fais en sorte que Flo se réveille, là je me calmerai, crié-je en gesticulant. Et il est où le connard qui lui est rentré dedans ?

Il faut que je le voie, mon frère est dans cet état par sa faute.

— C'était un accident, répond Maël en évitant mon regard.

— J'étais là et j'ai tout vu. Il lui est rentré dedans alors il est où ?

Il passe une main sur son visage et grimace.

— Il a perdu le contrôle, sa voiture aussi a percuté le mur et elle a pris feu.

— Je m'en tape, je veux le voir.

— Ça ne changera rien à l'état de ton frère.

Je fonce sur lui en le poussant contre le mur.

— Tu vas me le dire, j'ai un compte à régler, crié-je.

Il me repousse brutalement et je manque de peu de me retrouver par terre.

— Il est mort, Mila, les secours n'ont pas réussi à le sortir à temps. Sa voiture a explosé, crie-t-il à son tour.

Je tombe à genoux sous le choc. Quand est-ce que ce cauchemar va s'arrêter ? Je n'en peux plus ! Un torrent de larmes se déverse sur mes joues. Je veux être avec mon frère, je veux remonter le temps et lui dire de ne pas faire cette course

de malheur.

Maël me relève et me prend contre lui en posant une main sur ma tête.

— Mila, arrête, ton frère est toujours en vie et il a besoin de ton soutien.

Je sais qu'il a raison mais c'est tellement douloureux de le savoir dans cet état !

Je retourne auprès de mon frère une fois ses soins terminés malgré l'interdiction du médecin. Il faut que je sois auprès de lui, je n'ai pas le droit de l'abandonner.

~~~

Les jours suivants, aucune amélioration n'est à noter et le médecin est de moins en moins optimiste quant à son rétablissement total.

La journée, j'allume la télé car je sais qu'il adore ça. Aux informations, on parle de l'accident. Les pilotes l'encouragent à se battre et ont tous mis son numéro sur leurs voitures pour montrer leur soutien. Ça me touche beaucoup. Des fans sont également venus devant le portail de l'hôpital avec des pancartes, je sais qu'il apprécierait de voir tout ça, mais la sécurité les a fait partir.

Quant à ma mère, elle arrive quatre jours plus tard. Evidemment elle passe le plus de temps possible avec mon frère me contraignant à supporter ses jérémiades. Elle fait comme s'il était conscient, elle lui parle et attend même une réponse jusqu'à ce qu'elle se rende compte qu'il ne le fera pas. Le médecin nous a dit que c'était une bonne chose de lui parler mais elle m'exaspère à faire la mère hyper présente dans la vie de son fils alors qu'elle ne connaît rien de lui.

Pas une seule fois elle ne m'a prise dans ses bras ou m'a demandé comment j'allais, comme si je n'existais pas...

Un matin, elle entre dans la chambre en soupirant.

— .Qu'est-ce qui se passe ? soufflé-je.

— Rien, ce n'est pas important.

Je laisse tomber mais cinq minutes plus tard, elle se décide à cracher le morceau.

— Je n'ai pas eu le chèque de ton frère. Evidemment vu son état il ne peut pas me le faire.

Je reste choquée par ses paroles, la bouche ouverte.

— Peut-être que toi, tu pourrais m'en faire un ? me demande-elle tout bas.

Je rêve, c'est sûrement ça, je dois être dans un rêve. Je me pince mais c'est bien réel ! Je ne peux m'empêcher de m'énerver.

— Tu te fous de ma gueule ?

— Ne sois pas grossière, je ne t'ai pas appris à parler comme ça !

Je m'approche d'elle et attrape son bras sans ménagement pour la traîner jusqu'à la salle d'attente, vide. Elle heurte rudement un mur quand je la pousse à l'intérieur. Tant pis pour elle !

Je m'avance en la pointant du doigt.

— D'une, tu n'as aucun droit sur ce que je dois faire ou non. Ton rôle de mère, tu l'as abandonné il y a des années... lui dis-je calmement.

Elle fait son air choqué.

— De deux, je t'ai tolérée ici parce que tu es malheureusement sa mère mais c'est terminé. Tu ne viendras que quand je ne serai pas là. Je ne veux plus te croiser une seule fois. Tu n'es qu'une putain de profiteuse.

Elle commence à ouvrir la bouche mais je la devance.

— Ton chèque, tu peux te le mettre là où je pense. Plus jamais tu n'auras d'argent de Flo et encore moins de moi. Tout ça, c'est terminé. Je ne veux plus avoir aucun contact avec toi.

— Il y a un problème ici ? demande Maël surpris de nous trouver là.

— Non, tout va on ne peut mieux, elle allait partir, répondis-je à bout de nerf.

— Je... Euh oui.... Excusez-moi, je vous laisse, chuchote la femme qui m'a mise au monde.

Elle part la tête baissée en sanglotant.

— Alors ça fait du bien ?

Maël est adossé à la porte. Je le questionne du regard avant qu'il ajoute :

— J'ai tout entendu. Tu as bien fait. Depuis le temps que je disais à Flo d'arrêter de lui filer son fric. Il savait que s'il arrêtait c'est à toi qu'elle viendrait en réclamer et il avait peur que tu cèdes.

— Ne parle pas de lui au passé, il est toujours là.

Il frotte son visage avant de me scruter.

— Tu sais Mila, c'est dur pour nous aussi. Tu n'es pas la seule à être affectée par ce qui lui arrive !

Je le sais, mais en ce moment j'en veux à la terre entière, je ne comprends pas pourquoi ça lui arrive à lui et pas à un autre. Je vois une larme couler sur sa joue alors je me précipite sur lui pour l'enlacer car mon cœur se serre de le voir aussi triste. Il pose une main dans mon dos pour me serrer fort contre lui.

Le lendemain matin, je descends à la cafétéria comme tous les jours depuis une semaine. Je prends un café et des barres chocolatées. Si je continue, je vais prendre 10 kilos !

Je salue Oliver qui se relaient avec Maël pour qu'il y ait toujours quelqu'un avec moi à l'hôpital.

— Tu sais, tu n'es pas obligé de rester au Japon. Sophia est enceinte, elle a besoin de toi.

— Sophia est entourée par sa famille, qui s'occupe de toi ?

— Si tu restes parce que tu as pitié de moi, tu peux t'en aller.

— Ce n'est pas ça, Mila. Arrête de prendre la mouche à chaque fois qu'on te parle. Tu ne sais même pas l'effort que nous faisons Maël et moi pour nous contenir face à tes commentaires plus que désagréables.

Je baisse les yeux, c'est vrai qu'en ce moment, je suis invivable mais j'ai quand même de bonnes raisons.

— Bon, j'y retourne, lui dis-je en me levant et gravis les trois étages menant vers mon frère.

Quand j'arrive dans le couloir, il y a plein de monde qui court partout. Je suis surprise car d'habitude, c'est assez calme. Après m'être préparée, je m'avance vers la chambre de Flo et vois en sortir le médecin. Ce dernier m'entraîne vers un bureau où l'interprète y est assise et commence la traduction. Je la vois blêmir et ça ne me dit rien qui vaille.

— Mademoiselle, le cœur de votre frère s'est de nouveau arrêté.

A cet instant, c'est le mien qui se met en pause. Je m'oblige à retenir mes larmes, j'ai déjà bien trop pleuré.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

J'ai besoin de l'entendre pour y croire même si au fond de moi, une sensation de douleur extrême répond à ma question.

— Que malheureusement, les médecins ont fait tout leur possible mais je suis dans le regret de vous annoncer qu'il est décédé.

Là c'en est trop pour moi, trop de douleur me submerge en un instant, je ne veux qu'une seule chose : le rejoindre. Ma vie n'a pas de sens sans lui. Je veux mourir !

Je me lève pour retourner vers sa chambre quand Oliver se précipite vers moi. Je suis trop hystérique pour comprendre quoi que soit, je sens que quelqu'un me secouer mais je continue de crier.

— Je veux mourir, je veux mourir..., répété-je en boucle.

Tout à coup, je sens une piqûre sur mon bras et mes jambes se dérober sous moi.

Le monde s'éteint enfin.

~~~

Je me réveille petit à petit mais je n'en ai pas envie alors je garde les yeux fermés. Je veux retourner dans les ténèbres avec mon frère.

Au bout d'un moment, je dois me rendre à l'évidence, ce n'est pas possible alors je tente de bouger mais n'y arrive pas. J'ouvre un œil et remarque que mes poignets sont attachés au lit.

— Tu peux te tortiller autant que tu veux, ça ne sert à rien.

Je sursaute et ne réponds pas tandis que Maël se rapproche, il a les traits du visage très marqués, ses yeux sont gonflés et il a de gros cernes.

— Si tu es calme, le médecin pourra te relâcher, sinon tu resteras là à perdre ton temps.

— Il est mort ! crié-je.

Il grimace de douleur.

— Mila...

Je tourne la tête vers la fenêtre. Je ne sais pas comment vivre sans mon frère et j'aimerais bien savoir comment faire pour être calme alors qu'il s'est éteint en un claquement de doigts !

Une douleur fulgurante traverse mes entrailles à cette pensée, je n'arrive pas à croire que ma vie ait pu basculer dans une telle horreur en si peu de temps !

~~~

Plus tard dans la journée, Oliver vient à son tour me rendre visite pendant une petite heure. Il essaie de me changer les idées mais je ne veux qu'une chose, voir mon frère. Le médecin me l'interdit pour le moment car il ne me trouve pas assez stable psychologiquement, il a peur que je tente de me suicider.

Je dois avouer qu'il n'a sûrement pas tort...

Le soir, alors que je suis seule, on m'apporte un repas composé de purée et d'un steak haché accompagné d'une salade ; le médecin décide qu'il est temps de me détacher car je suis beaucoup plus tranquille. Ce dernier m'a demandé s'il enlevait mes liens, est-ce que je serai raisonnable et ne ferai pas de bêtise. Je lui ai répondu que je serai sage bien que je ne le pense pas...

Lorsque j'approche ma main du couteau, je tremble mais réussis à l'attraper. Je le tiens fébrilement dans la main et l'observe, ça serait si facile. Je tends mon bras gauche, la blouse ne couvre pas mon poignet. J'observe mes veines bleues courir à l'intérieur de mon bras, comme hypnotisée. Il suffit d'une entaille et je disparaîs de ce monde qui n'a plus aucun intérêt pour moi.

La porte s'ouvre d'un coup et le couteau m'échappe. Il tombe avec fracas sur le sol tandis que Maël s'approche pour le ramasser sans pour autant me le rendre.

Il s'assoit sur le bord du lit en me dévisageant.

— Mila, tu fais vraiment n'importe quoi !



Les larmes se mettent à couler sur mon visage, mon monde s'est s'effondré et je ne sais pas comment gérer tout ça.

Il se penche vers moi pour me serrer dans ses bras à m'en étouffer.

— Tu m'as fait tellement peur. Je ne peux pas vous perdre tous les deux !

Il m'oblige à manger un peu après m'avoir enlacée plusieurs minutes, ce que je fais sinon le médecin ne voudra jamais que je sorte de là.

Le lendemain, Ludovic me rend visite avant que je quitte la chambre, le médecin est d'accord pour me libérer mais au moindre signe de faiblesse de ma part, il m'a prévenu que j'y retournerais.

— Coucou ma belle !

— Salut, chuchoté-je.

Il regarde une lettre qu'il tient dans sa main avant de baisser les yeux.

— Il faut que je te dise quelque chose. Ton frère m'a demandé juste avant la course de garder six lettres pour lui au cas où il lui arriverait quelque chose. Il y en a une pour toi, pour ta mère, Maël, Oliver, Mélanie et moi.

Il me tend une l'enveloppe avec mon prénom écrit dessus.

— Lis-la avant d'aller le voir.

Il m'embrasse sur le front puis s'en va. Je n'en reviens pas, Flo ne m'avait jamais parlé de ça ! Je l'ouvre et me plonge dans son contenu.

*"Mila, ma sœur préférée (enfin la seule). Tout d'abord, je sais que tu es surprise à cet instant mais il fallait que je te dise quelques trucs avant de te laisser.*

*Je t'aime. Je t'aime plus que ma propre vie.*

*Surtout ne fait rien de stupide en mon absence, je te surveille toujours !*

*Si tu as cette lettre c'est que je ne suis plus là physiquement mais sache que je serai toujours avec toi dans ta petite tête.*

*Je sais que tu vas pleurer beaucoup mais fais en sorte que ça ne dure pas trop longtemps.*

*Je t'attends de l'autre côté mais pas avant une bonne centaine d'années !*

*Il faut aussi que je te parle de mon argent. Tu hérites de tout ce qui est à moi. Je laisse une somme assez conséquente pour maman et si elle vient t'emmerder, renvoie-la d'où elle vient car je lui donne bien plus que ce qu'elle mérite. Tu ne le sais pas mais la maison et toutes les voitures sont déjà à ton nom.*

*Je veux être enterré avec papa si ce n'est pas déjà fait.*

*Une dernière chose, la principale pour moi est que tu sois heureuse. Je veux*

*que tu aies de beaux enfants et un mari qui t'aime autant que moi.*

*Je veux que tu aies la plus belle vie possible ma sœur et surtout profite-en à ma place.*

*Je t'aime. Florian."*

Je m'écroule en pleurant toutes les larmes de mon corps.

## Chapitre 9

Dans l'après-midi, je peux enfin retrouver enfin mon frère mais le voir dans cet état m'est insupportable car ça me rappelle que c'est réel... Je me réfugie en boule contre un mur de la chambre.

— Mila ! Qu'est-ce qui se passe ?

Maël s'accroupit pour m'entourer de ses bras.

— Il ne reviendra pas ! réussis-je à souffler.

Il se recule et me fixe d'un air triste et fatigué.

— Je suis désolé...

Il m'aide à me relever et je m'assois sur le lit pour prendre la main de mon frère. Je réussis à articuler quelques mots.

— Je t'aime Flo, tu resteras dans mon cœur pour toujours et au-delà. Tu es mon Étoile.

Le corps va être rapatrié en France dans la soirée et nous prenons tous le même vol, je ne réalise pas encore qu'il n'est plus avec moi. Je lâche la main de mon frère et m'agrippe à Maël pour pouvoir tenir debout. Il me fait sortir de l'hôpital et monter dans un taxi pour rejoindre l'aéroport. Il me tient fermement jusqu'à ce que nous soyons dans l'avion.

Une fois arrivés à Clermont-Ferrand, nous sommes surpris par une cinquantaine de photos de Florian que brandissent autant de personnes ainsi que par le nombre de bougies posées devant eux. C'est très beau.

Ludovic remercie tout le monde puis nous rejoignons les taxis réservés pour nous.

J'ai demandé à ce que le corps de mon frère soit déposé chez lui, enfin chez-moi maintenant. Il est installé sur son lit comme s'il dormait. Je grimpe à côté de lui et pose ma tête sur son torse. Toutefois, il n'y a plus aucun battement, ce qui me rappelle l'horrible vérité.

Lucas ne m'a pas lâchée des yeux depuis que je suis arrivée, tout comme Maël qui est resté dans un fauteuil depuis tout ce temps. Quelques heures plus tard, deux hommes des pompes funèbres arrivent pour mettre le corps dans son cercueil. Maël attrape mon bras pour que je me lève mais je ne bouge pas. Je ne peux pas laisser Florian, c'est trop dur, j'ai tellement besoin de lui !

Il m'attrape plus fermement et bien que j'essaie de résister, je suis à bout de

force. Je me lève tant bien que mal, toujours avec le soutien Maël. Il me fait monter dans sa voiture et nous nous dirigeons vers l'église. Quand nous arrivons, il y a beaucoup de monde, je les regarde autour de moi comme si c'était un film tellement c'est irréel. Nous entrons et nous installons au premier rang.

Plusieurs portraits de Florian sont affichés et son casque est déposé sur son cercueil. La cérémonie commence par un monologue du prêtre puis les discours se succèdent. Je n'écoute pas, je suis dans un autre monde, perdue dans mes souvenirs... Ma mère n'arrête pas de pleurer depuis qu'elle est arrivée alors que moi, je n'ai plus aucune larme à verser.

Une fois la cérémonie terminée, quelques personnes viennent nous apporter leurs condoléances. Je laisse ma mère leur faire la conversation, c'est au-dessus de mes forces.

J'ai fait en sorte qu'il soit enterré auprès de notre père comme il le souhaitait. Le cercueil descend petit à petit dans le trou prévu à cet effet puis il y est recouvert. Je ferme les yeux car cette image m'est insupportable. Les gens s'en vont au fur et à mesure. Mélanie, que je n'ai pas encore vue, en profite pour se rapprocher de moi et me prendre dans ses bras. Je la serre très fort contre moi, elle pleure évidemment, elle est sous le choc tout autant que moi. Les quelques semaines passées avec mon frère ont beaucoup compté pour lui et je suppose que c'est la même chose pour elle. Elle prend ma main pour me donner un bout de papier avec son numéro de téléphone, elle ne veut pas perdre contact et c'est réciproque.

Oliver et Sophia s'en vont à leur tour suivis de Ludovic et de ma mère que je ne veux plus jamais revoir.

Lucas a plus de mal à me laisser mais Maël le rassure en lui disant qu'il ne compte pas s'éloigner de moi.

Je reste assise plusieurs heures sur sa tombe, jusqu'à ce que Maël commence à perdre patience, ce que je peux comprendre même si je ne veux pas abandonner mon frère ici.

— Mila, sois raisonnable, il faut qu'on rentre.

— Je ne te demande pas de rester, tu peux partir. Je dirai à Lucas que tu es resté avec moi, ne t'inquiète pas.

— Tu crois que j'ai peur de lui ? demande-t-il en haussant un sourcil.

— Tu devrais.

Il rigole doucement et passe sa main sur son visage.

— Si tu ne viens pas de ton plein gré, je t'y forcerai.

Bon, il a gagné, je ne suis pas de taille et ça m'énerve, je le suis alors à contrecœur. Il s'est installé dans la chambre d'ami depuis que nous sommes revenus du Japon, pour jouer le baby-sitter. Ils pensent tous que je vais me

suicider s'ils me laissaient seule alors que même si j'y ai longuement pensé, ce n'est plus mon intention. Je n'en ai pas le droit par rapport à Florian car lui aurait aimé vivre et il m'a dit de le faire à sa place, je compte respecter sa volonté.

~~~

Les jours suivants se ressemblent. Mon patron m'a dit de prendre autant de temps que je le souhaitais pour me remettre du décès de mon frère alors j'en profite pour aller sur la tombe de Flo. J'arrange les fleurs, nettoie les plaques et reste assise à penser à lui ou à lui parler.

J'ai toujours un toutou avec moi, les garçons se relaient chacun leur tour et je commence à en avoir ras le bol. Je décide de ne plus parler sauf à mon frère car pour être honnête, les discussions futiles me gonflent.

Ce soir, c'est Maël qui m'a accompagnée, il me fait toujours la conversation même s'il sait pertinemment que je ne répondrai pas. Après tout, si ça lui fait plaisir tant mieux pour lui. Une fois à la maison, je me dirige vers le garage.

— Qu'est-ce que tu fais ? me demande Maël en me suivant.

Je débâche la Porsche de Flo et touche la carrosserie du bout du doigt. Il m'a toujours défendu de la conduire mais il n'est plus là. Je peux donc faire ce que je veux.

— Je peux être seule cinq minutes, s'il te plait.

Il est tellement surpris que j'ai retrouvé la parole qu'il s'en va. Je prends la clé, monte et attends cinq minutes pour démarrer, elle tourne comme une horloge. Je passe la première, enlève le frein à main et accélère.

Je vois Maël revenir en courant donc j'augmente la pression sur l'accélérateur et me retrouve collée au siège ; j'adore cette sensation ! Je lui fais un signe de la main et prends une petite route. Il est tard, il n'y a pas grand monde. Je vais pouvoir en profiter. Je roule vite, mon frère m'a appris à conduire sur un circuit. Je suis les conseils qu'il m'a donnés pour rejoindre l'autoroute.

Soudain, dans mon rétroviseur, une voiture arrive assez vite derrière moi. Merde, je suis sûre que c'est Maël.

Je suis obligée de m'arrêter au péage et la voiture qui me suit, passe à la borne d'à côté. C'est bien Maël qui n'a pas l'air de franchement s'amuser !

— Arrête-toi, Mila, me crie-t-il.

Je ne réponds pas et appuie à fond sur l'accélérateur une fois que la barrière s'ouvre. Il a dû se douter que je ne m'arrêterais pas car il se retrouve à côté de moi en un rien de temps. J'accélère toujours jusqu'à arriver à 180km/h, il faut que je me concentre pour garder ma trajectoire. Je sais que plus loin, il y a une ligne droite c'est le seul moyen de me débarrasser de Maël.

Je sais qu'il est pilote et que ça va être compliqué mais je peux toujours

tenter.

On y arrive. J'appuie à fond sur la pédale et suis plaquée contre mon siège. Je monte à 210km/h et une certaine euphorie s'empare de moi. Maël n'est plus à côté mais je ne le vois nulle part. Je ralentis à l'approche d'un virage et je ne sais pas d'où il sort mais il passe devant ma voiture ce qui me fait freiner d'un coup par réflexe. J'essaie de me décaler mais il en fait de même pour rester devant, je suis coincée. Merde ! Il me fait signe de prendre la sortie pour l'aire de repos et je n'ai plus vraiment le choix car de toute façon, il me rattrapera toujours.

Une fois garée, j'éteins le moteur et Maël me fait signe de descendre de la voiture tout en gardant son moteur allumé. Il n'est pas bête, lui ! J'obéis en sortant lentement. Je n'ai pas le temps de réagir qu'il me plaque violemment contre la voiture. Je me cogne fortement le dos et ça me fait un mal de chien. Il pose ses mains au-dessus de mes épaules contre la carrosserie.

— Mais ça n'va pas dans ta tête ? hurle-t-il. Tu es complètement tarée, ma pauvre fille.

— Je....

— Tu aurais pu tuer quelqu'un à cette allure ! Tu imagines, si tu rentres dans la voiture d'une gentille petite famille avec les gosses à l'arrière. Tu les percutes, leur voiture va direct contre la barrière et s'envole comme celle de ton frère. Sauf que tu aurais tué des enfants et des parents qui n'auraient rien demandé !

— Je n'ai percuté personne.

Maël me fixe fou de rage et tape dans la voiture juste à côté de ma tête ce qui a le mérite de me faire redescendre sur terre.

— Et si je t'avais laissée faire, tu serais encore en train de rouler à plus de 200 ! Il suffit d'une seconde pour perdre le contrôle à cette vitesse, Mila !

Il a raison mais j'avais besoin de ressentir cette adrénaline, j'avais besoin de ressentir autre chose que du chagrin. Il se recule et passe une main tremblante il sort à son tour dans ses cheveux.

— Dis-moi, tu pensais vraiment pouvoir m'échapper ? souffle-t-il.

J'ai presque envie de rire de ma bêtise mais m'abstiens devant son regard furieux.

— J'avais espoir.

— Ne rêve pas Mila, Flo n'a jamais réussi alors toi tu ne risques pas d'y arriver un jour. Maintenant tu montes dans ma voiture, tout de suite !

— Quoi ? Je ne la laisse pas ici, lui répondis-je en indiquant du doigt la voiture de mon frère.

— Oliver et Ludo arrivent.

Je l'interroge du regard et il précise :

— Je les ai appelés, Oliver la conduira.

Il m'attire alors contre lui pour m'enlacer. Je suis surprise mais passe mes bras autour de lui.

— Je me suis inquiété pour toi, c'était très dangereux ce que tu as fait, chuchote-t-il à mon oreille.

— Je suis désolée. Je ne recommencerai plus.

Jusqu'à la prochaine fois mais il n'a pas besoin d'être au courant. Nous retournons chez moi vingt minutes plus tard. Oliver rentre la voiture au garage avant de me réprimandée sévèrement comme si j'étais une enfant.

À vrai dire, je m'en fiche royalement, c'est ma vie et c'est moi qui décide de ce que j'en fais, autant en profiter vu que la mort peut arriver en un rien de temps.

Quelques jours plus tard, vers 2h du matin, je me faufile dans le garage. Je me dirige directement vers la boîte où se trouvent les clés et fouille mais impossible de mettre la main sur celle de la voiture.

— Merde ! Fait chier.

— C'est ça que tu cherches ?

Je sursaute et ferme les yeux avant de me retourner, comme si je pouvais devenir transparente... Maël est torse nu, les clés qui pendent dans sa main. Il est fort !

Je retourne dans la maison dépitée et le bouscule en passant à côté de lui, ce qui le fait éclater de rire. Moi pas !

— Je commence à te connaître Mila. Sois plus maligne la prochaine fois.

Je monte les escaliers avant de claquer la porte de la chambre. Je suis très énervée et me recouche en râlant.

Le lendemain, je ne me sens pas bien du tout, j'ai dû attraper quelque chose et reste au lit toute la journée avec un horrible mal de tête. Le soir Maël vient m'apporter à manger. Je picore quelques pâtes et soudain, je me rends compte que je n'ai pas été sur la tombe de Florian ! Comment ai-je pu oublier d'aller le voir ? Je m'en veux tellement.

— Il faut que j'aille au cimetière, indiqué-je en m'asseyant péniblement.

— Mila, il est tard. Tu iras demain.

— Non, il faut que je le voie.

Je me lève brusquement mais entre le mal de tête et le fait que je ne mange pas assez, je perds l'équilibre. Maël me rattrape de justesse et me force à me rallonger.

Pardonne-moi Flo, je suis trop faible pour venir, j'espère que tu ne m'en veux

pas...

— Tu sais, il n'aurait pas voulu que tu passes tes journées sur sa tombe. Il voulait que tu profites de ta vie.

— Je sais, grommelé-je.

Voyant que je ne compte pas m'échapper, il sort de ma chambre et à peine la porte fermée, je m'endors d'épuisement.

~~~

— Mila, il faut que tu te réveilles. Tu as de la visite, il faut que tu te prépares.

Je m'étire, je ne sais pas quelle heure il est mais il fait bien jour. Je tourne la tête pour voir mon réveil qui indique 15h30. Ah quand même ! Je me sens bien mieux. Je fais une bise à Maël avant d'entrer dans la salle de bain pour me laver rapidement. Je suis pressée de voir qui ça peut bien être.

Quand je vois Mélanie debout au milieu du salon, je suis contente et la serre fort contre moi.

— Mila, il faut que je te parle.

Je recule pour la laisser respirer.

— C'est compliqué, je ne sais pas comment te dire ça, hésite-t-elle.

— Qu'est ce qui se passe ? Tu me fais peur !

— Écoute, ce n'était absolument pas prévu...

— Accouche Mèl.

— Eh ben justement, je suis enceinte, lâche-t-elle en baissant les yeux.

J'ouvre grand la bouche, choquée, comment est-ce possible ?

— De Florian, rajoute-t-elle.

Des larmes se mettent à couler sur mes joues, mon frère papa ! Enfin il l'aurait été. Quand j'y pense, ça fait mal au cœur de savoir qu'il ne verra jamais cet enfant mais d'un autre côté, je suis tellement contente. Je vais être tatie !

— Viens habiter ici si tu veux.

C'est la première chose qui me soit venue en tête.

— Non Mila, je ne suis pas venue pour avoir quoi que ce soit. Je voulais juste que tu sois au courant, j'ai déjà un appartement.

Il faut que je l'aide, c'est ce qu'il aurait fait et voulu que je fasse.

— Je ne peux pas te laisser seule comme ça. Cette maison est immense et je suis toute seule.

Mon regard se pose sur Maël.



— Enfin je vais bientôt l'être. Je veux profiter de toi et du bébé.

Mélanie a perdu ses parents très jeune. Elle a été dans plusieurs familles d'accueil mais à dix-huit ans, elle a trouvé un travail et se débrouille seule depuis. Je sais qu'elle n'a pas beaucoup de moyens et c'est la moindre des choses de l'aider.

— On sera comme en colocation sauf que tu n'auras pas de loyer et que tu auras une pauvre fille déprimée à supporter.

Elle me prend dans ses bras et me chuchote :

— Je t'aime comme une sœur. OK, j'emménage avec toi mais ne te plains pas que le bébé pleure.

C'est la première fois que je souris depuis des semaines. Depuis l'accident.

# Chapitre 10

Une semaine plus tard, en revenant des courses, je monte l'escalier pour rejoindre ma chambre et tombe nez à nez avec Maël, il a seulement une serviette autour de la taille. Son torse est musclé et mes doigts me démangent alors je les mets dans les poches arrière de mon jean.

— Ah, tu es déjà rentrée ! s'exclame-t-il avec un petit sourire.

Je m'éclaircis la gorge et tente de reprendre contenance.

— Oui, il n'y avait pas grand monde.

— Je vais m'habiller.

Il se penche vers moi pour embrasser ma joue et me chuchote :

— Sauf si tu préfères que je reste comme ça...

Je me mets à rougir et évite son regard. Il se met à rire en entrant dans sa chambre. Je suis stupide et trop attirée par lui.

Les jours suivants, je retrouve la même routine qu'avec mon frère sauf qu'avec Maël, il y a une certaine ambiguïté. Comme tous les soirs, j'ai préparé le dîner et nous nous retrouvons à table.

— J'ai décidé d'arrêter de travailler, lui dis-je de but en blanc.

Il manque de s'étouffer avec ses pâtes.

— C'est...Super !

— Je n'arrive plus à me concentrer sur ce qu'il y a à faire et je me rappelle sans cesse que Florian est mort, que tout est différent.

— Et tu vas faire autre chose ou juste vivre avec l'argent de ton frère ?

Il a l'air de vraiment s'intéresser et pas de me juger.

— En fait, Lucas me demande depuis déjà quelque temps de devenir une sorte d'agent pour lui. Ses toiles se vendent bien, il a de plus en plus d'expositions et ne sait plus où donner de la tête. Je pense que je vais accepter.

Il me sourit et continue de manger.

Nous débarrassons nos assiettes avant d'aller sur le canapé devant la télé ; au bout d'un moment, je sens mes yeux se fermer.

En me réveillant, je suis allongée, la tête sur les jambes de Maël et il me

caresse doucement les cheveux. Ça me fait beaucoup de bien mais je suis à présent bien réveillée et surtout excitée. Je bouge et lève les yeux vers Maël qui a un sourire en coin.

— Bien dormi ?

Je me relève pour m'asseoir. Ça faisait longtemps que je n'avais pas dormi sans un petit cachet magique.

— Je vais aller dans mon lit, ça sera mieux.

— Tu peux dormir sur moi quand tu veux, me souffle-t-il en me lançant un clin d'œil.

Je me mords la lèvre et me lève d'un bond. Il en fait de même et vient m'embrasser au coin de la bouche avant qu'il se dirige vers la cuisine. Sous le choc, je mets quelques minutes à rejoindre ma chambre. C'était inattendu !

Une fois allongée, je repense à mon frère comme tous les soirs et pleure en silence.

~~~

Mélanie apporte ses affaires quelques jours plus tard tandis que Maël retourne chez lui. Ce dernier descend avec sa valise et s'arrête devant moi, ça me fait bizarre de le voir s'en aller. Nous avons pris certaines habitudes, il va me manquer.

— Ça y est tu t'en vas !

— Eh oui, il faut bien, surtout que j'ai un grand prix la semaine prochaine donc dans tous les cas, je serai parti.

Il pose sa main sur ma joue pour que je relève les yeux vers lui.

— Merci de m'avoir accueilli ici.

— Je n'ai pas eu tellement le choix.

Il m'offre un grand sourire avant de poser sa bouche sur la sienne. Il passe brièvement sa langue sur mes lèvres et se recule avant de rejoindre la porte d'entrée.

— Je reviens bientôt, attends-moi.

Il sort et monte dans sa voiture avant que je n'ai pu répondre. Je suis vraiment folle de lui.

Dans la soirée, un message arrive sur mon téléphone.

*"Je te manque ? Toi oui en tout cas."*

Mon cœur accélère dans ma poitrine.

*"Qui êtes-vous ?"*

*"Le grand méchant loup !"*

Je rigole toute seule quand mon téléphone vibre une nouvelle fois.

*"Dors bien Mila et ne rêve pas trop de mon sublime corps..."*

*"Toujours aussi modeste !"*

*"Dis-moi que c'est faux..."*

Je pose mon portable sur la table de chevet et essaie de m'endormir sauf que c'est loin d'être évident quand on a une image très nette d'un homme magnifique dans sa tête.

Le lendemain, je reprends le travail car quand j'ai remis ma démission à mon patron, il m'a demandé de travailler encore deux semaines. Il a été très compréhensif avec moi donc j'ai accepté même si la motivation me manque.

Mes journées sont longues, heureusement que je retrouve Mélanie le soir. Je ne sais pas comment elle fait mais elle est toujours souriante et reste positive ; je lui envie ce trait de caractère.

Le matin du Grand Prix de la semaine suivante, j'envoie un petit message d'encouragement à Maël en me levant. Sa réponse ne vient que bien plus tard pour me dire qu'il a fini deuxième et qu'il reviendrait bientôt.

Le soir-même, alors que j'allais me mettre au lit, je reçois un SMS.

*"Qu'est-ce que tu portes ?"*

*"C'est pas un peu cliché ?"*

*"Si mais je veux quand même le savoir !"*

Je me regarde rapidement avant de lui répondre.

*"Un string avec un porte-jarretelles et des bas."*

Ce qui est totalement...faux ; je suis en pyjama. Il met plusieurs secondes à

répondre.

*"Je suis sûr que c'est faux mais je vais t'imaginer comme ça. Sache que moi, je suis totalement nu..."*

Mon intimité se réveille et palpite sous l'excitation, j'aime bien ce petit jeu entre nous.

*"Je passe ma main sur mes seins à l'air et descends doucement sur mon ventre pour venir titiller mon clitoris."*

Trois secondes plus tard, la sonnerie de mon téléphone se fait entendre.

— Oui, réponds-je innocemment.

— Bordel, Mila...

J'explose de rire alors qu'il a l'air essoufflé.

Nous passons une partie de la nuit au téléphone à discuter et rien de plus.

~~~

Le samedi soir, Lucas m'oblige à sortir avec lui. Ça ne m'enchanté pas du tout mais je décide de faire un effort, il a déjà été très patient avec moi. Je m'habille en jean et tee-shirt noir et une veste bleue nuit. Lucas me regarde bizarrement car je ne sors jamais autant habillée mais il ne fait aucune remarque.

Nous rejoignons Flavien dans notre bar habituel. Oui, c'est un miracle, Lucas et lui sont toujours ensemble au bout de trois mois, c'est un record. Nous retrouvons ses amis, commandons à boire puis allons danser, je me défoule un peu jusqu'à ce que je sente quelqu'un se coller à moi dans mon dos.

— Bonjour demoiselle, une très belle voix masculine.

Je souris, c'est Maël, il m'a tellement manqué ; il ne m'a pas prévenue qu'il rentrait si tôt.

— Salut.

— J'ai remarqué une jolie jeune femme danser et je me suis dit que j'allais tenter ma chance.

Il ne me touche pas mais je sens la chaleur de son corps irradier le mien. Je me contiens pour ne pas lui sauter dessus.

— Ah bon et où est-elle ?

— Juste là.

Il pose ses mains sur mes hanches et un courant électrique parcourt mon corps. Il a été présent au moment où j'avais besoin de lui et je dois dire que j'ai beaucoup de sentiments pour lui depuis longtemps déjà, qui se sont renforcés au fil des semaines. Je m'en veux d'éprouver ça alors que je suis sûre que mon frère aurait fait une crise et qu'il n'aurait pas du tout n'approuver mais l'amour ne se contrôle pas.

Le seul problème dans notre histoire pour moi est qu'il est pilote et que je ne supporte pas de savoir qu'il pourrait rejoindre mon frère, ça me terrorise.

Je me retourne pour voir ses beaux yeux bleus et pose mes mains sur ses épaules, nous dansons comme ça même si ce n'est pas du tout un slow. Il me fait perdre la tête.

— Salut !

Lucas nous lance un grand sourire et Maël me lâche pour serrer la main de mon meilleur ami.

— Tu veux boire quelque chose, Mila ? me susurre Maël à l'oreille.

— Un coca, stp.

Il va au bar en me laissant seule face aux questions de Lucas.

— Alors ? me demande-t-il en faisant monter ses sourcils.

— Quoi ?

— Toi et Maël, vous allez bien ensemble. Tu couches avec lui ?

Je lui donne une tape sur l'épaule.

— Ça ne te regarde pas.

— Allez, ne fais pas ta prude avec moi, ma cocotte.

— Non, il n'y a et n'y aura jamais rien de sérieux entre nous.

— Pfff, vous êtes vraiment trop bêtes ! Il n'y a que vous qui ne voyez pas que vous êtes faits pour être ensemble.

Je baisse les yeux et soupire.

— Ce n'est pas le bon moment.

Voyant ma tristesse, il me prend dans ses bras.

— Je suis désolé, ce soir on s'amuse. Les problèmes seront toujours là demain.

Je sèche l'humidité de mes yeux et tente de sourire.

Maël revient avec nos verres et me questionne du regard sûrement à cause de mes yeux rougis. Je lui fais signe que ce n'est rien et il n'insiste pas. Lucas rejoint son copain pour nous laisser seuls et nous reprenons notre danse là où

nous l'avons laissée.

— Pourquoi tu ne m'a pas dit que tu viendrais ce soir ?

— Pour te faire une surprise...

Il pose sa main sur ma hanche en m'entourant de son bras et un frisson parcourt mon corps.

— Tu veux venir chez moi ce soir ?

La phrase est sortie de ma bouche avant que mon cerveau ne la bloque. Il me fixe quelques instants, hésitant.

— Pour faire quoi ?

— Il faut que je te fasse un dessin ? On peut jouer aux cartes si tu préfères.

Il me rapproche un peu plus de lui.

— Pas besoin de dessin, ça ira. Tu es vraiment sûre de toi ?

— On flirte depuis un moment, autant aller direct à l'étape suivante.

Il rigole en passant une main dans ses cheveux.

— Ok, alors je viens volontiers.

Il se met face à moi et pose tendrement ses lèvres sur les miennes ; je suis sur un petit nuage.

— Mais pas pour jouer aux cartes, me dit-il contre ma bouche.

Mon excitation augmente d'un coup en pensant à ce qui va suivre. Ça commence à faire un moment que je n'ai pas eu de relations sexuelles et je commence à être en manque. Maël a été le dernier et c'était fabuleux du peu que je m'en souviens. Cette fois-ci au moins, je n'ai pas bu d'alcool et me souviendrai de tout ce qu'il me fera.

Une heure plus tard, nous partons après avoir dit au revoir à tout le monde, Lucas lève les deux pouces en l'air en se trémoussant dans le dos de Maël. Je contiens mon rire et nous rejoignons la voiture.

Une fois chez-moi, nous montons directement dans ma chambre. Je lui enlève sa veste tout en l'embrassant et commence à me déshabiller.

— Hé, doucement, Mila. Je ne veux pas précipiter les choses, on a toute la nuit.

Il pose ses mains sur mes fesses et me rapproche de lui. Je sens son érection contre mon ventre alors je bouge doucement pour me frotter contre lui, il grogne et me sermonne.

— Mila !

Je continue et sens ses mains se serrer autour de ma taille.

— Et puis merde.

Il ouvre mon jean en quatrième vitesse puis le fait tomber par terre. Je me dandine pour enlever mes chaussures et mon jean sans quitter sa bouche. Il me pousse ensuite jusqu'à mon lit et s'installe entre mes jambes ouvertes pour lui.

— Tu es tellement sexy.

Il tire sur ma culotte pour l'enlever et passe ses doigts sur mes chevilles en remontant jusqu'à mes genoux. Il caresse ensuite mes cuisses en effleurant les contours de mon sexe sans pour autant le toucher. Je le veux en moi mais il décide de jouer avec mon clitoris, ce qui me fait trembler de désir.

— S'il te plaît !

Il retourne vers mes cuisses et un grognement m'échappe, il me torture.

— Pourquoi me supplies-tu ?

— Je veux ton pénis à l'intérieur de moi, râlé-je.

— Un peu de patience, petite coquine.

Il enfonce un doigt dans ma féminité et je me cambre contre sa main. Il continue de titiller mon clitoris en même temps, je suis rapidement au bord du gouffre. En le sentant, il ralentit le rythme et retire sa main. Qu'est-ce qu'il fabrique ?

Je le vois se lever, retirer ses vêtements et son magnifique corps musclé m'apparaît peu à peu. Je lèche mes lèvres parce que je veux le goûter.

— Arrête de faire ça ou je vais jouir avant d'être en toi.

Évidemment, je continue. Il prend son portefeuille pour en sortir un préservatif. Il l'enfile rapidement et vient se positionner à l'entrée de mon intimité avant de pousser doucement à l'intérieur de moi tout en m'embrassant sauvagement. Je crie son prénom quand il entre d'un coup en entier. C'est tellement bon !

Il entame de lents va-et-vient mais je veux qu'il soit sauvage, j'ai besoin qu'il aille plus vite.

— S'il te plaît, Maël.

— Dis donc, tu ne m'auras jamais autant supplié.

— Plus vite...

Il accélère le rythme et me pilonne avec force. Je pose mes mains sur ses fesses et y enfonce mes ongles quand je commence à partir dans un autre monde où seul le plaisir existe, je hurle son nom et lui le mien.

Après cet instant d'extase, il tombe à côté de moi pour reprendre son souffle. Il se lève pour jeter le préservatif et se laver rapidement puis reviens à côté de moi. Il ramène les draps sur nous et me prend dans ses bras.

— Ça ne te dérange pas si je reste ? me demande-t-il.



Je me colle un peu plus contre lui et m'endors peu de temps après.

~~~

Le lendemain, en ouvrant les yeux, je découvre un bras qui me serre contre un corps brûlant et je sens un bâton bien rigide dans mon dos alors je bouge doucement en frottant mes fesses contre.

— Ummmm.

Je continue jusqu'à ce que Maël positionne sa verge à l'entrée de mon sexe, je suis déjà trempée et prête à le recevoir.

Il souffle à mon oreille.

— J'aimerais beaucoup te prendre comme ça mais j'ai plus de capote.

— Ce n'est pas grave, viens en moi.

Il se décale et me tourne vers lui.

— Tu es sûre de toi ? Je veux dire, je suis clean, je fais souvent des tests mais ...

— Oui plus que sûre. Moi je prends la pilule et je me suis toujours protégée sauf avec toi.

Il fronce les sourcils.

— Quoi ?

— Eh bien la première fois, on devait être trop bourrés.

Il passe une main sur son visage.

— Je suis désolé Mila, je fais toujours attention pourtant.

Je le pousse pour qu'il s'allonge, j'en ai marre de parler.

Je grimpe sur lui et m'empale sur son membre d'un coup.

— Putain, Mila ! grogne-t-il en serrant les dents.

Je crie tellement il est imposant dans mon fourreau et après quelques secondes d'adaptation, je bouge un peu. La friction de mon clitoris sur lui est géniale et nous ne mettons pas longtemps à jouir.

— Tu vas me tuer, me dit-il essoufflé.

Je le regarde, heureuse. Depuis l'accident de mon frère, c'est la première fois que ça m'arrive. Même si je le pleure tous les jours, je commence à comprendre qu'il faut que j'avance car il ne reviendra jamais. Voyant que je suis en pleine réflexion, Maël m'embrasse pour me ramener à l'instant présent alors je prends les devants avant qu'il ne me pose des questions.

— Tu veux quoi pour déjeuner ?

— Juste du café, stp.

Je me lève et prends une douche avant de descendre à la cuisine pour préparer mon petit déjeuner et un café pour Maël. Heureusement, Mélanie est partie chez des amis dans le Sud et nous avons la maison pour nous.

— Umm tu sens bon.

Maël est derrière moi le nez dans mes cheveux. Il pose ses mains sur ma taille et m'attire contre lui.

— Arrête, sinon on ne va jamais sortir d'ici, le préviens-je.

— C'est peut-être mon intention.

Je prends le sucre qui est dans le placard du haut et j'entends Maël souffler fort. Je me retourne et le vois fixer le bas de ma robe, elle a dû remonter un peu. Les tasses sont encore plus hautes, je dois me mettre sur la pointe des pieds. J'en attrape une et je sens que Maël vient se coller dans mon dos ; il attrape la deuxième mais reste contre moi.

— Cette robe te va vraiment très bien.

— Elle est plus bandante que la jupe ?

— Tu ne peux pas savoir à quel point.

En disant cela, il colle son érection contre mes fesses et je sens très bien à quel point ça l'excite. Ma petite culotte est en train de prendre l'eau mais il se recule pour s'asseoir sur un tabouret autour de l'îlot central. Arf, il faut que je me reprenne, je deviens nymphomane avec lui.

— Tu veux faire quoi aujourd'hui ?

— Tu ne bosses pas ? demandé-je surprise.

— Vacances pendant un mois.

— C'est vrai ?

Il sourit pour toute réponse. Je suis trop contente, je vais pouvoir l'avoir pour moi toute seule pendant un mois entier.

— Tu ne veux pas revenir vivre chez moi pour cette période ?

— Quelle belle invitation...

Il tend sa main pour la poser sur ma joue et passe ensuite son doigt sur ma lèvre inférieure.

— J'accepte avant que tu changes d'avis.

Je descends vite de mon tabouret et lui saute dessus. Il manque de tomber et nous éclatons de rire.

— Tu es tellement belle quand tu rigoles.

Il m'enlace et m'embrasse à en perdre la tête.

C'est définitif, je suis totalement amoureuse de cet homme.

Nous décidons d'aller nous promener au bord d'un lac près de chez moi après avoir quand même réussi à prendre une tasse de café.

~~~

Nous passons la majorité des jours suivants au lit.

Lucas me harcèle pour que nous sortions avec lui depuis une semaine alors nous acceptons finalement de le rejoindre à une soirée caritative organisée par une grande marque de vêtements.

Je n'étais pas trop d'accord à cause des journalistes qui vont guetter toutes les célébrités mais Maël m'a finalement convaincue. Je n'ai pas peur de me montrer avec lui mais ma photo a circulé après le décès de mon frère et je ne veux pas me retrouver dans les magazines, j'aime mon anonymat.

Lucas réussit à nous faire passer par la porte de derrière. Il y a effectivement beaucoup de personnalités déjà présentes. Maël ne lâche pas ma main en saluant quelques connaissances à lui.

Nous nous dirigeons vers le buffet et un serveur qui passe dans la salle nous donne des coupes de champagne, nous prenons chacun un petit four pour accompagner ce délicieux breuvage.

— Umm, c'est trop bon.

Maël se penche vers moi.

— Il t'en reste un peu là.

Il passe son doigt sur ma lèvre et j'entrouvre la bouche sous l'excitation qu'il me procure.

— Tiens, Maël ! Qu'est-ce que tu fais là ?

Je le sens se crispier et il reprend ma main avant de se tourner vers l'opportuniste qui nous a dérangés.

— La même chose que toi.

C'est un homme d'une trentaine d'années avec un certain charme, habillé avec un costume très élégant.

— Tu ne me présentes pas ?

— Mila, voici Arthur...mon frère.

Quoi ? Je le regarde, interloquée. Je ne savais pas qu'il avait un frère ! Il ne m'en a jamais parlé et à y regarder de plus près, c'est vrai qu'ils se ressemblent.

— Enchanté mademoiselle.

— Bon ce n'est pas tout mais on doit y aller.

Maël me tire par la main et se faufile le plus loin possible d'Arthur. Je me dégage alors de sa prise et lui demande une explication.

— C'était quoi ça ?

— Juste une personne que tu peux oublier parce que tu ne le reverras plus.

— C'est ton frère ! commencé-je à m'emporter.

— Non Mila, il ne s'est jamais comporté comme tel. Il est parti de la maison quand il a eu dix-huit ans. Je ne l'ai plus revu jusqu'à ce que je commence la compétition en F1.

Il passe une main dans ses cheveux puis sur son visage avant de continuer.

— Une semaine après, il a débarqué comme une fleur. Mes parents étaient très heureux de le revoir et moi, je découvrais ce qu'était un frère jusqu'au jour où il s'est proposé pour être mon agent. Je ne me suis pas méfié, j'étais jeune et je pensais naïvement qu'il ne voulait que mon bien. Il y a eu un grand prix où ma voiture s'est arrêtée d'un coup sans que personne n'en comprenne la cause, il m'a rassuré et dit que ça arrivait...

Il fait les cent pas et revient vers moi.

— Quelques jours plus tard, il a oublié son portable dans ma chambre, j'ai décroché pour prendre un message. C'était un de mes concurrents, il voulait savoir si mon frère avait bien saboté ma voiture pour la prochaine course. J'ai appris ensuite que mon frère pariait contre moi. Il m'a dit qu'il se faisait plus de fric si je perdais que si je gagnais. Alors non, je ne veux plus avoir à faire à lui. Il a joué avec ma sécurité tout ça pour se faire de l'argent, je n'accepterai plus jamais ça.

Je comprends mieux et n'insiste pas. Lucas nous rejoint avec Flavien sans se rendre compte du changement d'humeur de Maël.

— C'est classe ici ! On dirait que nous sommes des stars. J'adore !

— Je reviens, souffle Maël.

Je tends la main pour le rattraper mais il s'en va sans un mot de plus.

— Qu'est-ce qui lui arrive ?

— Rien, bon j'ai faim, moi. On va au buffet ? demandé-je pour détourner l'attention.

—C'est parti.

Nous goûtons tous les petits fours proposés, c'est délicieux et j'ai mangé pour trois jours. La vente pour récolter des fonds va bientôt commencer. Nous sommes invités à nous rendre dans une salle attenante, je demande à Lucas de s'installer et de garder deux places pour nous. J'espère que Maël n'est pas parti en me laissant seule ici !

Je bois une gorgée de champagne et sens quelqu'un dans mon dos. Je me retourne et fais un pas en arrière car ce n'est pas la personne que je veux voir, mais Arthur.

— Mon frère vous a abandonnée ?

— Non, il va arriver.

— Je suppose qu'il ne vous a pas parlé de moi ?

— Il m'a dit ce qu'il y avait à savoir.

— Je vois.

Il continue de me regarder de manière un peu trop insistante, je suis mal à l'aise en sa présence. Il se rapproche de moi et nous sommes seuls à présent dans le hall. Maël où es-tu bon sang ?

— Il a très bon goût en matière de femme.

Il tend la main vers mon visage alors que je recule.

— Tu la touches, t'es mort.

Enfin ! Maël passe son bras autour de ma taille et me colle contre lui avant de rejoindre la salle. La vente a commencé alors on s'assoit le plus discrètement possible.

— Je ne sais pas ce qui me retient de lui casser la gueule, dit Maël en remuant nerveusement sa jambe.

— Ça changerait quoi ?

— Ça me soulagerait et me détendrait.

Je ricane et l'embrasse. Je veux qu'il oublie son frère pour le reste de la soirée. Nous sortons deux heures plus tard, Lucas est toujours surexcité d'avoir rencontré tout ce beau monde quand nous les quittons lui et Flavien.

Une fois à la maison, Maël m'explique qu'il avait besoin d'air après cette rencontre inattendue. Ça faisait un an qu'il ne l'avait pas revu et tout ce qui s'est passé lui est revenu en pleine tête.

Nous passons la nuit dans les bras l'un de l'autre à faire l'amour tendrement.

# Chapitre 11

Le lendemain, Maël me propose de faire un tour sur le circuit pour me faire une petite démonstration de pilotage, ce que j'accepte volontiers même si j'appréhende un peu de me retrouver à nouveau sur un circuit.

En arrivant, il salue plusieurs personnes puis se dirige vers un garage. Il en sort une voiture de course où l'on ne peut monter qu'à deux. Il me tend un casque et m'aide à fermer le harnais de sécurité une fois dans la voiture. Je stresse à cause de ce qui est arrivé à mon frère. Je ne m'étais pas rendu compte que depuis l'accident j'avais à présent peur du circuit alors je respire pour me calmer.

Maël fait quelques réglages avant de démarrer. Il appuie quelques fois sur l'accélérateur puis passe la première et va doucement sur le circuit puis s'arrête derrière une ligne.

— Tu es prête ? me demande-t-il en me regardant.

— Oui.

Il appuie d'un coup sur l'accélérateur en passant rapidement toutes les vitesses qui se situent au niveau du volant et je me retrouve collée à mon siège. Le paysage défile hyper vite. Il freine fort à l'abord d'un virage et l'arrière de la voiture glisse. J'accroche mes mains au harnais et suis tentée de fermer les yeux. Je sais que c'est son métier et qu'il sait ce qu'il fait mais c'est assez impressionnant vu de l'intérieur. Il fait plusieurs tours de plus en plus vite puis il nous ramène devant le garage avec un grand sourire accroché au visage.

Je vois qu'il adore ça alors que moi, je suis terrorisée.

— Ça va ?

Je tremble de partout, je ne fais que penser à mon frère et à la manière dont il nous a quittés. Pourquoi avoir envie de faire ce boulot alors qu'il y a autant de risques ?

Je descends presque en courant de la voiture et jette le casque sur mon siège, il faut que je quitte ce circuit.

Maël me rattrape rapidement.

— Qu'est-ce qui se passe Mila ?

Je me retourne en criant.

— Qu'est-ce que ça t'apporte de rouler comme un malade ?

— L'adrénaline et le danger.

— Tu es suicidaire ?

Il éclate de rire.

— Non, mais c'est vrai que j'aime jouer avec le feu.

— Ça revient au même...

Il me rapproche de lui et m'embrasse en coupant court à ma réplique. J'oublie alors un peu ma colère et lui rends son baiser. Je décide de laisser tomber cette fois-ci car jamais il ne mettra sa passion de côté et je le comprends, mais ne l'accepte pas pour autant. Je ne veux pas perdre le temps que nous passons ensemble alors je le laisse faire quand il enroule sa langue autour de la mienne.

Il m'emmène ensuite au restaurant le plus proche du circuit.

— Je suis désolé, Mila, je ne voulais pas te faire peur.

Il prend ma main dans la sienne.

— Je voulais juste te montrer la sensation que ça faisait.

— J'ai bien senti oui et ce n'est plus pour moi.

— Je voulais te réconcilier avec le circuit après l'accident de ton frère mais je crois que j'ai raté mon but. Je m'y suis mal pris.

Ça c'est sûr mais sachant qu'il va bientôt reprendre les entraînements et que je ne pourrai plus rester avec lui, il faut que j'en profite. Je me penche pour l'embrasser et il est surpris mais passe une main dans mes cheveux pour me garder contre sa bouche. Je l'aime tellement cet homme, pourquoi faut-il que ça soit lui !

Nous mangeons rapidement avant de rentrer chez-moi.

~~~

Ce soir, nous allons à une exposition de Lucas, la cinquième que j'organise, alors je prends ma douche et vais dans la chambre chercher une robe. Je fouille dans ma penderie pour trouver la rouge que je veux porter quand je sens deux mains passer sur mon ventre et remonter vers mes seins.

— Il faut que je m'habille, on va être en retard.

— Alors, arrête de te promener toute nue.

Je rigole et le repousse quand je trouve enfin ma robe. Je me retourne et en reste bouche bée. Il porte un costume et c'est la première fois que je le vois comme ça. Sa chemise est tout de même déboutonnée en haut pour ne pas être trop classique et c'est terriblement sexy.

— Ferme la bouche, me dit-il hilare.

Je m'exécute et lui tape le bras. Il fait semblant de beaucoup souffrir tout en

se marrant. Nous finissons au bout de quinze minutes par être fin prêts. Une fois devant la voiture, il m'ouvre la porte et je lève un sourcil, c'est encore une première.

Arrivés à la galerie quelques minutes plus tard, nous nous garons juste devant. Il n'y a pas encore grand monde, Lucas nous repère dès notre entrée et se précipite vers moi.

— Mila enfin !!!

Je regarde ma montre, il est 19h30, pile l'heure que nous avions convenue.

— Je ne suis pas en retard pour une fois ! Qu'est-ce qui se passe ?

— Il y a deux clients qui veulent acheter plusieurs toiles.

C'est moi qui m'occupe des ventes depuis que je travaille avec lui, d'où son stress.

— Ok montre-moi qui c'est.

Je m'approche de Maël et lui chuchote :

— Fais un tour, je te rejoins.

Je l'embrasse rapidement et vais faire mon boulot.

Après trente minutes, j'ai réussi à leur vendre quatre toiles, je suis très satisfaite et Lucas est aux anges. Je vais au buffet prendre quelques trucs à manger tout en cherchant Maël du regard. Je le repère près d'une toile représentant une femme dans une rue de Paris. Mon amant est accompagné d'une très belle femme. Je les observe un peu jusqu'à ce qu'elle se permette de poser la main sur son bras. Mon cerveau ne répond plus et je me rapproche rapidement d'eux.

— Tout se passe bien mon amour ?

Maël me regarde surpris puis perplexe. Je n'utilise jamais de petit nom pour appeler qui que ce soit, je n'aime pas ça et il le sait.

— Ça va, oui. Je vous laisse, dit-il en s'adressant à l'autre. Passez une bonne soirée.

— Merci, vous aussi.

Elle lui lance un grand sourire aguicheur puis s'en va un peu plus loin. Comme elle continue de lorgner mon mec, je le tire par sa chemise et l'embrasse goulûment avant de nous séparer à bout de souffle.

— Tu ne serais pas un peu jalouse, toi ?

— Si, beaucoup même.

— J'adore ça, me confie-t-il.

Il reprend ma bouche et mordille ma lèvre inférieure, il m'échauffe.



— Alors, tout se passe bien ?

Lucas nous ramène sur terre.

— Bien bien...

Plus tard, je discute avec deux autres personnes intéressées par une toile et réussis à la leur vendre. Cinq toiles vendues en une soirée, c'est un record. Une fois tout le monde parti, Lucas me saute dessus.

— Tu es la meilleure.

— Ce sont tes toiles qui sont géniales.

Il m'enlace fort.

— N'en profite pas trop non plus.

— T'inquiète Maël, je vais pas te la piquer.

Ce dernier sourit et me ramène tout de même contre lui.

Nous décidons ensuite de partir en boîte et faisons la fête jusqu'à 3h du matin.

~~~

Le lendemain, le réveil est assez difficile. Maël dort encore alors je me lève discrètement et vais prendre ma douche avant de rejoindre la cuisine.

— Bonjour coloc'.

Oups, j'avais oublié que Mélanie était revenue, heureusement que je me suis habillée.

Je la rejoins et l'embrasse sur la joue.

— Bonjour. Ça va ?

— Pas aussi bien que toi, mais ça va.

Elle sourit en buvant son thé.

— Alors qui est l'heureux élu ?

— Hein ? Euu.

— Je vous ai entendus quand vous êtes rentrés Mila. Alors ?

Oups, c'est vrai qu'il m'a emmenée au septième ciel plusieurs fois.

— Hé Mila, est-ce que tu ...

Mélanie a la bouche grande ouverte et son regard est fixé sur Maël torse nu qui vient d'entrer dans la cuisine.

— Salut, Mélanie, déjà rentrée de ce petit voyage ?

Il s'approche pour lui faire la bise mais elle est toujours choquée.

— Mel ? Ça va ? demande-t-il inquiet.

— Euu oui, oui, j'ai une échographie ce matin, je ne vais pas tarder.

— C'est cool ! Dis Mila tu n'sais pas où j'ai foutu mon tee-shirt par hasard ?

— Regarde sous le lit.

Il s'en va en sifflotant.

— Eh ben, on ne s'emmerde pas ma vieille !

Je me mets à rire et elle fait de même.

Maël redescend quelques minutes plus tard et je lui tends une tasse de café.

— Je sais que c'est plus tôt que prévu mais il faut que j'aille m'entraîner aujourd'hui. J'ai une compétition ce week-end, m'annonce-t-il en buvant une gorgée.

Retour à la réalité, il est toujours pilote et court toujours sur un putain de circuit.

Je me renferme immédiatement.

— Ok.

Ses sourcils se froncent.

— Ça ne va pas, Mila ?

— Si, génial Maël !

Il se rapproche de moi en voyant mon agressivité.

— Vu ton sarcasme, je ne crois pas. Je suis désolé, je viens de voir le message de Ludo à l'instant, je ne pouvais pas te prévenir avant.

Je pensais avoir plus de temps mais tant pis, c'est parti, après cette conversation tout sera terminé entre nous.

— Tu es pilote.

— Eh ben oui, ça fait déjà un moment d'ailleurs.

— Il faut que tu arrêtes.

Il se recule en me dévisageant et repose sa tasse sur le plan de travail.

— Tu plaisantes ? C'est mon métier Mila. C'est ridicule ! Pourquoi je ferais ça ?

— Tu peux en trouver un autre.

Je connais sa réponse mais c'est la seule solution.

— J'crois pas non ! C'est aussi ma passion, mon rêve. Je ne risque pas d'arrêter de sitôt.

Je ne peux pas le perdre dans un nouvel accident, lui aussi.

— S'il te plaît, tu ne veux pas finir comme mon frère...

Il se retourne et tape dans la porte, Mélanie se lève précipitamment.

— Moi j'y vais, à plus.

Elle s'en va presque en courant.

— C'est ma vie, Mila ! Je connais les risques depuis le début et c'est mon choix de continuer. Ton frère les connaissait aussi. Il l'a choisi.

Je renverse le tabouret en me levant précipitamment, c'est toujours un sujet sensible pour moi.

— Je t'interdis de parler pour lui, il ne pensait pas mourir à 22 ans ! lui craché-je.

Il secoue la tête et lève les yeux au ciel.

— Ecoute, il faut que j'y aille. On en reparle plus tard.

— Non. Si tu n'arrêtes pas, je ne veux plus te revoir. Je ne veux pas m'attacher à toi et te voir mourir sur un circuit. C'est trop pour moi.

Il prend sa tête dans ses mains avant de poser les yeux sur moi l'air suppliant.

— Je ne peux pas, Mila. Ce que tu me demandes, ce n'est pas possible.

Il fait les cent pas puis revient devant moi.

— Si c'est vraiment ce que tu veux, je te laisserai tranquille. Mais n'attends pas de moi que je change. Ma vie me convient telle qu'elle est, c'est à prendre ou à laisser.

C'est la chose la plus difficile que j'ai eu à faire depuis la mort de Flo. Je le regrette déjà mais je ne peux pas rester avec lui, ma décision est prise.

— Alors je te laisse. Adieu Maël.

Je me mets sur la pointe des pieds et lui fais un rapide baiser puis monte m'enfermer dans ma chambre. Je l'entends sortir peu de temps après.

Je m'allonge sur mon lit et sanglote car c'est une torture pour moi mais je ne peux pas vivre en pensant à sa mort tous les jours malgré mes sentiments à son égard.

Plus tard peut-être que ça changera mais à l'heure actuelle, mon frère est trop présent dans ma tête pour me mettre en couple et encore moins avec quelqu'un qui fait le métier qui a emporté la moitié de mon cœur.

Les semaines suivantes, je me remets petit à petit de tous les événements qui sont arrivés ces derniers mois. Maël a essayé de me joindre à plusieurs reprises pendant plus de deux mois mais je n'ai jamais répondu car je sais que je retomberai dans ses bras immédiatement.

# Chapitre 12

*Un an plus tard.*

L'anniversaire du décès de mon frère a eu lieu il y a trois mois. Maël était présent mais il est resté à l'écart et n'a pas cherché à me parler. J'étais à la fois déçue et soulagée. S'il avait voulu se remettre avec moi, jamais je n'aurais pu lui résister parce qu'il me manquait énormément. Tous les jours.

A présent, tout est différent. Ce soir, nous rejoignons Lucas au bar, il y a une grande exposition dans deux semaines et il veut fêter l'occasion. Il habite maintenant avec Flavien et ce dernier m'a confié qu'il comptait demander Lucas en mariage. J'ai sauté de joie en l'apprenant ; ils sont trop mignons tous les deux et ils méritent tout ce bonheur.

— Ma puce, tu viens ?

— J'arrive !

Je regarde une dernière fois mon reflet dans le miroir. J'ai lâché mes cheveux car je n'arrive pas à les coiffer comme d'habitude et me suis maquillée très légèrement. Je porte une robe bleue cintrée en haut et évasée en bas.

Je descends l'escalier et regarde partout mais ne le vois nulle part.

— Gabriel ?

— Je suis là, chérie.

Je souris en me retournant. Il m'embrasse tendrement mais je pose mes mains sur son torse et le repousse sinon nous n'arriverons jamais au bar.

— Il faut qu'on y aille sinon on va se faire engueuler.

— OK OK, c'est bon.

Il se décale et me fait signe de passer.

Une fois arrivés, nous nous dirigeons vers la table qui nous est tout le temps réservée. Nous saluons tout le monde et commandons à boire. Après quelques gorgées, Lucas m'entraîne sur la piste de danse et je me défoule, ça fait du bien. Je lève les mains en l'air, remue mes fesses puis ferme les yeux pour être bien dans la musique et oublier les gens autour. Lucas reste près de moi sur la demande de Gabriel. Au bout d'un moment je n'en peux plus et commence à fatiguer.

— Je vais aux toilettes, je reviens, le préviens-je.

— Tu veux que je t'accompagne ?

— Nan c'est bon, pas la peine.

Je fais signe à Gab qui m'en fait un à son tour pour me dire OK. Il a toujours besoin de savoir où je me trouve. Je trouvais ça gonflant au début mais j'ai pris l'habitude. Il y a quatre filles devant moi, ça va aller vite.

Mon tour arrive et je me penche ensuite vers la glace pour enlever le maquillage que j'ai en dessous des yeux, passe la main dans mes cheveux puis je sors. J'avance vers la salle mais quelqu'un m'attrape par le bras avant que j'y arrive. Je me débats et tombe sur des yeux bleus que je connais trop bien mais que je n'ai pas vus depuis un certain temps.

— Salut, je me disais bien que c'était toi.

— Salut, Maël.

Je le regarde de haut en bas, il n'a pas changé. Il est toujours aussi sexy.

— Tu es rentré à Clermont !

— Apparemment oui, souffle-t-il.

Ça me fait bizarre de lui parler après autant de temps et je suis mal à l'aise.

— Mon cœur ? Tout va bien ? Je m'inquiétais de ne pas te voir revenir.

Gabriel s'approche et pose son bras autour de ma taille. Maël fixe sa main sur moi mais se reprend aussitôt.

— Bonjour, je m'appelle Gabriel.

Il lui tend la main, Maël la regarde et finit par la serrer.

— Je vous laisse, passez une bonne soirée, dit-il avant de s'en aller.

Je m'en veux pour ce que je nous ai fait mais ce n'était vraiment pas le bon moment pour cette relation. Il fallait que je m'éloigne quelque temps de tout cet univers même si j'y reviens toujours malgré moi.

Gabriel est agent pour plusieurs pilotes. Il est blond, assez grand avec des yeux verts magnifiques. Nous nous sommes rencontrés il y a six mois à Paris alors que j'accompagnais Lucas à une exposition d'artistes internationaux où il était invité.

Notre relation est récente mais en bonne voie. Du moins jusqu'à maintenant. Je dois avouer que revoir Maël me retourne un peu le cerveau et mes hormones sont en ébullition. Le sexe avec Gabriel est très bien mais il n'égale jamais la passion que nous avons avec Maël.

Je suis un peu chamboulée après cet échange mais essaie de ne rien montrer.

— Tu le connais bien ? me demande Gabriel.

— Un peu, c'était le meilleur ami de mon frère.

— Ah oui c'est vrai, il était dans la même écurie !

— Bon, on retourne voir les autres.

J'en ai marre de parler de lui, Gabriel attrape ma main et me rapproche de lui pour m'embrasser. Je l'enlace et approfondis notre baiser. Je suis hyper excitée et j'ai envie de lui.

— Hé Mila, ralentis. J'aimerais bien te faire l'amour ici au milieu de tout le monde mais je ne pense pas que l'exhibitionnisme t'intéresse.

Il a raison, il faut que je me calme. Nous rejoignons Lucas qui est toujours sur la piste avec Flavien.

Plus tard, quand nous entrons dans ma chambre en nous embrassant et nous déshabillant, il me couche sur le lit et me pénètre directement tellement je suis mouillée. Je sais que ce n'est pas lui qui me fait cet effet mais un beau brun aux yeux bleus. Je ne comprends pas comment il a encore cet effet sur moi après tout ce temps. J'essaie de l'occulter pour me concentrer sur Gab. Il titille ma poitrine avec ses mains en me pilonnant et je suis déjà au bord du gouffre. Quand il baisse sa tête pour prendre un de mes seins dans sa bouche, c'est tellement bon que je jouis fort en criant son nom. Il me suit quelques instants plus tard.

— Ouaw, je ne sais pas ce qui te fait cet effet mais on ressort au bar quand tu veux ma puce.

Je colle ma tête contre son torse pour ne pas qu'il insiste. S'il savait que c'est Maël qui m'excite à ce point, je ne suis pas sûre de sa réaction.

~~~

Le lendemain, j'entends la sonnette de la porte retentir alors que je déjeune, je me lève pour aller ouvrir.

— Coucou tata.

C'est Mélanie avec mon petit Enzo d'amour. Il a maintenant six mois et ressemble beaucoup à mon frère, ça me fait bizarre d'ailleurs.

— Coucou.

Je me rapproche et m'empare du siège auto pour le poser sur la table. J'enlève les ceintures de sécurité et prends mon neveu dans mes bras pour lui faire des bisous et des câlins.

— Tu es vraiment gaga, lance Mél en ricanant.

— Si tu revenais habiter ici, je le verrais plus souvent et je serais moins "gaga" comme tu dis.

Mélanie a déménagé à la naissance d'Enzo, elle voulait se débrouiller toute seule. Je la comprends très bien même si j'ai tout fait pour qu'elle reste avec moi.

Ma mère est venue voir son petit-fils une fois, ça s'est plutôt bien passé. Elle a le droit de le connaître mais je la surveille de près. Notre relation est dans tous les cas terminée, je ne reviendrai pas sur mon choix de la rayer de ma vie. En dehors des visites à Enzo, je ne veux plus en entendre parler.

Gabriel nous rejoint peu de temps après et nous passons la journée tous les quatre.

Le soir, il m'invite au restaurant car demain, il part en Hongrie pour un Grand Prix. Il habite à Paris mais il y a deux semaines, il m'a fait la surprise de venir me voir à Clermont.

Nous nous installons à la table qu'il a réservée puis nous commandons. Une fois le serveur parti, il me prend la main et me sourit.

— J'ai quelque chose à te demander.

Il me fait un peu peur mais je lui souris.

— Est-ce que tu veux venir avec moi en Hongrie ?

Ouf, je suis surprise mais heureuse et surtout, je pourrai profiter encore un peu de lui.

— Tu es sûr ? Je ne veux pas t'embêter.

— Je ne te le demanderais pas sinon. Je ne peux plus me passer de toi ma chérie et j'en ai discuté avec Lucas. Il est d'accord pour que tu prennes une semaine de vacances car ça fait déjà un moment que tu n'en as pas eu.

Il embrasse ma main.

— D'accord, si ça ne dérange pas Lucas alors j'accepte.

Il me fait un grand sourire.

— Génial ! On part demain vers 14h.

— Ok, super !

La soirée se passe dans une ambiance romantique.

~~~

Le lendemain, nous nous rendons à l'aéroport et attendons l'embarquement. Nous n'arrêtons pas de nous embrasser comme des ados et l'hôtesse nous sourit en prenant nos billets. Lucas n'as pas besoin de moi avant la semaine prochaine, ce qui me laisse un peu de temps. Il était content que je suive Gabriel.

Une fois arrivés sur le circuit, il y a un apéritif organisé pour les pilotes et toutes les équipes. Nous entrons dans la salle et je tombe sur le regard de Maël qui me fixe intensément. Je suis très surprise de le voir là, même si j'y avais pensé. Je le détaille et remarque sa main accrochée à une brune très jolie qui porte une bague énorme à son annulaire gauche. Je sens la jalousie m'envahir immédiatement alors je me détourne pour éviter de faire un scandale.

Gabriel le regarde à son tour surpris et s'approche de lui en me tirant par la main.

— Eh ben, on ne se quitte plus.

— Je suis toujours pilote, lui répond Maël toujours en me fixant.

— Tu ne me présentes pas, mon cœur ?

— Euu oui, Mila, Gabriel, je vous présente Lola, ma fiancée.

J'ouvre la bouche, pourquoi ça me fait si mal ? Ça fait un an que nous ne sommes plus ensemble, pourquoi je ne l'ai pas oublié ? Il me fixe l'air impassible et j'essaie d'en faire de même. Je tends ma main vers elle pour la saluer.

— Enchantée.

— Moi de même, j'ai beaucoup entendu parler de vous et de votre frère qui est mo...

Elle met sa main devant sa bouche, l'air paniquée.

— Oui, il est mort et moi je n'ai jamais entendu parler de vous, répondis-je agacée.

J'attrape un verre que propose le serveur et le bois d'un trait. Gabriel et Lola me regardent très étonnés alors que Maël me fusillerait s'il le pouvait, c'était le but recherché.

— Excusez-moi, je suis désolée, me dit Lola les larmes aux yeux.

Elle se précipite vers les toilettes en baissant la tête. Je me demande bien ce qu'elle fout avec un mec comme Maël, ce sont deux opposés. Si à chaque fois qu'on lui dit quelque chose, elle part chialer dans un coin, moi ça m'agacerait.

Maël se rapproche de moi, menaçant.

— Mila, je t'interdis de t'en prendre à elle. Si tu as un problème, c'est par moi que tu passes. Compris ?

— Je suis assez grande pour faire ce que je veux, que ça te plaise ou non, Maël !

Ses yeux me lancent des éclairs et il me pointe du doigt.

— Continue à faire la belle, Mila, mais si je te croise seule, on verra si tu as autant de répondant.

— Je n'ai pas peur de toi, lui craché-je.

— Tu devrais.

Gabriel se met devant moi comme un bouclier car le ton commence à monter entre nous et plusieurs personnes nous observent.

— Hé, tu laisses ma chérie tranquille maintenant. Je ne sais pas ce qui se passe entre vous mais va voir ta fiancée et laisse nous.



C'est sûr, Gabriel ne sait rien et je ne vois pas l'intérêt que j'aurais à lui raconter notre histoire, c'est du passé... Je vois un petit sourire apparaître sur le visage de Maël, je ne le sens pas du tout.

— Tu devrais demander à ta copine si tu es aussi bon que moi au lit.

Gabriel ouvre la bouche mais ne dit rien.

— Au fait, elle a horreur des petits noms du style "ma puce" ou autre. Elle préfère "chienne" ou " salope" pendant qu'on la baise. Sur ce, je vais rejoindre la femme de ma vie, continue Maël avant de partir.

Gabriel se tourne vers moi décontenancé pendant que mon cœur se casse en mille morceaux après sa dernière déclaration.

— Sérieux Mila ? Tu as couché avec lui ?

Je ne réponds rien, je ne suis pas d'humeur à parler de ça maintenant.

— Pourquoi tu ne m'as rien dit ?

— Pourquoi je te l'aurais dit ? Ça fait plus d'un an que je ne l'avais pas vu, il ne compte plus pour moi.

Il passe une main sur son visage.

— Putain, c'est pas vrai, grogne-t-il en posant une main sur son front.

Je suis surprise, c'est très rare que je l'entende dire un gros mot.

— Et moi le con, je prends ta défense !

Il fait quelques pas avant de revenir sur moi.

— Je comprends mieux ton changement d'humeur...

Il rejoint l'accueil et récupère la clé de la chambre avant de monter au quatrième étage. Je trotte derrière lui pour le suivre. Il ouvre la porte et attend que je rentre pour claquer la porte. Je laisse tomber mon sac et m'approche de lui.

— Gab, je suis désolée, je ne pensais pas le revoir un jour.

— Et ta petite crise c'était quoi ?

— Rien. J'étais juste surprise de voir qu'il était fiancé.

— Qu'est-ce que ça peut te faire ?

— Rien, répondis-je précipitamment.

Je ne sais pas quoi répondre de plus, je ne peux pas lui avouer mes sentiments à l'égard de Maël. Je me sens vraiment mal.

— C'est vrai que tu n'aimes pas mes surnoms ?

— Euu oui. Mais tu peux continuer, ce n'est pas grave.

J'essaie de le prendre dans mes bras mais il se dégage.

— Je vais sur le circuit.

Il sort sans un regard pour moi en claquant la porte. Je tiens à lui et cette distance me fait mal même si je la mérite amplement. Maël en est la cause et la guerre vient d'être déclarée.

# Chapitre 13

Le soir, n'ayant aucune nouvelle de Gabriel, je décide de rejoindre le circuit qui est à dix minutes à pied de notre hôtel. Je me présente comme la compagne de Gab et un vigile m'accompagne jusqu'à lui. Il est en train de discuter avec son pilote alors je reste en retrait jusqu'à ce qu'il vienne vers moi.

— On se retrouve plus tard, dit-il au pilote.

Celui-ci acquiesce et s'en va.

— Qu'est-ce que tu fais là ? me demande Gab en fronçant les sourcils.

— Je n'aime pas que tu me fasses la tête.

Je me rapproche doucement de lui.

— Moi non plus, mais tu aurais dû m'en parler. Je n'ai plus quinze ans, Mila, les chamailleries, ça ne m'intéresse pas. Je ne veux plus que tu me caches quoi que soit. Si on ne communique pas, autant arrêter tout de suite.

Malheureusement, je ne peux pas tout lui dire.

— Maël et moi, on a eu une courte relation. Je ne pouvais pas vivre avec un pilote qui peut avoir le même accident que mon frère et disparaître. Donc je l'ai quitté.

Ça me fait toujours mal d'avoir dû faire ça même si c'était nécessaire à mon bien être.

— Ça fait un an que nous ne nous étions pas vus. Ça m'a fait bizarre de le voir avec une autre c'est vrai, mais je ne veux plus de lui. Je tiens beaucoup à toi et je ne veux pas te perdre.

Il fait les cent pas puis revient contre moi et prend ma tête entre ses mains.

— Je suis en train de tomber amoureux de toi, Mila.

NON ! Ce n'est pas possible ça par contre ! Je ne peux pas.

Voyant la panique dans mes yeux, il ajoute :

— Je ne te demande pas de me dire la même chose mais juste, ne te fous pas de moi parce que tu me ferais souffrir.

Je ne me sens vraiment pas bien, je me rends compte que tout est allé beaucoup trop vite entre nous. Je ne m'attendais absolument pas à ce qu'il ressente quelque chose pour moi. Et surtout, je ne ressens pas du tout d'amour pour lui mais je n'ai à cet instant pas le courage de lui avouer quoi que ce soit. Je le laisse me prendre dans ses bras et m'embrasser.

— Je te rejoins au bar de l'hôtel dans une heure OK ? me demande-t-il en replaçant une de mes mèche derrière mon oreille.

— Oui, pas de soucis.

Il me fait un dernier baiser et je me dirige au bord du circuit pour voir les essais libres des pilotes quand je repère le numéro 6 de McLaren, celui de Maël. Mon corps tremble de le voir prendre un virage hyper serré sans vraiment ralentir. Il double un concurrent et je ne le vois plus. Je n'ai plus regardé aucune course depuis l'accident de Flo et ça me fait bizarre de me retrouver ici.

C'est la première fois que je viens avec Gabriel. Il ne me l'avait jamais proposé et ça m'allait bien comme ça. Tout ici me rappelle mon frère et j'ai mal à l'estomac en y repensant. Je respire profondément pour me calmer un peu. Après plusieurs tours, les voitures rentrent aux stands et je retourne à l'hôtel. Je m'installe sur une table à côté du bar pour attendre mon copain.

Après une vingtaine de minutes, je vois enfin entrer Gab sauf que celui-ci est accompagné par Maël et sa fiancée. Je me demande bien ce qu'ils foutent là.

Gabriel se penche pour m'embrasser.

— Je suis désolé, Josh avait quelques trucs à me demander et je n'ai pas vu l'heure défiler.

— Pas de soucis.

— Sur le chemin, je suis tombé sur Maël et Lola alors je leur ai proposé de prendre un verre pour apaiser les choses, me chuchote-t-il.

Alors celle-là c'est la meilleure !

— Je crois que nous sommes partis sur de mauvaises bases. Je m'excuse si j'ai pu vous offenser, ce n'était pas mon intention.

Lola me tend sa main et moi, je ne bouge pas.

— Mila, me réprimande Gab.

Il croit vraiment que je vais lui obéir ! Je le fusille du regard pour lui faire comprendre ma façon de penser et il se penche à mon oreille.

— Si tu ne le fais pas, considère que toi et moi c'est fini. Je ne veux pas être avec une enfant.

Je déteste les menaces mais pour cette fois, je décide de faire un effort. Je fais mon sourire le plus hypocrite et lui serre la main le plus fort possible.

— Pas de soucis, Lola.

Maël me fixe méchamment mais n'ouvre pas la bouche tandis que je continue de sourire. Gabriel fait la conversation tandis qu'avec Maël, on essaie de se tuer avec nos regards. Je ne supporte plus de le voir et encore moins avec elle qui a sa main sur sa cuisse et qui le caresse doucement.

Je me plonge dans mon verre pour oublier tout ça mais ça n'est pas suffisant, je n'en peux plus, c'est trop dur pour moi. Je me lève d'un coup mais en passant devant Gab, il m'attrape le bras et me tire vers lui. Je me retrouve sur ses genoux.

— Tu vas où ma belle ?

— Aux toilettes.

Il m'embrasse langoureusement avant de me laisser partir.

Je file en vitesse m'enfermer et reprendre mes esprits. J'ai la tête qui tourne et je ne me sens pas bien. J'ai eu la grippe il y a quelques jours, je crois que ce n'est pas tout à fait guéri. J'entends quelqu'un taper contre la porte.

— Deux minutes, crié-je.

Je passe vite de l'eau sur mon visage puis m'essuie rapidement avant d'ouvrir la porte. La personne me repousse à l'intérieur et ferme le verrou avant que je puisse réagir.

— Qu'est-ce que tu fous Maël ?

— Et toi ? C'est quoi ton petit jeu avec lui ?

— Tu es sérieux ? Et ta Lola ! Tu es fiancé bordel !!! commencé-je à m'énerver.

— Je ne te parle pas de ça !

— Laisse-moi sortir tout de suite.

Je me dirige vers la porte mais il m'attrape les bras et me pousse dos contre celle-ci. Il pose mes mains au-dessus de ma tête et m'embrasse sauvagement. Le désir explose en moi et je le veux c'est tout ce à quoi je peux penser. Il passe sa main libre sous mon tee-shirt et vient titiller ma poitrine, j'en tremble d'excitation et gémis dans sa bouche.

— Mila, je voudrais tellement être en toi.

— Arrête Maël, tu es en couple !

Il me lâche et s'éloigne.

— Je fais n'importe quoi quand je te vois, chuchote-t-il.

Il passe sa main sur son visage.

— Mais tu as raison, je ne peux pas faire ça !

— Va rejoindre ta fiancée, soufflé-je en me retournant et posant mon front contre le bâtant de la porte.

— Mila...

J'ouvre et sors presque en courant pour rejoindre Gab qui est toujours installé avec Lola.

— Je monte, je ne me sens pas bien.

— Tu veux que je vienne ?

— Non, je vais juste me coucher.

Je l'embrasse et monte dans notre chambre sans un regard pour Lola. Je ne peux pas la regarder après ce que je viens de faire et tout ce que j'avais envie que Maël me fasse. Il faut que je m'en aille, je ne vais pas supporter tout ça très longtemps. Je m'allonge et m'endors quelques minutes plus tard.

~~~

À mon réveil, Gabriel est assis à côté de moi, son regard tourné vers la fenêtre.

Je tends mon bras vers lui et lui caresse le dos.

— Ça va mieux ? demande-t-il l'air inquiet.

— Umm.

— Tu veux sortir ce soir ?

— Si tu veux. Je crois que j'avais besoin de repos. Je me sens mieux.

Il se penche vers moi pour déposer un léger baiser sur ma bouche. J'y mets fin peu de temps après car je ne me sens pas d'aller plus loin avec lui après ce qui s'est passé avec Maël. Je me lève pour aller me préparer dans la salle de bain.

Nous rejoignons une petite fête au bord du circuit. Gabriel me prépare un verre puis nous allons sur la piste de danse. Il me prend fermement dans ses bras en posant ses mains sur mes hanches à la limite de mes fesses.

— Tu es très belle ce soir.

Je l'embrasse pour le remercier, je n'ai pas très envie de discuter. Mon regard est attiré par Maël qui arrive seul. Je crois qu'il me suit, ce n'est pas possible autrement. Je nous fais tourner pour ne plus le voir me fixer intensément.

Au bout d'une heure, je commence à être fatiguée.

— Je vais rentrer à l'hôtel, murmuré-je.

— Je te raccompagne.

— Pas la peine, ce n'est pas loin. Rejoins-moi plus tard.

Je l'embrasse une dernière fois avant de partir. Il faut que je m'éloigne. Sur le chemin, j'entends des pas derrière moi, j'accélère un peu, on ne sait jamais. Je ne suis pas assez rapide, car je sens un bras m'attraper par le ventre et quelqu'un se coller à mon dos. Je me débats mais je ne suis pas assez forte.

— Du calme, c'est que moi.

Je reprends mon souffle, il m'a fait une peur bleue. Maël me relâche avant de

se mettre devant moi.

— Ça te dirait de venir voir une course "parallèle" ?

Ouais illégale, quoi... Je ne comprends pas bien pourquoi il veut que je l'accompagne mais je suis trop curieuse et la dernière fois, ça m'avait plu.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il est bien trop tôt pour aller dormir.

Il a un petit sourire en coin qui me rappelle combien il est attirant.

— Ok, mais pas longtemps.

A peine ai-je fini qu'il attrape ma main et nous dirige vers un terrain vague où plusieurs voitures sont en ligne. Je reconnais celle qu'il a conduite la dernière fois et la pointe du doigt.

— C'est ta voiture ou quoi ?

Il sourit franchement et me dit que oui ; il la fait venir presque à chaque Grand Prix. Il s'arrête et prend mes joues en coupes.

— Tu te rappelles de ce que je t'ai dit la dernière fois. S'il y a le moindre problème, tu t'en vas en courant le plus vite possible.

— Oui, ok.

— Et si je gagne, j'aurais droit à un baiser ?

— Maël...

— T'es pas drôle.

Il est étrangement de bonne humeur et ça fait plaisir à voir. Il monte dans sa voiture et démarre. Une fille et un homme montent dans les deux voitures d'à côté. Quand les lumières installées sur deux poteaux qui délimitent le départ s'allument, les voitures démarrent sur les chapeaux de roues.

Ils sont au coude à coude sur les premiers mètres et après un tournant, ils disparaissent de mon champ de vision. Je regarde un peu autour de moi, il y a une vingtaine de personnes qui discutent et boivent. Un homme assez grand fait le tour et je vois des billets s'échanger, c'est sûrement celui qui gère les paris. Il s'approche de moi et je suis un peu intimidée par sa haute stature.

— Bonjour demoiselle, vous voulez parier sur votre amoureux ?

— Mon amoureux ?

— Je vous ai vue arriver avec Maël...

— Vingt euros, ça va ? demandé-je pour couper court à cette discussion.

C'est tout ce qu'il me reste en fait donc il devra s'en contenter.

— Vous pariez ce que vous voulez ma belle, me répond-il avec un grand sourire.

Je lui donne l'argent et il note quelque chose sur sa main avant de s'en aller.

On entend les voitures revenir, la voiture de la femme dérape et fait un tête-à-queue, Maël en profite pour prendre la tête.

— LES FLICS ! crie quelqu'un.

Je vois tout le monde se précipiter de l'autre côté du terrain. Il me faut quelques secondes pour réagir à mon tour, je me mets à courir. Je ne sais pas où je vais mais je continue de courir autant que je peux. Je perds rapidement de vue les autres. Comme je les ai suivis de l'autre côté, je me suis éloignée du circuit et me retrouve dans une rue. Je ralentis et me laisse aller contre un mur pour reprendre ma respiration. Je n'en peux plus, je suis crevée, je n'ai pas l'habitude de faire autant de sport.

J'entends quelqu'un arriver et reprends alors ma course mais suis très rapidement rattrapée. La personne m'attrape le bras, me retourne et m'embrasse. Une décharge électrique passe dans tout mon corps pour se diriger vers mon intimité. Mes yeux rencontrent les deux billes bleues de Maël et je lui rends avec beaucoup trop d'enthousiasme son baiser.

Il me pousse contre un mur.

— J'ai gagné, me susurre-t-il.

Il soulève mes jambes l'une après l'autre pour que je l'encercle et passe ses mains dans mes cheveux en me maintenant contre le mur avec ses genoux. Ses mains se dirigent sous son tee-shirt pour toucher sa peau. Elle est bouillante. J'ai tellement envie de lui à cet instant que tout ce qu'il y a autour de moi disparaît.

— Tu veux venir dans ma caravane ?

Je n'ai pas vraiment envie de tomber sur sa copine. Voyant mon hésitation, il ajoute.

— Personne ne viendra, j'ai dit à Lola que tout était fini entre nous.

Je relève vivement la tête. Il est fou, comment peut-il quitter une femme qu'il a demandée en mariage aussi facilement ?! Il me relâche en prenant ma main.

— Je n'avais pas envie de la tromper et je sais que c'est ce qui arrivera.

Ma raison déserte mon cerveau : j'accepte.

Il prend ma main pour nous ramener sur le circuit, duquel nous sommes assez éloignés, heureuse qu'il soit là sinon je me serais perdue. Il prend son paquet de cigarettes et s'en allume une.

— Qu'est-ce qui s'est passé pour que tout le monde parte en courant ?

— Quelqu'un a dit qu'il y avait les flics.

Il fronce les sourcils en rejetant la fumée par sa bouche.



— Y avait personne pourtant. On n'a pas compris quand on est arrivé. Sûrement un petit malin qui a fait une blague pourrie.

— Ouais ben ce con, il m'a fait faire mon sport de l'année.

— Au fait, tiens, me dit-il en me fourrant deux billets de vingt euros dans la main.

— Qu'est-ce que...

— La prochaine fois, pari plus, souffle-t-il en me lançant un clin d'œil.

Nous rigolons jusqu'à arriver devant sa caravane. Il me fait entrer et referme la porte à clé avant de me pousser sur le lit. Je sais que je vais faire une bêtise mais cet homme me fait perdre la tête.

— J'ai tellement envie de toi, Mila.

— Moi aussi, viens.

Il se pose au-dessus de moi et commence à me déshabiller. Il défait les boutons de mon chemisier et m'embrasse dans le cou en descendant très lentement entre mes seins. Il passe ensuite ses mains dans mon dos pour enlever mon soutien-gorge et pouvoir déposer des baisers sur mes seins. Quand il commence à lécher mes tétons, je me tortille sous cette délicieuse torture.

Il se relève, défait le bouton de mon jean et descend la fermeture éclair. Je l'aide à l'enlever et il tire ma culotte en même temps. Il embrasse mon ventre en descendant petit à petit et je tremble d'anticipation. Quand il fait entrer un de ses doigts en moi, je ne peux retenir un cri.

— Tellement réceptive et déjà toute mouillée.

Il fait plusieurs va-et-vient tout en frottant mon clitoris. Le plaisir monte en moi rapidement jusqu'à ce qu'il s'arrête et se lève pour se déshabiller. Sans attendre une seconde, il vient positionner son gland à l'entrée de mon vagin.

— Tu m'as tellement manqué, me susurre-t-il.

Je me décale légèrement et fais entrer le bout de son sexe dans le mien car je n'en peux plus d'attendre. Il grogne en entrant en moi jusqu'à la garde. Je souffle et prends son visage entre mes mains pour l'embrasser car à moi aussi il m'a terriblement manqué. J'ai vraiment été bête de croire que je pouvais me passer de lui, même si mes positions sur son métier n'ont pas changé.

Je décide de profiter de l'instant et de ne penser à rien d'autre.

Il se retire et me retourne tout à coup. Il me soulève pour que je me retrouve à quatre pattes et plonge entièrement en moi. Il bouge très lentement et je n'en peux plus, je veux retrouver la passion qui nous animait.

— Maël...

— Quoi, ma belle ? C'est trop lent pour toi ?

— Umm.

Il me donne un grand coup de reins et je crie son nom. Il sourit et commence à me pilonner durement. Le plaisir devient tellement intense que je jouis en hurlant ; mes contractions le font lui aussi jouir peu de temps après. Nous sommes épuisés et mettons plusieurs minutes à reprendre notre souffle. Nous nous levons pour faire un brin de toilette avant de nous rallonger. Il m'attire à lui et commence à me masser les cheveux.

— Il faut qu'on parle Mila.

— Après ce qu'on a fait ? Ça aurait été mieux de le faire avant tu ne crois pas ?

Il me regarde pensif.

— Oui sûrement. Je suis désolé pour hier, mais ce n'était pas le lieu pour ça.

— C'est sûr que ta caravane est plus confortable que les toilettes d'un resto.

Il rigole et je fais de même. Malheureusement, il redevient vite sérieux.

— Tu vas faire quoi avec Gabriel ?

— Tu as vraiment quitté Lola ?

— A l'évidence, je ne suis pas autant amoureux d'elle que je le pensais.

C'est le moment de lui livrer le fond de ma pensée.

— Tu ne comptes pas arrêter la course ?

Il me regarde surpris et pince sa bouche.

— On revient encore à ça ?

Je me détache de lui. J'ai ma réponse et pour moi ce n'est malheureusement toujours pas possible. Je ne suis pas remise de la mort de mon frère et si je perds en plus l'homme que j'aime, jamais je ne le supporterai. Il s'assoit et pose sa main sur ma joue en me caressant doucement.

— Hé, ça ne marchera jamais toi et moi pas vrai ?

Je baisse les yeux, je sens des larmes au coin de mes yeux.

— Non, je ne peux pas.

Je me mets à pleurer. Je me demande encore pourquoi je suis amoureuse de lui ?

— Il faut que j'y aille.

Je me rhabille en vitesse mais il me rattrape avant que je sorte.

— On pourrait être amis au moins ?!

— Je ne peux pas être amie avec toi. Je ne peux pas.

Je pars en courant vers l'hôtel. Je l'aime et je ne supporterai pas de le voir avec une autre femme que moi, une amitié est impossible entre nous.

J'arrive devant ma chambre essoufflée et prends deux minutes pour me remettre avant d'entrer. Il n'y a personne et j'en suis heureuse car je n'ai pas particulièrement hâte de retrouver Gabriel après ce qui s'est passé ce soir. Je vais prendre une douche et me coucher.

# Chapitre 14

Le lendemain, Gabriel n'est toujours pas revenu, c'est étrange. Je me prépare et vais faire un tour sur le circuit pour voir si je réussis à le trouver. Une fois devant son stand, je remarque les deux pilotes de l'écurie qui sont dans leurs voitures, les sélections commencent cet après-midi. Je monte mais il n'y a personne alors je demande à un mécanicien s'il a vu mon copain et il me dit qu'il est au bord du circuit. Je m'y rends et le vois en train de noter quelque chose sur un carnet. Quand il me voit approcher, il le ferme et me toise durement.

— Bonjour, ça va ?

Je m'approche pour l'embrasser mais il se recule.

— Qu'est-ce que j'ai fait ? lui demandé-je surprise.

Il me fixe l'air triste et surtout en colère.

— Te fous pas de ma gueule, Mila ! On m'a gentiment rapporté ta petite escapade dans la caravane de Maël.

Merde, je suis très mal mais en même temps soulagée. J'ai beaucoup réfléchi et je comptais mettre un terme à cette relation qui ne mènera jamais à rien. Ce n'est juste pas de cette façon que je voulais que ça se passe.

— Gab, je ...

— N'invente pas d'excuses, ne perds pas ton temps.

— Je n'en avais pas l'intention. Oui, hier je suis allée avec Maël. Il s'est passé des choses et je comptais t'en parler.

— Putain, tu n'as honte de rien ! Et sa fiancée elle le prend comment dis-moi ?

Je baisse les yeux, ça ne le regarde pas.

— Tu sais, Mila, je n'ai jamais été autant déçu par quelqu'un. Je ne suis pas quelqu'un de violent mais là, il vaut mieux que tu te casses. Evidemment toi et moi c'est terminé. Je pense que c'est ce que tu cherchais et bien bravo à toi.

Il applaudit bruyamment et je suis très mal à l'aise. Je me retourne pour partir quand il ajoute.

— Tu n'es vraiment qu'une putain.

J'accepte ses précédentes remarques mais celle-ci est de trop même si je suis en tort. Je le fusille du regard.

— Je ne te permets pas de m'insulter.

Il s'avance rapidement vers moi tandis que plusieurs personnes se sont arrêtées pour nous observer.

— Dis-moi, tu appelles ça comment de tromper ton mec avec un connard qui va se marier ? À part une pute, je vois pas.

Je vois rouge et m'apprête à lui foutre une gifle quand je sens quelqu'un bloquer mes bras et me faire reculer pour se mettre devant moi. Je suis surprise de voir Oliver, ça fait plus de six mois que je n'ai pas eu de nouvelles et je ne savais pas qu'il était présent ici.

— Tiens, un autre type avec qui elle baise ? Elle se fait toute l'équipe apparemment !

Je ne vois rien arriver mais le poing d'Oliver percute la tête de Gab. Ce dernier tombe à la renverse. J'essaie de les séparer mais c'est impossible et les personnes autour préfèrent regarder plutôt qu'intervenir.

— Répète pour voir ducon, articule rageusement Oliver.

Gab tente de le faire tomber mais il n'y arrive pas. Un peu plus loin, je vois Maël et je sais que je ne devrais pas mais je l'appelle à l'aide. Il regarde dans ma direction et voyant la situation, il se précipite sur Oliver pour l'obliger à reculer. Gab se relève tant bien que mal.

— Dépêche-toi de dégager tes affaires de ma chambre ou je brûle tout, me prévient-il.

Il s'en va et je ne sais plus où me mettre. Oliver me fixe les traits tirés et s'en va dans le sens opposé tandis que Maël s'approche de moi pour me demander ce qui s'est passé.

— On s'est engueulés et ça a dégénéré.

Il me regarde et comprend qu'il y a plus que ça mais que trop d'oreilles traînent.

— Je viens avec toi chercher tes affaires.

Arrivés dans la chambre, je range tout ce qui m'appartient dans ma valise.

— La vérité Mila, il s'est passé quoi ?

— Quelqu'un lui a dit que je suis partie avec toi hier soir.

Il se ferme d'un coup. Je ne comprends pas sa réaction.

— Il est au courant de ce qui s'est passé ?

— Oui.

Il prend sa tête dans ses mains.

— Tu as fini ?

— Euu oui.

Nous sortons et il installe mes affaires dans sa caravane puis il s'en va sans un mot. Je me sens vraiment nulle, il faut que je rentre chez moi. Je n'ai plus rien à faire ici mais avant ça, il faut que je remercie et m'explique avec Oliver.

~~~

Je me dirige vers le stand de McLaren et le vois à côté de sa voiture. Il se retourne, me dévisage et continue ce qu'il était en train de faire.

— Oliver, s'il te plaît.

— Qu'est-ce que tu veux Mila ? Si c'est pour coucher avec moi, ce n'est pas la peine. Tu peux aller voir ailleurs.

Je recule abasourdie par ce qu'il me dit.

— Comment tu ...

— C'est bien ce que tu as fait avec Maël non ? Il est FIANCÉ bordel ! À quoi tu pensais ?

— A rien, réponds-je honteuse.

Il continue de me fixer.

— Je suis amoureuse de lui, je chuchote.

Ses yeux s'agrandissent de surprise.

— Sérieux ?

Je secoue la tête.

— Et il est au courant ?

— Je pense, oui.

— Si tu ne lui as pas dit, il ne le sait pas ! Vous êtes vraiment trop compliqués tous les deux. Débrouillez-vous mais je ne veux plus jamais être au milieu de tout ça.

— Je te remercie d'être intervenu.

— Tu as de la chance que je ne supporterais jamais que quelqu'un touche à une femme sinon, je t'aurais laissée te démerder. Tu l'as vachement cherché quand même.

— Il m'a insultée !

— Oui, tête de mule, tu es comme ton frère. C'est de famille.

Je souris en repensant à lui, c'est vrai qu'il était très têtu. Oliver sourit aussi et me prend dans ses bras.

— Ça me fait plaisir de te revoir, Sophia aimerait bien te voir aussi. Passe à la maison quand tu rentres.

— Promis.

Je l'embrasse sur la joue et le laisse bosser puis je retourne à la caravane pour prendre mon sac. Quand je sors, Lola m'attend devant. Je ferme la porte et lui fais face.

— Alors tu t'enfuis ? Je fais aussi peur que ça ?

Pas vraiment mais je ne dis rien.

— Tu sais, je suis au courant qu'il se passe quelque chose entre vous. Je ne suis pas aveugle, il m'a dit qu'il avait besoin de réfléchir mais je suis sûre que c'est parce qu'il veut se remettre avec toi.

— Va lui parler, ce n'est pas à moi de te dire quoi que ce soit.

— Je ne pensais pas que tu étais lâche.

Zen Mila, elle me cherche mais elle a toutes les raisons de me détester.

— Je suis désolée mais je dois partir.

— Je suis amoureuse de lui, me dit-elle les larmes aux yeux.

Comme ça on est deux.

— Il m'a parlé de toi dès le début de notre relation et j'ai prié tous les jours pour qu'il ne te revoie jamais car vu la manière dont il m'en parlait, il était très accro à toi. Tu ne peux pas savoir à quel point je suis jalouse de toi. Maintenant que je te vois en vrai, je le comprends. Ce qui me fait mal c'est que son regard sur toi me prouve tous les sentiments qu'il éprouve toujours et surtout qu'il n'éprouve pas... pour moi.

— Ne t'en fais pas, je ne compte pas le revoir. Lui et moi ça ne pourra jamais fonctionner.

— Oui, vous êtes trop bornés l'un comme l'autre, tant mieux pour moi alors.

— Dans tous les cas, je te le laisse. Je m'en vais, il est tout à toi.

Je tire ma valise et appelle un taxi sur le chemin pour sortir de l'enceinte du circuit.

Le trajet jusqu'à l'aéroport est rapide. Je vois mon téléphone s'allumer un certain nombre de fois. C'est Maël qui essaie de me joindre. Je préfère l'éteindre et monte dans l'avion qui me ramène chez-moi.

~~~

Le lendemain, j'efface tous les messages reçus sans même les regarder et appelle Lucas car il faut que nous préparions sa prochaine exposition.

Cette semaine, Mélanie vient trois fois me rendre visite avec mon magnifique neveu qui grandit très vite. Nous allons faire les boutiques pour me trouver une robe car je pars à Paris avec Lucas.

Le dimanche soir, nous prenons l'avion. Ses toiles ont été expédiées il y a

deux jours et demain nous irons tout installer. Le travail me vide l'esprit de tout le reste donc je m'y mets à fond.

L'hôtel est assez sympa, il est simple mais tout est très propre ce qui est le principal pour moi. Ce soir, je suis crevée. Quand Lucas vient me voir pour sortir, je me réveille en sursaut alors qu'il crie mon prénom à travers la porte.

— Tu m'emmerdes !!!

— Allez Mila, bouge tes fesses.

— Non, je suis fatiguée, laisse-moi tranquille.

Après cinq minutes à attendre derrière la porte, il perd patience.

— Bon, tu es sûre ?

— Oui.

— Ok, alors dors bien, à demain.

— Ouais ouais.

Je me rendors rapidement jusqu'au lendemain.

L'expo est un grand succès, nous réussissons à vendre trois toiles et Lucas est sur un petit nuage.

Trois semaines passent et j'ai toujours cette fatigue qui ne me quitte pas. Je commence à m'inquiéter car je dors pas mal mais rien n'y fait et j'ai eu quelques nausées assez intenses. Je prends rendez-vous chez le médecin mais ce dernier ne trouvant rien de spécial, m'envoie faire une prise de sang. Lucas m'accompagne pour récupérer les résultats dans l'après-midi car nous allons faire les magasins.

Je me présente à l'accueil et la personne me dit "félicitations" avec un grand sourire. Je me demande bien pourquoi, je sors et ouvre l'enveloppe pour découvrir le résultat :

*"Grossesse de plus de trois semaines"*

Je lis et relis, ce n'est pas possible !!! Je suis enceinte ! Je rêve là !

Lucas inquiet que je me sois arrêtée de marcher et ne dise plus rien, me prend la feuille des mains puis me regarde et regarde encore la feuille.

— Malheur !

Il me prend dans bras, je ne sais plus où je suis. Je tremble tellement et ne me sens pas bien du tout.

— Tu sais qui est le père, hein ?

Avec Gabriel nous nous sommes toujours protégés en revanche il y en a un



avec qui je n'ai pas pris cette précaution.

— Il faut que je rentre.

— Je t'accompagne.

À la maison, Lucas me laisse seule après que je lui ai fait promettre de ne rien dire à personne. Je ne sais pas encore ce que je vais faire, comment je peux avoir un enfant alors que j'en suis toujours une moi-même ! J'ai bientôt 24 ans mais je ne me sens pas du tout prête à élever un bébé.

Je me place devant un miroir et me positionne sur le côté en soulevant mon tee-shirt pour regarder mon ventre. Évidemment c'est bien trop tôt pour voir quoi que ce soit et je n'arrive pas à imaginer qu'il y a un petit être là-dedans. C'est tellement irréel ! Il n'aura pas de père, je ne me leurre pas, Maël n'en voudra jamais...

En attendant, je prends rapidement rendez-vous chez mon gynécologue et après deux jours et un million de doutes en plus, je vois un petit point représentant mon enfant sur un écran. Je sais tout de suite que jamais je ne pourrai m'en séparer. Il fait partie de moi et avec ou sans père, il m'aura moi pour toujours. Je ferai absolument tout pour lui. Je ne sais pas si je vais en parler à Maël car bien qu'il ait le droit de savoir, je ne veux pas chambouler sa vie. Je l'ai déjà assez fait.

~~~

Sophia me harcèle depuis plusieurs semaines pour que je vienne lui rendre visite donc je me décide à me rendre chez elle. Mon ventre a bien poussé, j'en suis à trois mois, mais je peux le camoufler avec des vêtements larges. Elle me connaît bien et sait que je ne porte que des choses près du corps mais je peux toujours tenter. Je n'ai pas envie de lui en parler et surtout, j'ai peur qu'elle le répète.

Je sonne et Oliver m'ouvre la porte en grand.

— Bonjour Mila.

Il m'embrasse puis me regarde des pieds à la tête. Il a un air songeur mais ne dit rien. J'ai mis un jean et un tee-shirt large, on ne voit pas mes formes sauf quand je m'assois, il faut que je fasse attention.

Sophia me saute dessus et me fait la bise. Elle est très contente de me voir.

— Eh ben, tu as une sale tête ma pauvre.

— Merci So, c'est très gentil.

Elle rigole en m'emmenant au salon. C'est vrai que j'ai toujours des nausées et je suis épuisée.

— Tu veux boire quelque chose ?

— Juste de l'eau, s'il te plaît.

Oliver me fixe bizarrement alors je tire sur mon tee-shirt pour le décoller de mon ventre mais c'est trop tard, je suis sûre qu'il l'a vu.

— Mila ?

— Oui ?

— Ce n'est pas ce que je pense, rassure-moi ?

— Tu sais Oliver, je ne suis pas dans ta tête et ne sais donc pas à quoi tu penses.

— Putain, c'est bien ça alors !

Il passe une main sur son visage.

— C'est qui le père ?

— Il n'en a pas, c'est l'Immaculée Conception.

— Mais bien sûr !

— Ça ne te regarde pas.

Je sais qu'il comprend aussitôt que c'est Maël mais n'ajoute rien en voyant sa femme revenir.

— Alors depuis le temps, qu'est-ce que tu deviens ? me demande Sophia.

— La routine, nous avons pas mal de travail avec Lucas.

— C'est génial ! Et en amour ?

— Pas grand-chose.

Je détourne les yeux et cherche comment faire diversion.

— Et toi la petite, ça va ?

— Oui super, elle fait la sieste. Elle est adorable même si au début, on a eu un peu de mal car elle ne voulait pas s'arrêter de pleurer mais ça fait cinq mois qu'elle est super sage. On peut enfin se reposer et heureusement qu'Oliver est avec moi, je ne sais pas comment j'aurais supporté toute seule.

Evidemment, moi, je ne sais pas du tout comment je vais faire toute seule. Il va pourtant bien falloir que je me débrouille et à cette pensée, mon estomac se serre.

— Je vais aux toilettes.

Je pars rapidement et arrive juste à temps pour vomir. Je m'essuie rapidement la bouche et me passe de l'eau sur le visage. Quand j'ouvre la porte, Sophia m'attend devant.

— Tu croyais que je ne verrais rien ?

— J'espérais, oui.

Je me jette dans ses bras et fonds en larmes, ça me gonfle vraiment ces hormones ! Après cinq minutes, je la laisse enfin respirer.

— C'est qui l'heureux élu ?

— Pourquoi tout le monde me pose cette question ?

— Sûrement parce qu'un enfant ça se fait à deux.

— Lui-même n'est pas au courant et n'en voudra jamais de toute façon donc je suis toute seule.

— Mila, si tu ne le lui dis pas, comment peux-tu le savoir ?

Et c'est reparti pour les larmes, elle n'insiste pas et n'en parle plus. Je repars une heure plus tard assez déprimé.

# Chapitre 15

Les mois se succèdent, les nausées ont enfin disparu mais je suis sans cesse à fleur de peau et surtout je me sens énorme. A un peu plus de cinq mois de grossesse, je vais à mon échographie accompagnée de mon meilleur ami. Le médecin m'annonce que j'attends un petit garçon et j'en suis plus qu'heureuse. Le plus important c'est qu'il soit en bonne santé.

Le lendemain, Lucas arrive chez moi et saute partout.

— Qu'est-ce qui t'arrive ?

— S'il te plaît, ne m'en veux pas mais j'ai déjà accepté. Pitié pitié pitié.

— Bon, abrège.

— Eh bien Flavien a eu des places pour le Grand Prix de Monaco. Il connaît un pilote, seulement, je ne veux pas te laisser seule. Du coup, eh ben tu viens avec nous.

Il se cache avec ses mains.

— Non, hors de question.

— Ce n'était pas une question, on part demain matin.

— Mais tu es fou ! Non Lucas, je ne peux pas.

Le lendemain, je me retrouve dans l'avion avec Lucas et Flavien vers 7h. Il sait être très persuasif et puis Flavien m'a confié qu'il comptait faire sa demande là-bas, je n'ai pas pu résister. Je regrette un peu mais je n'ai plus le choix maintenant.

Nous arrivons à l'aéroport de Nice et prenons un taxi jusqu'à notre hôtel à Monaco, celui-ci est très luxueux. Le hall est immense, il y a plein de fleurs blanches dispersées un peu partout. Un immense escalier en marbre qui mène aux chambres est au milieu de la pièce, deux ascenseurs sont également à disposition à côté de l'entrée du bar. Je ne suis pas habituée à ce luxe. Il y a même une dame qui nous accompagne dans nos chambres. Elle ouvre d'abord la mienne au vu de mon état de baleine.

Elle est dans les tons beiges. Le lit est immense, il y a un bureau, une chaise et deux fauteuils autour d'une table basse. Trois grandes fenêtres donnent sur la mer, c'est vraiment magnifique. La salle de bain est spacieuse, il y a une douche à l'italienne ce qui est plus pratique pour moi, au moins je n'aurai pas à faire d'acrobaties pour me laver.

Lucas et Flavien me laissent me reposer, le voyage m'a épuisée et mon petit bébé n'arrête pas de bouger ces derniers temps ce qui n'arrange rien. En me réveillant plus tard, je prends une douche et mets un pantalon avec un tee-shirt rose pâle où est inscrit "bébé à bord". C'est Lucas qui l'a trouvé et je l'aime bien.

Je me dirige vers la chambre des amoureux et tape mais n'obtiens aucune réponse donc je tape plus fort et vois enfin une tête apparaître.

— Aaa maman, c'est toi !

— Combien de fois je vais te le dire Lucas ?

— Ne t'énerve pas ! Ce n'est pas bon pour le bébé.

Devant mon air menaçant, il explose de rire et je ne tarde pas à le suivre. Depuis que nous avons appris ma grossesse, il ne cesse de m'appeler comme ça. Je n'arrête pas de l'engueuler mais il n'en a rien à faire.

— On s'habille et on arrive.

— Pas besoin de détails merci bien.

Après deux minutes d'attente, ils sortent enfin.

Lucas veut aller faire les boutiques pour ramener des souvenirs.

— Coucou la compagnie.

Il se penche pour embrasser mon ventre, il est totalement fou.

— Tu es prête, maman ?

— Oui, allez c'est parti.

Nous entrons dans une boutique de vêtements pour enfants où une vendeuse nous montre le rayon pour nourrisson. Lucas me tend un pyjama beige sur lequel est inscrit "la meilleure maman du monde", j'adore, c'est trop mignon. Je ne pense pas l'être un jour mais je ferai tout ce que je peux pour m'en approcher.

Nous continuons la balade et allons faire un tour sur le circuit

~~~

A l'entrée, nous tombons sur la seule personne que je voulais absolument éviter, Maël en train de discuter avec deux personnes, une cigarette à la bouche. Il faut que je m'en aille, il ne peut pas me voir dans mon état. Je m'arrête et attrape Lucas.

— Il faut partir, je ne peux pas !

— Ça serait l'occasion de tout lui dire Mila.

— Non, hors de question.

Malheureusement, Maël se retourne et nous dévisage. Il s'approche de nous, j'essaie de rentrer le ventre mais ça ne sert absolument à rien. Arrivé à notre

hauteur, il écarquille les yeux et reste bouche bée en voyant mon ventre rebondi et se détourne aussitôt. Je me lance après lui car finalement Lucas a raison, il est temps que je lui avoue la vérité.

— Maël, attends.

Quand j'arrive à sa hauteur, il commence à s'énerver.

— Qu'est-ce que tu veux ? Tu as quelque chose à dire aujourd'hui. Tu es partie sans un mot alors excuse-moi mais moi je n'ai absolument plus rien à te dire.

J'accuse le coup. Il a raison mais je ne pensais pas qu'il le prendrait aussi mal.

— Je vois que tu as trouvé un autre mec.

Je fronce les sourcils, qu'est-ce qu'il raconte ?

— Ton ventre ! Soit tu as beaucoup grossi et seulement de cette partie de ton corps soit tu es en cloque. Vu ton tee-shirt, je penche pour la deuxième option.

— Ce n'est pas ce que tu crois.

— Tu l'as fait toute seule ? Alors là, je suis intéressé de savoir comment.

Il met sa cigarette à la bouche, tire dessus longuement avant de la jeter et de l'écraser.

— Non évidemment, ce n'était juste... Pas prévu.

— Je vois, bon si c'est tout ce que tu as à raconter, j'ai des choses à faire.

La vérité sort de ma bouche avant que je puisse l'arrêter.

— C'est le tien.

Il me fusille du regard alors que je pose une main sur ma bouche.

— Quoi ?

— Le père, c'est toi.

Il se tourne quelques instants en passant ses mains sur son visage puis se rapproche rapidement de moi. Je dois lever les yeux pour continuer à le regarder.

— Tu te fous de ma gueule, Mila ! Par pitié dis-moi que c'est une blague ! éclate-t-il.

Je ne peux plus soutenir son regard, c'est trop pénible de voir le dégoût qu'il éprouve à cet instant.

— Je ne te demande rien. Je voulais juste que tu saches mais je m'en occuperai seule, ne t'inquiète pas. Je ne veux rien de toi.

— Encore heureux ! Je ne veux pas d'enfant, si j'avais à choisir, je t'aurais fait avorter.

Je lui envoie une gifle. Là, il va beaucoup trop loin. Il est surpris mais

reprend vite le dessus et attrape mes bras en les serrant assez fort pour me faire mal.

— Ne recommence jamais ça, Mila. Je me contiens parce que tu es enceinte mais la prochaine fois, tu t'en prendras une aussi.

Il me lâche et s'en va vers son stand alors que Lucas et Flavien arrivent en courant.

— Mais il est taré ce mec ! J'ai bien cru qu'il allait t'arracher les bras.

Lucas me prend contre lui et me serre fort.

~~~

De retour à l'hôtel, je ne peux m'empêcher de repenser aux paroles de Maël. Ça me fait tellement mal, bien que je sois soulagée de lui avoir avoué la vérité. Je m'attendais à une violente réaction de sa part mais j'espérais tout de même que ça se passe mieux. Je m'enferme dans ma chambre pour ne pas être dérangée car j'ai besoin de calme pour réfléchir à certaines choses et surtout pleurer.

Le lendemain, nous partons rejoindre l'ami de Flavien dans son stand.

Il y a beaucoup de monde sur le circuit et surtout beaucoup de journalistes. Je baisse la tête et reste collée à Lucas. Une fois arrivé devant le stand de Red Bull, Flavien y entre et je tire le bras de mon meilleur ami.

— Ce n'est pas possible Lucas, c'est l'écurie de Gabriel !

— Sérieux ? Il faut toujours qu'il y ait un problème.

Il comprend et laisse Flavien y aller seul, alors que nous nous dirigeons vers les gradins où nous avons des places réservées quand quelqu'un me rentre dedans.

— Excusez-moi, il y a tellement de ....

Il ne manquait plus que ça, c'est vraiment une journée de merde ! Lola me fixe abasourdie.

— Je... Je...

Pour moi aussi c'est une surprise.

— Désolé, finit-elle par dire. Il y a trop de monde ici.

— C'est rien.

Elle montre mon ventre.

— Tu es... Enceinte...

Je le regarde également et à part si j'y cache un alien, je ne vois pas ce que ça peut être d'autre.

— On dirait, oui.

— Euu oui, tu es venu voir Maël ? Il vérifie sa voiture.

Comme ça ils se sont remis ensemble ! J'hésite longuement et finalement me ravise. Elle ne mérite pas que je le lui avoue que c'est lui le père.

— Non, j'accompagne mes amis.

— Ah, alors bonne journée.

Elle se faufile rapidement dans la foule tandis que nous grimpons les escaliers pour arriver dans les gradins. Je suis heureuse de m'asseoir car je commence à avoir mal aux pieds. Flavien nous rejoint quelques minutes plus tard avec des bonbons que nous partageons.

Les voitures commencent à se mettre en place sur le circuit, je vois que Maël est en première position et qu'Oliver est 4ème. La course démarre, les places changent peu durant les premiers tours et je commence à m'ennuyer de regarder ces voitures passer et repasser.

— J'ai soif, dis-je à Lucas.

— Tu veux que j'aille te chercher quelque chose ?

— Non j'y vais. Je reviens.

Nous sommes heureusement juste à côté d'un escalier qui mène de l'autre côté où se trouvent les stands de boisson. Je commande une bouteille d'eau et il y a un écran sur lequel est diffusée la course. Je m'en détourne pour prendre ma boisson et me mets un peu plus loin pour boire à grandes gorgées à cause des bonbons dont nous nous sommes empiffrés.

Un grand boum me fait sursauter et mes yeux se fixent directement sur l'écran, une voiture noire avec des bandes bleues est retournée contre un mur. Ma bouteille m'échappe des mains et vient s'écraser par terre. Je fonce aussi vite que je le peux vers l'entrée des pilotes et pousse tout le monde pour atteindre le circuit. Mon cœur bat à cent mille à l'heure. Ce n'est pas possible ! Pas encore une fois ! Pourquoi toutes les personnes que j'aime disparaissent ? J'ai une malédiction ou quoi ?

Je vois Oliver qui arrête sa voiture, je hurle son prénom et il se retourne avant de se précipiter vers moi. Il me prend la main et quand nous arrivons à son stand, tout le monde s'agite de partout. Il n'y a plus de doute possible, c'est bien la voiture de Maël qui est encastrée contre ce mur. Je ne me sens pas bien du tout, je commence à avoir des sueurs et je vois trouble.

— Mila ! Mila ! Ne t'inquiète pas, ça va !

Qu'est-ce qu'il en sait ?

— Regarde.

Il me fait signe de regarder la télé, Maël sort en boitant de la voiture. Il est entier et enlève son casque avant de suivre les secours.

— Il n'a que des égratignures, il passe au stand et après il va à l'hôpital pour



contrôler que tout va bien.

Je m'assieds sur une chaise, soulagée et respire enfin quand une douleur incroyable transperce mon ventre.

— Mon bébé ! crié-je.

Oliver appelle un médecin tout de suite et reste auprès de moi quand Maël arrive entouré de plusieurs personnes. Son regard se pose immédiatement sur moi et je me plie en deux de douleur. Je le vois se précipiter vers moi et pousser Oliver.

— Mila, regarde-moi, ça va aller.

— Non, le bébé ! sangloté-je.

Le médecin arrive enfin et je suis dans l'ambulance cinq minutes plus tard en direction de l'hôpital avec Maël qui me tient la main.

# Chapitre 16

Maël a un regard très inquiet mais je ne comprends pas pourquoi. Après tout, il ne veut pas de cet enfant donc ça l'arrangerait...

Une fois arrivé à l'hôpital, le médecin m'emmène dans le service maternité.

— Monsieur, allez aux urgences.

— Je ne crois pas non, répond Maël tendu.

— Vous avez besoin de vous faire soigner, insiste le médecin.

— C'est mon enfant, je veux savoir si tout va bien, ensuite j'irai là-bas.

J'ai trop mal pour réfléchir à ses paroles. Le médecin acquiesce, contraint et une gynécologue me prend en charge. Après plusieurs analyses, elle me confie son diagnostic.

— Alors, votre petit garçon va très bien.

Maël souffle fort et murmure :

— C'est un garçon ?

Ses yeux s'illuminent quand je hoche la tête pour le lui confirmer.

— Oh, excusez-moi, on m'a dit que vous étiez au courant du sexe.

— Oui oui, je savais, répondis-je rapidement.

— Donc, vous avez eu des contractions mais tout rentrera dans l'ordre si vous évitez toute situation stressante. Vous devez vous reposer si vous ne voulez pas accoucher prématurément.

Je hoche la tête même si je ne sais pas comment éviter le stress.

Elle se tourne ensuite vers Maël.

— Et vous, faites en sorte qu'elle soit au repos.

— Non, nous ne...

— Oui pas de soucis, me coupe-t-il.

Elle nous salue et s'en va en nous laissant dans un silence pesant.

— Mila...

— Tu peux t'en aller. Tu as sûrement plein de choses à faire.

— Non. Laisse-moi parler ! Je m'excuse d'avoir réagi de cette manière.

Il s'approche du lit et essaie de me prendre la main mais je croise mes bras

sur ma poitrine.

— J'ai complètement flippé. Je sais que c'est une excuse pitoyable mais je ne m'étais jamais posé la question d'avoir ou non un enfant. Je pensais avoir encore le temps pour penser à ce genre de chose.

— Et moi donc ! Tu crois que j'ai sauté de joie en l'apprenant ? Je te rassure, je ne l'ai pas fait exprès.

— Je m'en doute, Mila. On l'a fait à deux et je n'aurais pas dû t'abandonner comme ça hier.

Il tire sur ses cheveux qui ont pas mal poussé.

— Je veux avoir une place dans la vie de...de mon fils.

Je suis contente qu'il ait changé d'avis même si c'est un peu soudain car malgré tout ce que j'ai dit, mon bébé mérite d'avoir un père. Pour nous deux, rien ne changera mais il n'a pas à payer pour les erreurs que nous avons commises. Nous avons fait une erreur, Maël et moi, nous devons l'assumer jusqu'au bout mais ce n'est pas le bon moment pour en discuter.

— Ok. Seulement, si tu décides de faire partie de sa vie, tu ne pourras en aucun cas changer d'avis.

— Ma décision est prise, j'ai vraiment eu peur qu'il lui arrive quelque chose. Je me voilais juste la face en pensant que je pourrais l'occulter. Maintenant, tu rentres à Clermont et tu restes chez-toi au calme.

— Je suis assez grande pour me gérer, Maël.

— Maintenant que tu portes mon enfant, j'ai mon mot à dire, me dit-il en fronçant les sourcils.

— Je ne crois pas non.

Je m'assois tant bien que mal et commence à me lever. Il n'a jamais eu aucun mot à dire sur ce que je dois faire ou non et ce n'est pas aujourd'hui que ça va commencer.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Ça ne se voit pas ? Je m'en vais.

— Non, je vais me faire soigner et je viens te chercher, m'informe-t-il.

Je le fusille du regard, s'il pense pouvoir me dicter ma conduite, il se trompe.

— Ne joue pas à ça, Maël. Toi et moi ça n'existe plus et je fais ce que je veux.

Son visage s'assombrit.

— Très bien, débrouille-toi mais s'il arrive quoi que ce soit, tu seras responsable.

Il sort en trombe de la chambre.

Ce mec est vraiment trop lunatique. Je descends du lit et m'avance vers la porte quand celle-ci s'ouvre d'un coup.

— Mila !

Lucas me fonce dessus pour m'enlacer.

— Dis-moi que tout va bien ?!

— Oui, juste un excès de stress.

— Je me doute. J'ai foncé vers le stand mais l'ambulance t'avait déjà emmenée. Je te ramène à l'hôtel.

Il me tend son bras pour que je m'y accroche. Je suis exténuée avec tous ces événements. Arrivée à l'hôtel, je prends une longue douche brûlante et finalement, je regrette qu'il n'y ait pas une baignoire car ça m'aurait bien relaxée.

~~~

Le soir, Lucas m'oblige à venir au restaurant avec eux alors je passe une robe et ajoute une ceinture sous mon ventre. Ce dernier ouvre la porte de la salle de bain en grand.

— Tu es prête ?

— Heureusement, sinon tu m'aurais vue à poil.

Il se marre et m'enveloppe dans ses bras.

— Flavien nous attend en bas.

C'est le grand soir, la fameuse demande en mariage et j'ai hâte de voir sa réaction.

— Tu es très belle ce soir.

Je souris et embrasse Lucas sur la joue alors que l'ascenseur s'arrête au rez-de-chaussée.

— Merci, tu n'es pas mal non plus.

C'est vrai que tu as l'air d'aller mieux, dit une voix à côté moi, dans le hall.

Je me retourne et c'est Lola qui est vêtue d'une robe de soirée digne d'une princesse, elle me dévisage, les lèvres pincées.

— Je ne vais pas à l'hôpital par plaisir, si c'est ce que tu insinues.

— Pourtant on dirait bien ou alors c'était pour que Maël reste avec toi.

Je sens la main de Lucas se resserrer autour de moi. Je l'attrape et la serre pour lui faire comprendre que je me débrouille.

— Je n'ai pas besoin de ça pour l'avoir quand je veux.

— La preuve, il est revenu vers moi.

— Parce que je suis partie, la corrigé-je.

Je vois ses yeux s'agrandir et son regard devient noir.

— Tu sais, la première fois qu'on s'est vues, j'ai fait exprès de parler de ton frère pour que vous vous engueuliez. Il m'avait dit que tu avais un sale caractère.

La garce ! C'est une très bonne comédienne. Lucas n'en perdant pas une miette, se tend mais n'intervient pas.

— Tu as à ce point peur de moi pour créer des disputes ?

Elle se renfrogne et regarde les alentours.

— En y réfléchissant, je ne pense pas qu'il aime les baleines dans ton genre alors je ne crains rien.

Si elle me cherche, elle va me trouver celle-là ! Ni une ni deux, je me rapproche d'elle en me libérant de Lucas qui ne me retient pas.

— Tu joues très bien la vierge effarouchée mais je sais d'expérience qu'il préfère les femmes de caractère à l'opposé des petites putes "dans ton genre".

Derrière elle, Maël nous rejoint rapidement en me fusille du regard avant de poser sa main sur la hanche de Lola.

— Ça va ? lui demande-t-il doucement.

— Bof, ton ex est en train de m'insulter.

J'ouvre grand la bouche, mais quelle gamine ! Je préfère me taire sinon ça va mal finir.

— Qu'est-ce que tu as encore dit, Mila ?

Trop, c'est trop et j'explose.

— Ta chère fiancée a traité la mère de ton enfant de baleine, je n'ai fait que me défendre.

Lola me regarde interloquée.

— Qu...quoi ? elle se détache de Maël. C'est toi le père ?

Celui-ci ne parle plus et la regarde implorant. C'est très comique et je me délecte de la situation.

— Oups, tu n'étais pas au courant ?!

Je souris de toutes mes dents alors qu'elle est sur le point de pleurer.

— Bon, ce n'est pas le tout mais nous sommes attendus.

Je me penche vers Lola pour lui souffler :

— Tu ne feras jamais le poids face à son fils, connasse.

Je ne sais pas encore quel rôle Maël veut jouer auprès de notre fils mais je lui laisserais la place qu'il désire. Je tire Lucas vers le réceptionniste qui nous indique une table au fond du restaurant où nous attend Flavien.

— Tu y as été un peu fort, Mila. T'étais pas obligée de lui révéler ça, bien que

ça soit une vraie garce.

— Il ne fallait pas m'emmerder, elle ne sait pas à qui elle se mesure.

— Tu as quel âge, dis-moi ?

Je sais que c'est puéril mais au moins ça la calmera pour un bout de temps. Je ne réponds pas à Lucas car nous arrivons à la table. Le repas est délicieux et une fois qu'arrive le dessert, des parts de gâteaux sont dissimulées sous des cloches. Quand le serveur soulève celle de Lucas, un magnifique anneau en or est posé sur une petite coupelle. Il ouvre grand la bouche et fixe la bague. Flavien s'agenouille devant lui avant de prendre la parole.

— Ça fait déjà pas mal de temps que nous sommes ensemble. Nous avons traversé beaucoup d'obstacles et en sommes sortis plus fort. Je t'aime tellement. Veux-tu m'épouser ?

Les deux sont en pleurs, moi également. Lucas se jette sur lui en répondant "oui". C'est tellement touchant de voir tout cet amour.

Mon regard est attiré derrière eux. Maël est assis au bar, ses yeux sont posés sur moi mais tout ce que j'y lis est de la colère et du dégoût. Je me détourne, ça me fait vraiment trop mal, je sais que tout est de ma faute mais je n'ai pas réfléchi avant d'agir. Après avoir fini nos desserts, nous remontons dans nos chambres et je laisse les amoureux en profiter. Demain nous rentrons chez nous, j'ai vraiment hâte de retrouver mon cocon.

~~~

La nuit est très agitée pour moi et je suis complètement crevée quand vient l'heure de me lever. Je me prépare en vitesse et toque à la chambre de Lucas.

— On te rejoint dans vingt minutes, me crie-t-il à travers la porte.

Ce sont de vrais obsédés ces deux-là ! Je descends à la réception et vois Maël accoudé au bar. J'hésite mais finalement, je le rejoins, il faut vraiment que nous discutons.

— Tiens tiens, mais qui voilà ! La fameuse mère de mon enfant.

Il est tout débraillé et porte les mêmes vêtements qu'hier. Un verre vide se trouve dans ses mains.

— Tu as eu ce que tu voulais. Je suis libre, Lola s'est barrée en quatrième vitesse après ta grande déclaration.

— Tu es ridicule, je ne veux rien de toi et franchement tu peux trouver mieux qu'elle.

— Comme qui ? Toi ? Qui me fait un gosse sans m'en parler ! répond-t-il sèchement.

Je baisse les yeux, il a raison même si ce n'était pas voulu.

— Je suis désolée, soufflé-je.

— Si on ne s'était pas croisé, tu me l'aurais dit ?

Je garde les yeux au sol ne sachant quoi répondre car non, je ne lui aurais sans doute rien révélé.

— Eh ben, sache que je ne te laisserai pas mon enfant, continue-t-il après un long silence.

J'ai dû mal entendre !

— Qu'est-ce ça veut dire ?

— Je veux sa garde.

Il repose violemment son verre sur le bar et je sens mon cœur s'accélérer, ça n'arrivera jamais !

— Hors de question, tu ne me l'enlèveras pas.

— C'est ce qu'on verra. Tu voulais la guerre Mila et bien sois contente, je te la déclare.

Il titube jusqu'à être très proche de moi. Je suis trop choquée pour répondre quoi que soit et pose les mains sur mon ventre pour le protéger.

— C'est drôle, je te vois en double.

Il explose de rire comme un fou tout en me fixant.

— Tu es juste bourré.

Il rigole encore plus et trébuche en voulant se décaler. Par réflexe, il essaie de se retenir à moi sauf que je ne fais pas le poids et il m'entraîne dans sa chute. Je tombe sur les fesses et me retrouve allongée sur le dos, Maël sur moi. Je le repousse de toutes mes forces pendant qu'il continue de se marrer.

Au bout d'un certain temps, il décide enfin de s'asseoir à côté. Après une dizaine de secondes, son cerveau percute qu'il vient d'écraser son précieux enfant. Son visage devient alors inquiet et il se précipite sur moi pour m'aider à me relever.

— Ça va, Mila ? Je t'ai fait mal ? Je suis désolé. Le bébé, il va bien ?

Je pense que ça va, je le sens bouger et je n'ai mal nulle part. Je remets en place mes vêtements et commence à retourner près de la réception de l'hôtel. J'en ai marre de ses conneries. Maël me rattrape et m'agrippe le bras.

— S'il te plaît, dis-moi que tout va bien ? Je suis un abruti.

Il m'enlace et me chuchote qu'il est désolé puis se recule.

— Ma vie part totalement en vrille en ce moment et je fais n'importe quoi.

Il frotte son visage plusieurs fois et ses yeux sont un peu rouges, il doit être fatigué, tout autant que moi.

— Tu crois que c'est facile pour moi ? lui réponds-je assez remontée.

Je sens les larmes couler sur mes joues et il en profite pour me coller contre son torse.

— Chut, pour le bébé, je suis là pour t'aider, je n'aurais jamais dû te dire ça. Je fais vraiment que des conneries... Excuse-moi, Mila.

Je me dégage pour le regarder dans les yeux.

— Tu veux vraiment être présent dans sa vie ?

J'ai du mal à y croire après ses paroles plus que blessantes quand il l'a découvert.

— Tu rentres quand ? demande-t-il.

— Cet après-midi.

— Ok, je passerai te voir dans la semaine.

— Pourquoi ?

— Pour parler du monstre qui grandit en toi. Je veux qu'on mette les choses au point sans être complètement bourré.

— Ok.

Il a raison, il va falloir qu'on discute de tout ça car on a certains problèmes de communication.

— Rentre bien Mila.

Il m'embrasse sur les cheveux avant de monter les escaliers qui mènent aux chambres.

Je préfère que les choses se passent ainsi mais je suis surprise du revirement de situation même si je me doute bien que l'alcool y est pour beaucoup dans son mauvais comportement. Je rejoins Lucas et Flavien devant le restaurant.

— T'étais passée où ?

— Je visitais.

Inutile de lui raconter, il me fixe et je sais qu'il n'y croit pas mais n'insiste pas.

— Bon, j'ai la dalle moi, nous interrompt Flavien.

— Allons nourrir l'ogre.

Ils rigolent et entrent dans la salle, je dois dire que moi aussi je meurs de faim. Après un petit déjeuner très copieux, nous retournons dans nos chambres préparer nos affaires avant d'aller faire un dernier tour dans la ville.



# Chapitre 17

L'après-midi, nous nous baladons dans Monaco et visitons le château. Lucas a failli se faire éjecter en voulant regarder son téléphone, eh oui, ça doit être le seul endroit sur Terre où les portables sont interdits d'utilisation. En tout cas, nous avons bien rigolé.

Le taxi nous attend devant notre hôtel en début de soirée, direction la gare. Pour une fois, nous avons décidé de prendre le train qui va directement jusqu'à Clermont. Quand j'arrive enfin chez-moi, je me rends vite dans mon lit et m'endors à peine je pose ma tête sur l'oreiller. J'ai vécu beaucoup d'émotions qui m'ont lessivées.

Les jours suivants, j'organise une exposition dans le centre-ville pour Lucas qui commence à avoir une certaine renommée. Je suis très contente pour lui mais du coup ça me fait plus de travail. Il voulait que j'arrête jusqu'à l'accouchement après le petit malaise que j'ai fait mais je ne supporte pas de rester cloîtrée chez moi.

Le samedi, soir de l'exposition, je mets une robe bleu foncé vaporeuse qui ne montre pas trop mes formes de femme enceinte et laisse mes cheveux lâchés. Lucas vient me chercher vers 18h car il ne veut plus que je conduise jusqu'à ce que le bébé soit là. Selon lui, si jamais j'ai une contraction, je risque d'avoir un accident donc il m'a volé les clés de toutes les voitures qui sont dans mon garage. J'ai râlé autant que j'ai pu et puis j'ai finalement laissé tomber car il ne changera pas d'avis.

— Alors maman, ça va ?

— Oui, et toi, pas trop stressé ?

— Non, je commence à avoir l'habitude et puis je sais que l'organisatrice est top.

Je souris, j'avoue que jusqu'à présent, je ne me suis pas trop mal débrouillée.

Une fois sur place, nous saluons les quelques personnes présentes et vérifions que tout est en place. Flavien nous rejoint une heure plus tard quand la galerie commence à bien se remplir. Lucas se balade tout en accostant les gens pour vanter ses toiles alors que moi, je reste près du buffet pour l'instant car mon ventre meurt de faim.

Après m'être enfilé une dizaine de petits fours, je fais un petit tour parmi les toiles et m'arrête devant celle qui représente un circuit automobile. C'est un

hommage à mon frère, sa voiture y est représentée avec lui qui lève le bras en signe de victoire. Lucas l'a peinte peu après son accident. Je l'ai d'abord détestée car elle représente quelque chose qui n'arrivera plus jamais et finalement avec le temps, je prends plaisir à la regarder car elle me rappelle le plaisir qu'il prenait à conduire.

— C'est une très belle toile, elle coûte combien ? me demande un homme derrière moi, je me tourne en souriant.

— Elle n'a pas de prix.

— Tu as l'air en pleine forme. Mon fils va bien ?

— Il bouge pas mal, mais ça va. Pourquoi tu ne m'as pas prévenue que tu rentrais ?

Maël se rapproche, il est d'une beauté à tomber par terre. Il porte un jean et une chemise simple mais tout le rend si sexy...

— Ça s'est fait à la dernière minute et j'avais envie de te voir.

Mon cœur rate un battement. Pour moi c'est pareil, jamais je ne pourrai l'oublier et encore moins maintenant que je porte son enfant. Les choses ne se sont pas toujours bien passées entre nous mais j'espère que ça va changer. Nous discutons quelques minutes de la pluie et du beau temps puis je lui signale que je rentre chez moi. Je suis rapidement fatiguée et je commence à avoir mal aux pieds à rester debout.

— Tu veux que je te ramène ? me propose-t-il.

— Je peux prendre un taxi, ne t'embête pas.

— Mila, si je te le propose c'est que je le veux.

— Bon, ok.

Je rejoins Lucas pour le prévenir car il était censé me ramener.

— Tu es sûre de toi ? Après votre dernière rencontre, je n'ai pas très envie de te laisser seule avec lui, me dit ce dernier.

— Je ne risque rien, il ne me fera jamais de mal.

Il affiche un air sceptique, mais il m'embrasse avant de me laisser partir.

Maël m'ouvre la porte de sa voiture et me ramène chez-moi. Je lui propose alors de rentrer afin que nous discussions un peu, ce qu'il accepte rapidement. Il s'installe sur un fauteuil en face de moi et parle avant que je puisse le faire.

— Tout d'abord, je veux que tu saches qu'avec Lola, tout est définitivement terminé. J'ai essayé de passer outre le fait que je n'étais pas amoureux d'elle en me disant que peut-être, ça viendrait avec le temps mais je me trompais. Une seule femme est entrée dans mon cœur même si elle ne veut pas de moi.

— Maël ...

— Non, laisse-moi finir. Je sais que tu ne veux pas être en couple avec moi mais je veux faire partie de la vie de mon fils. Ça, tu ne peux pas m'en empêcher. Je n'aurais pas dû te menacer de la sorte la dernière fois, j'avais beaucoup trop bu. Je veux que ça se fasse dans une bonne entente toi et moi, je t'aiderai pour tout.

J'ai les larmes aux yeux car j'ai beaucoup réfléchi ces derniers temps et je me suis rendue compte à quel point j'étais ridicule de l'éloigner de la sorte car je suis complètement dingue de lui et c'est moi qui nous fais du mal à tous les deux. Je ne supporte plus qu'il soit loin de moi c'est pour ça que je fais la seule chose possible. Je me lève, m'approche de lui et m'assois sur ses genoux à califourchon puis l'embrasse comme si ma vie en dépendait. Il est d'abord très surpris avant de répondre avec ardeur à mon baiser en posant ses mains sur mes fesses pour m'éviter de tomber et me coller un peu plus à lui. C'est l'extase absolue, je suis enfin à ma place.

Je romps cet instant magique et me lance à mon tour.

— Maël, je n'ai jamais cessé d'être amoureuse de toi, depuis le jour où je t'ai rencontré.

— Je t'aime, Mila.

Nous reprenons nos baisers enfiévrés et montons ensuite vers ma chambre où il m'allonge doucement sur le lit.

— Dis-moi qu'il n'y a aucun risque pour le bébé.

— Ah mince ! C'est vrai, je ne peux rien faire jusqu'à l'accouchement !

Il se redresse en me jaugeant du regard.

— C'est pas vrai ?!

J'explose de rire sous son air consterné.

— Bien sûr que non ! On peut faire tout ce qu'on veut.

— Aaa tu vas me le payer.

Nous nous déshabillons en un temps record puis il se met à sucer mon petit bourgeon jusqu'à ce que je jouisse bruyamment. Il s'installe ensuite entre mes jambes pile à l'endroit où je désire le voir et entre lentement en moi. Après tous ces mois d'abstinence, je l'en remercie.

Il prend son temps pour que mon corps s'adapte au sien mais une fois entièrement en moi, il commence ses va-et-vient qui me propulsent à chaque fois un peu plus près du gouffre. Il me pilonne brutalement, comme j'aime qu'il le fasse tout en suçant mes seins. L'excitation que nous ressentons est tellement intense qu'il ne met pas longtemps à exploser en moi, ce qui me fait sombrer dans un plaisir intense.

Nous reprenons notre souffle quelques instants puis il pose délicatement sa

main sur mon ventre pour la première fois. Il le caresse et mon petit bonhomme décide de se manifester en donnant un petit coup. Maël sursaute et me regarde surpris.

— Je crois qu'il est content, murmuré-je.

Je lui souris pour le rassurer et attrape sa main pour qu'il la repose sur moi, c'est tellement attendrissant. Il se penche pour coller son oreille sur mon ventre et je ne peux m'empêcher de passer mes doigts dans ses mèches brunes. Il m'a tellement manqué ! Nous restons comme ça un moment et je remarque que Maël s'est endormi. J'espère que mon fils lui ressemblera, il est si beau. Je m'endors également peu de temps après.

Quand je me réveille, ma tête repose sur un torse ferme et un bras entoure mes épaules. Ce n'était donc pas un rêve, Maël est là avec moi. Je glisse ma tête vers l'arrière pour pouvoir l'observer et pose doucement ma main sur son ventre en descendant doucement vers la partie qui m'intéresse.

Je frôle son sexe qui se tend instantanément et retiens un gloussement, il est si simple à exciter. J'enroule mes doigts autour de son sexe et glisse de haut en bas. Cette vue est hypnotique et on dirait qu'il dort toujours. Je bouge alors très lentement, j'enlève son bras de mes épaules et m'assois tant bien que mal avec mon gros ventre puis j'enjambe son corps pour me placer au-dessus de sa verge qui pointe vers moi. Je le tiens tout en m'empalant dessus.

Il ouvre d'un coup les yeux alors qu'un gémissement m'échappe.

— Mila ?!

Je commence à bouger et il grogne.

— Putain, je croyais que je rêvais. Qu'est-ce que tu me fais ?

Je me penche à son oreille pour lui répondre.

— Je crois que j'abuse de ton corps.

Il sourit et me rapproche de lui.

— Dans ce cas, fais-toi plaisir.

Il prend ma bouche dans la sienne et me donne quelques coups de reins. Je tremble de désir et bouge de façon à froter mon clitoris sur lui. Nous jouissons peu de temps après.

— Dis-moi, la grossesse, ça te rend nymphomane ou c'est juste moi ?

— Un peu les deux.

Nous rigolons puis nous levons pour nous doucher et surtout déjeuner car je meurs de faim. Je prépare des tartines avec du café pour lui et du chocolat chaud pour moi.

— Tu restes combien de temps ?

— Viens là, Mila.

Je fais ce qu'il me demande et il passe ses bras autour de moi.

— Il faut que je te dise deux trois trucs. Tout d'abord, je ne te laisserai plus jamais t'échapper. Je t'aime et tu es maintenant à moi.

Je suis touchée par ces paroles car c'est ce que j'ai espéré entendre depuis très longtemps.

— D'accord.

Il me fixe surpris que je ne trouve rien à redire.

— Ensuite, j'ai une course dans deux semaines et si le médecin est d'accord, je veux que tu viennes avec moi. Je veux que nous deux ça soit officiel aux yeux de tous et ne plus me séparer de toi. Jamais.

Je hoche la tête, c'est aussi ce que je désire.

— Et enfin, je ne pourrai pas quitter mon métier mais comme tu étais déjà au courant avant hier, je suppose que ce n'est plus un problème.

— Non, j'ai compris que je n'avais pas le droit de t'imposer ça et je ne veux surtout pas que tu changes. Je t'aime tel que tu es et je ne supporte plus que tu sois loin de moi.

J'ai enfin trouvé mon bonheur et je ne compte pas le laisser filer cette fois-ci.

~~~

Nous passons deux semaines magiques, nous sortons en amoureux et passons beaucoup de temps au lit. Nous avons aussi pris un long moment pour discuter et repartir sur de bonnes bases.

Le médecin nous donne son accord pour que je voyage jusqu'en Italie. Le trajet en avion est assez rapide. Une fois sur place, je suis surprise quand Maël m'emmène devant un hôtel qui a l'air très chic.

— On ne dort pas dans la caravane ?

— J'ai pensé que tu serais mieux ici avec le bébé, c'est plus confortable.

Ça m'agace, je ne suis pas handicapée, juste enceinte ! Voyant mon air perplexe, il s'approche de moi.

— Hé, je voulais juste bien faire et on aura plus de place pour faire des galipettes.

Il me chuchote la fin de sa phrase et j'explose de rire. C'est bon, il m'a convaincue. Je le suis jusqu'à l'accueil pour récupérer la clé puis nous montons au dernier étage, Quand il ouvre la porte, je me fige devant la taille du salon. C'est immense et magnifiquement décoré dans un style un peu ancien.

— Tu es fou !

— Non, j'ai juste assez d'argent pour me le permettre.

— Ce n'est pas une raison pour le gaspiller.

— Viens, me dit-il en tendant sa main.

Je la prends et le suis jusqu'à la terrasse. D'où nous sommes, nous pouvons voir tout le circuit en entier, c'est étrange de le voir sous cet angle.

Maël m'entoure de ses bras par derrière.

— C'est surtout pour moi que j'ai pris cette suite. J'adore la vue d'ici.

Il m'embrasse doucement dans le cou.

— C'est vrai qu'elle est pas mal.

— Encore plus quand tu es avec moi.

Je me retourne dans ses bras pour prendre sa bouche dans la mienne. Après plusieurs minutes à m'embrasser, il se recule.

— J'ai des essais à faire, j'en ai pour une petite heure, tu veux venir ?

Une petite lueur éclaire ses yeux et je ne peux refuser.

Arrivée au stand, je suis un peu gênée car la dernière fois que je les ai vus, c'était pendant mon petit malaise.

# Chapitre 18

— Mais qui voilà !?

Ludovic avait arrêté son boulot après le décès de Florian. Je ne savais pas qu'il avait repris.

— Ludo !

Je me jette dans ses bras pour l'enlacer, je suis contente de le revoir.

— Dis-moi ma belle, tu as pris du poids depuis la dernière fois que je t'ai vue !

Maël ne lui a donc rien dit.

— Je n'arrive pas à me passer de chocolat.

— Je vois ça ! Et le père il est où ?

Je ne sais quoi répondre. Heureusement Maël s'avance et passe son bras autour de mes épaules.

— Eh bien en fait, c'est moi.

J'aurais aimé filmer cette scène, Ludo, la bouche grande ouverte et ses yeux exorbités qui se posent sur nous deux.

— Je crois que j'ai loupé des épisodes. En tout cas félicitations. Je suis heureux que vous soyez ENFIN ensemble depuis le temps.

Maël et moi nous nous regardons. Il n'y avait vraiment que nous qui n'avions pas vu l'évidence plus tôt.

— Bon, au boulot. Mila, tu peux aller en haut si tu veux, il y a des sièges.

Je hoche la tête et avant que je puisse m'éloigner, Maël m'embrasse. Nous nous séparons à bout de souffle puis il rejoint sa voiture.

Quand je monte, deux voix me parviennent, elles discutent de moteur. Une fois en haut, je vois Oliver et son mécanicien assis autour d'une table avec la carte du circuit. Ils lèvent la tête dès que j'entre et Oliver écarquille les yeux, en se levant d'un bond pour m'enlacer.

— Mila, ça fait plaisir de te voir.

Il se recule et admire mon bidon.

— Ça pousse bien.

— Oui, il grandit et surtout il est en bonne santé.

— Un petit mec ! Je suis content. Est-ce que tu as vu Maël ?

— Euu oui.

— Il n'a pas fait le con, rassure-moi.

— En fait, nous sommes ensemble.

Il tape dans ses mains et m'offre un grand sourire.

— Enfin ! Il était temps.

Je change de sujet car je n'ai pas envie de m'étendre.

— Ta petite puce, ça va ?

— Oui, elle court partout et nous fait quelques crises en ce moment mais elle va bien. Sophia serait contente de te voir.

C'est vrai que je ne l'ai plus contactée depuis le début de ma grossesse.

— Elle n'est pas venue ?

— Nan, sa mère est chez nous pour quelques jours.

Je suis déçue mais je l'appellerai quand je rentrerai.

Oliver reprend son travail et moi je me mets dans un fauteuil à observer les écrans qui diffusent en direct tout ce qui se passe sur le circuit. Une heure plus tard, je descends pour voir où en est mon amoureux. Il est en dessous de sa voiture et bricole je ne sais quoi.

Je le laisse tranquille et m'approche du bord du circuit. Il fait super bon pour la saison et il y a un magnifique soleil. Un corps vient se coller dans mon dos quelques minutes plus tard.

— On peut y aller, me souffle-t-il à l'oreille.

Je me tourne et attrape la main de Maël.

Sur le trajet de l'hôtel, au loin, je reconnais la silhouette de l'homme qui arrive vers nous. Il nous dévisage et ses yeux fixent nos doigts enlacés. Je ne pensais pas le revoir un jour et j'aurais préféré l'éviter.

Une fois à notre hauteur, je sens les doigts de Maël se resserrer sur les miens.

— Salut, nous dit Gabriel.

— Salut, répond Maël, tendu.

Ils se fixent, chacun sur ses gardes. Gab déplace son regard vers moi et me détaille des pieds à la tête.

— Tu as bien réussi ton coup pour l'obliger à se remettre avec toi, me sort-il.

Maël s'avance vers lui mais je le tiens fermement pour l'empêcher d'aller plus loin.

— Heureusement qu'on s'est toujours protégés et que tu t'es barrée avant de



me faire ce coup de pute.

Ma main me démange sérieusement mais je préfère ignorer ses remarques sauf que Maël lui n'est pas de cet avis.

— C'est surtout parce que tu es un mauvais coup au lit qu'elle s'est débarrassée de toi.

Gab se rapproche dangereusement de lui, je passe devant Maël pour m'interposer mais il me repousse sur le côté.

— Arrêtez, crié-je, car je sais que ça va mal finir.

Ils ne font même plus attention à moi. Gab tente de frapper Maël à la tête mais il se déplace légèrement et lui par contre ne rate pas sa cible. Je continue de crier pour alerter les gens et que quelqu'un vienne les arrêter. Ils se frappent de partout jusqu'à ce que Gab se retrouve au sol. Maël s'arrête essoufflé.

— Tu reparles comme ça une fois à ma femme, je te tue.

Il prend ma main fermement et me tire jusqu'à arriver dans notre chambre. Il claque fort la porte et s'en va dans la salle de bain alors que je tremble tellement j'ai paniqué. J'ai eu si peur pour lui ! J'entends la douche couler, je décide de le laisser tranquille et m'allonge sur le lit.

Je suis réveillée par des caresses sur mon ventre. Maël est allongé sur le ventre et la tête posée sur le mien qu'il caresse doucement.

— J'ai fait le con, je ne sais pas ce que ta mère va me dire mais j'espère qu'elle va pas trop faire la gueule.

Il s'arrête un instant puis reprend d'une petite voix.

— Je l'aime tellement si tu savais. Ce mec est un vrai con, il a mérité chacun de mes coups mais je n'aurais pas dû le faire devant la femme de vie. Je suis aussi un très mauvais exemple pour toi d'ailleurs, heureusement que tu n'peux pas encore voir mes bêtises.

Je décide de lui faire savoir que je suis réveillée et passe ma main dans ses cheveux, il tourne son visage triste vers moi.

— Mila, je suis désolé. Je n'aurais pas dû le frapper.

— Ce n'est pas grave. Seulement, ne recommence plus.

Il s'approche de mon visage et m'embrasse avec tendresse. Nous nous déshabillons et faisons tendrement l'amour.

Les essais libres se passent très bien. Les qualifications ne sont qu'un détail, il finit en deuxième position sur la ligne de départ de la course qui aura lieu le lendemain et nous fêtons ça dignement dans notre lit.

~~~

Le jour du Grand Prix, je suis stressée car ça me rappelle plein de choses et

surtout des accidents mais j'essaie de garder tout ça pour moi. Il va bien falloir que je m'y fasse. Avec Maël, nous prenons le petit déjeuner dans la chambre en tête à tête puis nous nous rendons sur le circuit car il lui reste quelques réglages à faire avant la course. Je décide d'aller m'asseoir en haut et m'endors dans un fauteuil jusqu'à ce que Maël me réveille deux heures plus tard en m'embrassant. Il n'y a pas meilleur réveil au monde.

Il m'emmène au restaurant à midi mais je suis trop angoissée pour avaler quoi que ce soit.

— Mila, fais un effort. J'ai pas envie que tu fasses un malaise. J'ai déjà assez de choses à gérer, me dit-il agacé.

— Parce que je suis une chose à gérer ?

Je commence à me lever mais il attrape mon bras pour me rassoir. Il m'énervé.

— Arrête de t'emporter pour rien.

— Lâche-moi, j'en ai assez. Désolée d'avoir peur pour toi. Désolée si je n'ai pas envie de t'enterrer toi aussi.

Il attrape ma main pour l'embrasser et rive son regard dans le mien.

— Il ne m'arrivera rien. Je ferai attention et ne prendrai aucun risque, je veux élever mon fils.

Je me calme un peu car m'énervé me donne mal à la tête. Je mange un bout de mon poisson pour lui faire plaisir et décide de changer de sujet pour détendre l'atmosphère.

— J'ai enfin décidé de la couleur pour la chambre.

Nous avons décidé que la chambre d'amis dans ma maison serait pour le bébé. Il va vendre sa maison pour s'installer chez moi car elle est plus grande et surtout il y a un immense parc autour. J'avais déjà acheté quelques trucs comme une commode, une table à langer, des vêtements ainsi que quelques accessoires mais j'espérais au fond de moi que Maël m'aiderait pour la peinture et la décoration. Nous en avons parlé la semaine dernière et il m'a dit de choisir la couleur des murs puis il ferait le reste.

— Ah oui et tu veux laquelle ?

— Bleu comme tes yeux.

Il baisse le regard comme s'il était gêné. Je pose ma main sur sa joue et relève son beau visage vers le mien pour l'embrasser doucement.

— OK, si tu la trouves, je la mettrai la semaine prochaine.

Je suis sur un petit nuage, malheureusement, c'est l'heure d'y aller.

Nous rejoignons le circuit. Avant de grimper dans sa voiture, il me dit combien il m'aime et embrasse mon ventre. Je le laisse partir à regret puis monte

dans la salle où sont déjà en place plusieurs personnes, dont Ludo qui me sourit chaleureusement.

— C'est parti, lance-t-il à tout le monde.

Les voitures se placent à leurs positions de départ puis ils accélèrent comme des fous. Maël est en deuxième position mais celui qui est derrière lui le double au quinzième tour. Il reste à cette position pendant trois tours puis essaie de repasser à sa position initiale mais son concurrent ne le laisse pas faire et se déporte dangereusement vers la voiture de Maël.

Il m'a promis de ne pas prendre de risques or il insiste beaucoup et à force, il réussit à passer devant. Ludo crie de joie et je l'imite bien que je tremble de peur. Je suis contente qu'il soit remonté. Le pilote en pole position reste pendant quelques secondes de trop au stand lors de son arrêt et Maël en profite pour prendre sa place. Les tours s'enchaînent et aucun pilote n'arrive à le dépasser. Je saute de joie dans les bras de Ludo quand Maël termine la course en première position.

Les pilotes rejoignent les stands et je descends aussi vite que je le peux pour le rejoindre. Il saute en dehors de sa voiture, jette son casque à l'intérieur et court vers moi. Il prend mon visage entre ses mains et m'embrasse à en perdre le souffle. Je suis rassurée et heureuse.

Après de nombreuses félicitations, il monte sur le podium quand il est appelé. Une belle jeune femme s'avance vers lui et lui donne une bouteille de champagne. Il la prend puis demande un micro.

— Merci à tous. Je dédie cette victoire à mon frère de cœur qui est malheureusement décédé il y a presque deux ans sur un circuit. (Il lève la bouteille au ciel.) Florian, celle-là c'était pour toi. Je voudrais maintenant que la femme de ma vie me rejoigne.

Je regarde autour de moi intimidée puis m'avance vers l'estrade. Une personne attrape ma main et m'aide à monter un petit escalier. Je m'avance vers mon homme tandis qu'il attrape ma main.

— Je t'avais promis de faire attention et je suis désolé de ne pas avoir tenu ma promesse mais si je ne l'avais pas fait, je n'aurais pas pu faire ce que je vais faire maintenant.

Il tombe à genoux devant moi et mon cœur s'accélère, ce n'est pas possible !

— Mila, mon amour, je ne sais pas si je serai un bon père ou un bon compagnon mais je sais que je t'aime et je veux passer tout le reste de ma vie avec toi. Tu es ma raison de vivre.

Je suis en larmes, il embrasse ma main avant de continuer et me fait son petit sourire que j'aime tant.

— Mila Piruli veux-tu m'épouser et faire de ma vie un rêve ?

Il me tend une bague assez fine en or rose entourée de petits diamants, elle est parfaite.

— Mila ?

Ah oui, c'est vrai, il attend que je réponde. Je me jette sur lui pour l'embrasser, il perd l'équilibre et je me retrouve allongée sur lui.

— Ça veut dire oui ? me demande-t-il en ricanant.

— Oui, oui, oui.

Il m'embrasse passionnément sous les applaudissements de la foule qui ne rate pas une miette du spectacle. Nous nous relevons, il ouvre la bouteille et arrose tout le monde moi y compris puis nous sortons de la scène. Il me tire par la main jusqu'à notre hôtel et une fois dans la chambre, il passe enfin la bague à mon doigt. Elle me va comme un gant.

— Depuis quand tu prépares ça ?

— Trop longtemps.

Il se tourne pour faire quelques pas avant de revenir vers moi.

— En fait, la vérité, c'est que j'ai cette bague depuis le lendemain de notre première nuit passée ensemble. Après mon rendez-vous chez le sponsor, je me suis arrêté chez un bijoutier qui se trouvait sur ma route. J'ai eu un coup de cœur pour cette bague, elle te correspondait totalement.

Je suis abasourdie par cette révélation. Il est tellement surprenant.

— Malheureusement, tu n'étais plus là et puis beaucoup d'événements se sont passés entre temps...

— Aujourd'hui c'est le bon moment, murmuré-je.

Nous nous embrassons et faisons l'amour jusqu'à l'épuisement.

# Chapitre 19

*Un mois et demi plus tard.*

J'ai l'impression de peser une tonne même si je dois avouer que je ne dois pas en être loin. Tout est prêt pour l'arrivée du bébé. Le terme est prévu dans une semaine et j'ai hâte de pouvoir le serrer enfin dans mes bras.

Aujourd'hui, nous sommes le 2 Juillet et cet après-midi, nous célébrons le deuxième anniversaire de la mort de Florian. Maël a invité plusieurs personnes travaillant sur les circuits ainsi que plusieurs pilotes. Je sais que c'était la deuxième famille de mon frère et il aurait apprécié qu'ils soient là.

Lucas et Flavien ont tout organisé par pitié pour moi étant proche de la naissance de mon bébé. Ils ont installé une grande tente dans mon jardin où est proposé un buffet très bien garni et ils ont demandé au prêtre de faire une bénédiction.

Nous rejoignons donc l'église dans une demi-heure et je suis toujours en train d'admirer ma garde-robe alors que je devrais déjà être prête. Qu'est-ce qui convient pour une telle journée ? En plus avec mon ventre qui est sur le point d'exploser, c'est difficile...

Maël m'a acheté un million de vêtements pour femme enceinte mais que des choses colorées et je ne veux pas ressembler à un épouvantail. Je repasse en revue toutes mes robes une par une mais c'est peine perdue, je ne suis pas sûre que ça ferait bien que j'arrive toute nue.

— Maël ! hurlé-je car il est dans la cuisine.

Il arrive en courant comme un fou.

— Quoi ? Tu n'te sens pas bien ? Tu as perdu les eaux ?

— Mais non ! Je ne sais pas quoi mettre...

Il pose une main sur son cœur en reprenant son souffle et me fusille du regard.

— Mais t'es tarée ? Pourquoi tu as crié comme ça !

Oups, oui il est un peu à cran depuis quelques jours, sûrement à cause de l'accouchement qui approche.

— Tu préfères que j'y aille à poil ?

— Mila... grogne-t-il.

— C'est bien ce que je pensais.

Il se retourne et marmonne qu'il revient. Génial ! Il a été très utile.

Deux minutes après, j'entends la porte d'entrée s'ouvrir et se fermer puis l'escalier grincer. Il entre dans la chambre avec une housse sur son bras.

— Voilà, c'est pour toi.

Il pose la housse sur le lit, l'ouvre et m'aide à enfiler une magnifique robe. Elle est gris foncé, avec des bretelles en dentelle, le haut forme un v, le bas est vapoureux et un gros nœud s'attache derrière au niveau de ma taille. Elle est juste, sublime. Je saute dans les bras de mon chéri et même si mon ventre prend beaucoup de place, je réussis à l'embrasser goulûment.

— Merci, je l'adore !

— Je l'ai achetée au cas où on sortirait mais aucune occasion ne s'est présentée jusqu'à aujourd'hui.

— Je t'aime.

— Je t'aime aussi Mila.

Il m'embrasse avec tendresse puis me rappelle qu'il faut que je me prépare en vitesse.

Dans l'église, nous nous plaçons au premier rang, ma mère, présente, me fixe en voyant que je suis enceinte mais je préfère l'ignorer.

Pendant la cérémonie, je repense à mon jumeau et à combien il me manque. Mélanie est à côté de moi et nous nous tenons la main pour nous reconforter. Certains disent quelques mots mais moi j'en suis incapable. Nous nous dirigeons ensuite vers sa tombe, mon neveu court partout et dit à qui veut l'entendre qu'on va voir son papa. Mélanie essaie de le garder près d'elle mais c'est une petite pile électrique qui ressemble énormément à Florian.

Je m'assois sur un banc et laisse tout le monde se recueillir sur sa tombe avant d'y aller à mon tour car j'ai besoin d'être seule avec lui. Les gens rejoignent ma maison au fur et à mesure et Lucas prend mes clés pour les accueillir car je compte passer la journée ici. Plus celle-ci avance et moins j'ai envie de parler à quiconque. Le seul qui compte aujourd'hui c'est Flo. Maël a bien compris que mon humeur s'était assombrie et reste auprès de moi pour me soutenir.

Une fois que tout le monde est parti, je me lève du banc et m'assois sur sa tombe pour lui raconter la semaine que j'ai eue. C'est mon rituel, une fois par semaine, je viens le voir pendant une bonne heure. Maël reste en retrait comme toujours et je l'en remercie.

Quelques minutes plus tard, j'entends le portail du cimetière s'ouvrir dans un grincement. Je relève la tête par réflexe et aperçois une personne qui n'a rien

à faire ici. Je me lève pour rejoindre Maël qui fusille son frère du regard et jette la cigarette qu'il avait dans les mains, avant de l'écraser.

— Qu'est-ce que tu fous là ?

Je me colle contre lui et il passe un bras autour de mes épaules. Arthur nous regarde et je vois de l'hésitation sur son visage.

— J'étais à la cérémonie mais je suis resté à l'écart, il faut que je te parle.

— Vas-y, abrège.

Arthur baisse les yeux avant de les relever, déterminé.

— Je suis désolé pour le mal que j'ai pu te faire. Je sais que j'ai tous les torts et j'assume mes erreurs mais j'aimerais que notre relation s'améliore. J'aimerais faire partie de la vie de mon neveu ou ma nièce.

Je sens que Maël se tend de plus en plus alors je lui attrape la main pour le calmer un peu.

— Je crois que ce n'est ni l'endroit ni le moment Arthur, intervient-je pour essayer de le faire partir avant que ça ne dégénère.

Nous en avons parlé et je sais que Maël n'est pour le moment pas prêt à passer l'éponge et je ne sais pas s'il le sera un jour.

— Je sais mais c'est la seule occasion que j'ai eue pour vous voir.

Maël se met à rigoler nerveusement.

— Celle-là c'est la meilleure ! C'est pas comme si tu ne savais pas où j'habite. Bref, j'ai entendu, tu peux t'en aller.

— OK, je vous laisse. Mila, tu es toujours aussi belle.

Maël me lâche pour s'approcher dangereusement de son frère avant d'appuyer un doigt sur le torse de celui-ci.

— Va-t'en, je ne veux plus te voir. Je ne le répéterai pas, tu as été trop loin en draguant ma femme et tu peux rêver si tu crois que je vais te laisser voir mon enfant. Tes excuses viennent beaucoup trop tard.

Il se détourne et me prend la main pour me ramener sur la tombe de Florian.

Arthur s'en va sans un mot de plus, l'air dépité.

— Il s'est excusé, susurré-je à Maël car cette situation me fait mal étant donné le lieu où nous nous trouvons.

— J'en ai rien à foutre, il a eu des années pour le faire.

Je sais qu'il a de bonnes raisons mais ça me rappelle que moi je ne pourrai plus jamais parler à mon frère. Des larmes commencent à couler doucement sur mes joues. Maël m'attire dans ses bras et m'embrasse tendrement.

— Je suis désolé mon amour, je ne voulais pas te faire de la peine mais je ne

peux pas lui pardonner pour le moment.

Je sèche mes larmes et retourne sur la tombe. Je vérifie l'état des fleurs, il y a une plante qui est en train de pourrir. Je prends le pot et le pose devant pour qu'on le ramène sauf que quand je me redresse, je sens du liquide couler entre mes jambes.

Je crois que je vais me faire engueuler par Maël car je n'aurais pas dû porter ce pot. Je me retourne vers ce dernier, il regarde son téléphone mais relève la tête un instant comme s'il avait senti que je le fixais. Il se lève d'un bond et court vers moi, je crois qu'il a compris que ça n'allait pas.

— Mila, dis-moi que tu n'as pas bougé ce pot de fleurs toute seule.

— Je ne te le dis pas, par contre je viens de perdre les eaux.

— Putain ! Tu peux marcher ?

— Je crois oui.

Il me soutient jusqu'à me faire monter dans la voiture. Je vois ses mains trembler sur le volant, il dépasse largement la vitesse maximum autorisée et pour une fois, je suis contente qu'il sache aussi bien conduire. Nous arrivons en un temps record devant la maternité.

Une sage-femme nous accompagne dans une chambre, elle examine mon col qui n'est pas encore assez dilaté pour recevoir la péridurale. Les contractions me font de plus en plus mal et j'ai l'impression que je n'y survivrai pas. Pourquoi vouloir des enfants et avoir envie de subir ça ? En tout cas, je n'en aurai plus jamais si je suis encore vivante après avoir mis au monde ce petit mec !

Je crie quand ça devient intenable et Maël me prend la main. Il est blanc comme un cachet d'aspirine depuis que nous sommes arrivés. J'espère qu'il ne va pas tomber dans les pommes, j'ai besoin de lui, moi ! C'est aussi de sa faute si j'en suis là alors il n'a pas intérêt à me lâcher.

Après je ne sais combien d'heures, le médecin me fait enfin l'anesthésie tant attendue. Au départ j'étais contre la péridurale et n'en voulais absolument pas mais soyons honnête, quand on dirait qu'on est en train de nous broyer de l'intérieur, on comprend mieux pourquoi elle existe. En tout cas ma résolution est partie en fumée dès le début des contractions et Maël a eu la stupidité de se moquer de moi, depuis je lui broie la main dès que j'ai assez de force. Il n'ose pas s'en plaindre et heureusement pour lui. Après un millier d'heures supplémentaires, la sage-femme me signale qu'il est temps de se mettre en place pour l'accouchement et j'en suis plus qu'heureuse car je commence à être épuisée.

Maël est toujours livide et ne parle plus depuis un bon moment mais n'a pas bougé de son siège à côté de moi, même pas pour aller fumer !

Après plusieurs poussées et beaucoup de sueur, je sens une grosse pression



sortir de mon corps.

— Félicitations, c'est un petit garçon.

Je suis en pleurs et lui, il donne de la voix. J'en suis extrêmement soulagée.

La sage-femme le prend pour faire quelques examens puis on pose mon bébé sur moi pour un peu à peu. Je suis totalement chamboulée. Maël, les yeux rouges, nous regarde avec beaucoup de tendresse et d'amour. Je tends ma main pour pourvoir le toucher, il l'attrape immédiatement avant de déposer un baiser dessus.

— Je t'aime tellement, me murmure-t-il. Tu m'as fait le plus beau cadeau de toute ma vie.

— Je t'aime.

Il s'approche et pose délicatement ses lèvres sur les miennes. Il passe ensuite la main sur la toute petite tête de notre enfant et le caresse tout doucement.

— Vous avez choisi un prénom ? nous demande la sage-femme.

Nous en avons un peu parlé avec Maël mais nous avons décidé de le choisir une fois qu'il serait né, cependant, il répond aussitôt.

— Florian.

Je le fixe, surprise. Je ne m'attendais pas à ce qu'il choisisse le prénom de mon frère. Il ne m'avait jamais dit que ça pouvait être un choix et je suis sur un petit nuage. Il me questionne du regard et je hoche la tête, ça me convient parfaitement.

— D'accord, un petit Florian né le 2 juillet 2015.

C'est à ce moment que je réalise qu'il est né le jour de la mort de mon frère. Je ne sais pas si c'est une coïncidence mais le destin est étrange. Nous échangeons un long regard avec Maël, il doit penser à la même chose que moi.

Plus tard, il prend notre fils contre sa peau et s'assied sur un fauteuil juste à côté de moi. Il penche la tête pour l'embrasser sur sa petite tête et je prends une photo que j'envoie à tout le monde. Ils sont tellement beaux tous les deux : les deux amours de ma vie.

~~~

Après trois jours à l'hôpital, nous sommes autorisés à sortir. Jusqu'à présent Florian a été sage. Malheureusement, le retour à la maison est plus difficile. Il nous fait des crises de larmes terribles et il nous est impossible de l'arrêter. Je suis bien contente que Maël soit très présent à mes côtés parce que je ne sais pas comment je m'en serais sortie toute seule.

Trois mois plus tard, je suis épuisée. Maël ne participe pas à certaines courses pour pouvoir être là le plus possible et s'occuper de son fils. Notre

relation consiste à s'occuper de lui et c'est tout. Je commence à en avoir marre.

Depuis trois semaines, mon gynécologue m'a autorisée à ravoir des relations sexuelles mais nous n'avons pas encore eu l'occasion d'en profiter, ce qui me déprime totalement.

Heureusement, j'ai une belle-sœur en or qui m'a proposé de garder le petit ce soir. Je pourrais lui baiser les pieds tellement je suis heureuse de pouvoir passer du temps avec Maël seul à seul. Je dois sûrement être une mauvaise mère de vouloir refourguer à tout prix mon enfant pour une soirée mais tant pis ! J'ai besoin de me sentir femme et plus seulement mère.

Maël est sur le circuit pour un entraînement, il se change là-bas avant de venir me chercher avec sa moto, ce sera une première pour moi. En emménageant chez-moi, il a ramené tout ce qu'il avait dans son garage qui contenait deux motos, une 600, rouge flamboyante pour la ville et une moto cross ainsi que sa Ferrari, une Audi sport, une voiture spéciale circuit et la Mustang pour ses petites courses clandestines. Heureusement que nous avons un immense garage car il y avait déjà deux voitures qui appartenaient à mon frère et mon Audi.

Jusqu'à présent, il ne m'avait jamais fait monter sur sa moto alors je suis excitée de découvrir la sensation que ça procure. Quelqu'un toque à la porte de la salle de bain et me sort de mes pensées.

— Mila ?

— Oui, entre Mél.

— Ouaw, tu es sexy dis donc.

Je me regarde dans le miroir, c'est vrai que par chance, il ne reste plus grand chose de mon gros ventre. Depuis l'accouchement, je cours tous les matins grâce à Maël qui garde le petit et je fais très attention à mon alimentation. Du coup, j'ai perdu pas mal de poids en peu de temps même si, rassurez-vous, j'ai encore un bourrelet qui refuse de partir.

Mélanie pose son fils par terre, il se jette dans mes jambes et les encercle avec ses petits bras. Je lui caresse la tête et me penche pour l'embrasser.

— Et voilà mon petit chéri, chuchote Mél.

Elle se penche sur mon petit Flo qui dort dans son transat.

— Il s'est endormi il y a vingt minutes, profite-en.

— Il est toujours sage avec moi, rétorque-t-elle.

Elle a bien de la chance...

— Tu vas réussir à t'en séparer pour la soirée ?

C'est vrai que Maël m'a proposé d'engager une nounou pour nous libérer un peu de temps mais je ne me sens pas de laisser mon fils à une inconnue pour le moment même si je sais que si je veux retravailler, il faudra trouver une solution.

Ce soir, c'est différent, j'ai une totale confiance en ma presque belle-sœur.

— Oui, ça va nous faire du bien de nous retrouver seulement tous les deux.

Elle me sourit même si je vois une pointe de tristesse dans son regard. Je la prends dans mes bras, ça me fait mal de la voir comme ça. Je lui ai dit de trouver un homme avec qui refaire sa vie, elle mérite d'être heureuse mais elle refuse catégoriquement. Elle m'a répondu que c'était beaucoup trop tôt et qu'elle ne voulait pas faire de rencontre avec son fils en bas âge.

J'avoue que si je perdais Maël, je ne pourrais pas m'imaginer avec un autre, jamais je ne pourrais retrouver l'amour qu'il y a entre nous.

— Bon, je vais y aller, ton homme va arriver.

— J'ai préparé le sac avec ses affaires, il est sur mon lit.

J'ouvre la ceinture qui retient mon fils dans le transat puis le prends dans mes bras. Je lui fais un gros câlin, le pose dans le siège auto que j'ai préparé et lui mets une veste et un bonnet.

— Tu ne veux pas lui mettre une combinaison de ski tant que t'y es ?

— Je n'ai pas envie qu'il attrape froid c'est tout.

— Franchement Mila, il fait au moins vingt degrés dehors.

C'est vrai qu'il fait doux pour une fin septembre mais quand même.

Après plusieurs recommandations, je la laisse enfin partir et finalement j'avoue que c'est plus dur que je ne le pensais.

## Chapitre 20

Dix minutes plus tard, j'entends klaxonner devant la maison. Je mets la veste en cuir que Maël m'a achetée pour la moto, prends mon sac et mon casque avant de sortir. Une vision digne d'un fantôme m'apparaît. Maël est appuyé sur sa moto, son casque à la main, il est tellement sexy avec sa veste et son jean moulant. Et dire que c'est MON homme, je n'en reviens pas. Je me précipite vers lui et l'enlace. Il se jette sur ma bouche pour la dévorer.

Après de longues minutes, nous reprenons notre souffle.

— Je ne sais pas si je vais tenir tout le repas, tu es tellement belle.

— Tu n'es pas mal non plus.

Il m'aide à fermer mon casque avant de mettre le sien et d'enfourcher sa moto. Il me tend la main pour m'aider à monter et une fois installée, je passe les bras autour de lui en le serrant fort tandis qu'il démarre.

— Accroche-toi, me crie-t-il pour couvrir le bruit de la moto.

Il avance sur le chemin jusqu'au portail puis accélère doucement sur la route. Il roule assez tranquillement jusqu'à arriver sur l'autoroute.

Une fois le péage passé, la moto bondit comme une furie. Je ferme les yeux un moment mais j'ai encore plus peur. La route défile à une allure impressionnante et nous arrivons devant le restaurant en moins de cinq minutes. Il détache mes mains qui sont crispées sur sa veste et se tourne un peu pour m'aider à descendre. Il me porte presque pour me faire descendre. Une fois mes pieds au sol, je le repousse et m'éloigne de lui.

— Mais ça ne va pas ? sifflé-je, mon casque toujours sur la tête.

— Si, très bien.

Il tend la main pour que je lui donne le casque alors je l'enlève rapidement et le lui jette dans les bras. Je rentre dans l'établissement sans un regard pour lui. Il m'énerve ! Maintenant que j'ai un enfant, je suis beaucoup plus prudente, je n'ai pas envie qu'il m'arrive quelque chose et que mon fils se retrouve seul. Ça me gonfle que Maël ne fasse pas autant attention, Flo a aussi besoin d'un père vivant !

— Bonjour, mademoiselle, vous êtes seule ?

— Ou...

— Non, nous sommes deux, répond Maël, que je n'avais pas vu arriver, au

réceptionniste.

Ce dernier relève les yeux pour nous observer mais comme ceux de Maël lancent des éclairs, il n'ose rien dire.

— D'accord, nous dit-il avec un petit sourire.

Il nous emmène vers une table dans un coin de la salle. Celle-ci est très joliment décorée, d'une orchidée et de plusieurs bougies au centre de la table. J'enlève ma veste et m'assieds.

— Qu'est-ce qu'il y a encore, Mila ?

Je ne lui réponds pas ; je n'ai pas envie de gâcher la soirée alors qu'elle commence à peine. Il tend ses mains vers moi sur la table. J'hésite à les prendre dans les miennes mais capitule vite.

— Mila, je suis désolé, je n'ai pas pensé que tu aurais peur, tu sais comment je conduis...

Il tire mes mains à lui pour les embrasser. Je sais qu'il aime la vitesse et conduit comme un fou mais ce n'est pas une raison. Je ne réponds pas car le serveur nous apporte à boire.

— Bon, j'aimerais bien qu'on parle du mariage. Maintenant que l'accouchement est passé, il serait temps qu'on passe à l'action, me sort-il tout à coup.

C'est vrai que comme il n'en parlait plus, j'avais un peu laissé tomber mais j'aimerais que ça se fasse rapidement.

— Est-ce que tu as une date en tête ? demandé-je.

Il me regarde en réfléchissant.

— Dans deux semaines, ça irait pour les préparatifs ?

Je m'étouffe avec ma boisson et tousse plusieurs fois.

— Ça va Mila ?

— Oui oui, c'est un peu juste non ?

— Tout ce que je veux c'est toi et moi à la mairie.

Moi aussi je veux quelque chose d'intime mais quand même quelque chose dont on se souvienne. En même temps, j'ai envie d'être sa femme le plus rapidement possible. Je mettrai Lucas et Mélanie sur le coup, je pense qu'on peut y arriver.

— Ok, lui réponds-je en souriant.

Il se lève et vient m'embrasser fougueusement.

— Je préfère quand tu n'fais pas la gueule, surtout que ce soir ça va être ta fête, me chuchote-t-il avant de se rasseoir.

Il a un regard coquin et moi je rougis en imaginant déjà son membre bouger à l'intérieur de moi.

Nous discutons des préparatifs tout en dégustant un succulent repas puis nous rejoignons la moto mais je lui fais promettre, avant de monter, d'y aller doucement.

Une fois à la maison, nous n'avons même pas le temps de passer le pas de la porte que nous sommes à moitié nus. Ma robe a disparu tout comme son tee-shirt et ses chaussures, restés sur le palier. Il passe sa langue sur mes lèvres entrouvertes et la fait entrer pour trouver la mienne qui l'attend, impatiente. Mes mains se posent sur son jean et je fais sauter le bouton. Je descends sa fermeture éclair et tire son boxer en même temps.

— Ce n'est pas juste, tu portes encore tes sous-vêtements, murmure-t-il.

— Arrache-les-moi.

Oui, oui, j'ai vraiment dit ça ! Il s'est marré pendant une bonne minute.

— Je n'suis pas musclor, ta culotte c'est peut être possible mais je peux rien pour le soutif, désolé, arrive-t-il à me répondre entre deux rires.

Il me les enlève donc sagement et je lui saute dessus. Il faut qu'il soit en moi tout de suite. Il attrape mes fesses et j'enroule mes jambes autour de sa taille tout en me tenant à ses épaules. Il me pousse contre le mur et passe une main entre nous pour venir titiller mon clitoris.

— Je suis archi trempée, viens ! S'il te plaît.

Il ne se fait pas prier et il entre doucement, me laissant du temps. Je l'embrasse et une fois entièrement en moi, il se retire et revient assez violemment. Mon dos cogne contre le mur et mes ongles s'enfoncent dans ses épaules mais j'en veux encore plus. Il me porte jusqu'à la cuisine et me pose sur le plan de travail. Il m'allonge et attrape mes jambes en les écrasant pour pouvoir entrer plus profondément en moi. Il me pilonne avec force et vient se cogner contre moi à chaque allée et venue.

Je jouis rapidement tellement je suis enivrée. Maël me rejoint quelques instants plus tard et grogne dans ma bouche en répandant sa semence en moi. Il m'aide à me relever et me porte jusque dans la salle de bain. Il m'embrasse avant de redescendre l'escalier. Il revient cinq minutes après avec nos vêtements et son membre est de nouveau dur.

— A nous deux...

Je glousse et nous repartons pour une deuxième séance de sport sous la douche.

~~~

Le lendemain, c'est le branle-bas de combat. Lucas arrive avec un million de

magazines sur le mariage et Mélanie me ramène mon fils qui a été un ange d'après ses dires. Il y en a qui ont vraiment de la chance ! Mes deux amis sont surexcités et à la fin de la journée, plusieurs rendez-vous sont dispersés dans la semaine. Pour les fleurs, ça sera le lendemain. Pour le gâteau, Mélanie connaît une pâtissière géniale.

La décoration sera très simple, nous irons dans un magasin spécialisé. Nous avons décidé de louer un chapiteau pour le mettre dans notre jardin qui servira de salle et le traiteur est réservé. Nous avons également fait le tour des invités, il y aura toutes les personnes de l'écurie de Maël ainsi que certains pilotes, la famille de Maël c'est-à-dire ses parents qui habitent en Australie et que je n'ai encore jamais rencontrés ainsi que sa tante et son cousin. De mon côté, il n'y aura que Lucas, Flavien, Mélanie et mon adorable Enzo car je n'ai plus de famille, à part ma mère qu'il est hors de question d'inviter. Le dernier point restant étant ma robe que nous irons chercher dans les jours qui viennent.

Maël rentre vers 21h alors que mon petit Flo dort profondément depuis une heure. Espérons que ça dure... Je suis sur le canapé en train de lire et Maël vient s'accroupir devant moi pour m'embrasser.

— Tu as passé une bonne journée ?

— On a bien travaillé sur le mariage, je suis un peu fatiguée.

Il sourit et se relève en me tendant la main.

— Raconte-moi tout.

Nous nous dirigeons vers la cuisine où il fait réchauffer l'assiette que je lui ai gardée puis nous nous installons autour de l'îlot central. Je lui raconte tout ce dont nous avons parlé, il m'écoute attentivement et est d'accord avec tout ce que nous avons choisi, je suis soulagée.

~~~

La semaine suivante, nous fêtons nos enterrements de vie de jeune fille et de vie de garçon ensemble lors d'une grande fête, les filles à l'étage et les hommes en bas. Nous avons invité les compagnes des amis de Maël pour ne pas être que trois avec Mélanie et Sophia. Nous nous faisons des masques, manucures et pédicures, enfin plein de choses de filles pendant que les hommes picolent. Et les enfants me direz-vous ? La mère de Sophia a gentiment offert de s'en occuper avec quelques amies à elle.

Après une mise en beauté, nous rejoignons les hommes qui sont bien éméchés. Il y en a qui sont dehors en train de danser dans les bras l'un de l'autre alors on se marre en rejoignant chacune notre moitié.

— Alors beau gosse, vous êtes seul ?

Maël se retourne et me regarde de la tête au pied avant de m'attirer à lui.

— Plus maintenant.

Il m'embrasse. Il a dû bien boire car il sent fortement l'alcool. Il me rapproche de lui jusqu'à ce qu'on ne fasse plus qu'un, pose une de ses mains sur ma fesse et la malaxe. C'est ce moment que choisit mon intimité pour se réveiller.

— Tu ne veux pas qu'on monte ? lui proposé-je.

— Oui, ça serait mieux avant que je te prenne devant tout le monde.

Nous montons l'escalier presque en courant et avant d'arriver en haut, il s'étale sur les dernières marches. Je pars dans un fou rire incontrôlable car nous aussi on a bu pas mal de champagne.

— C'est pas drôle, Mila, je vais t'apprendre à te moquer de moi.

Il se relève vite. Je cours jusqu'à notre chambre en poussant un petit cri et me jette sur le lit comme si c'était une forteresse. Maël ouvre la porte en grand et me regarde tel un prédateur. Il s'avance lentement puis commence à se déshabiller. Il enlève ses chaussures puis fait voler sa chemise et je peux admirer son ventre parfaitement dessiné. J'ai envie de le toucher mais je me retiens. Il défait le bouton et la fermeture éclair de son pantalon puis le fait descendre lentement avec son boxer. Enfin, il enlève ses chaussettes en me souriant avant de s'approcher de moi.

— Je te plais ?

— Ummmmmm.

Mon corps vibre d'anticipation. Je me mets à quatre pattes et avance doucement sur le lit jusqu'à arriver au bord. Il s'approche et je touche sa verge qui se dresse devant moi. Je le malaxe puis pose ma bouche sur son extrémité. Je l'entends souffler puis jurer quand je le prends totalement entre mes lèvres. Je le suce et lui malaxe les bourses jusqu'à ce qu'il prenne ma tête dans ses mains et m'éloigne de ma friandise préférée. Il me tend la main pour m'aider à descendre du lit. J'ouvre la fermeture éclair sur le côté de ma robe et la fais tomber.

— Putain, siffle-t-il à travers sa mâchoire serrée.

J'ai mis des bas qui sont accrochés à un porte-jarretelles rouge accompagné de son string et en haut un corset qui met en valeur mon décolleté.

— Tu es la plus belle femme que j'ai jamais vue.

Je sens mes joues s'échauffer pendant qu'il entreprend de tout m'enlever.

Une fois que je suis nue, il s'assoit sur le lit et me fait monter autour de ses jambes. Je m'accroche à ses épaules et m'empale sur son sexe. C'est tellement bon... Je monte et descends sur lui en l'embrassant comme si ma vie en dépendait et passe mes mains dans ses cheveux pour le maintenir contre moi. Il attrape mes fesses et me fait bouger sur lui comme il l'entend. Après un temps indéfini, la jouissance s'empare de nous et nous crions chacun le nom de l'autre. Nous nous allongeons et restons comme ça plusieurs minutes. Je suis tellement bien dans ses bras que je ne veux plus en partir, c'est mon endroit préféré.



— Il faudrait rejoindre les autres, ils vont nous chercher.

— Oui, lui réponds-je à contrecœur.

Nous nous rhabillons et j'oublie volontairement de remettre mes sous-vêtements. Quand Maël s'en rend compte, il me souffle :

— Tu me rends fou, comment je vais tenir en te sachant nue sous cette robe ?

— Ça tombe bien, c'est le but recherché et plus c'est long, plus c'est bon.

Je lui lance un sourire coquin et il rigole en me prenant la main pour redescendre. En bas des marches, nous croisons Oliver qui nous fait un clin d'œil, je crois que nous sommes grillés et je m'en fiche.

La soirée se passe dans une excellente ambiance et avec beaucoup trop d'alcool.

Le lendemain, le réveil est très difficile mais c'est le jour où je récupère ma robe donc je ne traîne pas au lit, contrairement à Maël qui fait une grasse matinée. Mélanie m'attend devant la maison à 10h et elle porte de grosses lunettes de soleil.

— Coucou, tu vas bien ?

— Bof, j'ai plus l'habitude de boire. Je crois que je deviens trop vieille, chuchote-t-elle.

J'explose de rire parce que je suis dans le même état. Nous nous rendons au magasin de robes où la vendeuse me l'a fait essayer pour vérifier les dernières retouches. Quand je sors de la cabine, Mélanie me regarde, subjuguée.

— Magnifique, elle est parfaite.

J'ai choisi quelque chose de simple, tout en dentelle. Il y a deux larges bandes sur les épaules et le décolleté forme un v qui arrive au milieu de ma poitrine. Pour le reste, elle est près du corps jusqu'aux genoux puis s'évase un peu avec une petite traîne derrière. Elle est tellement belle que je ne veux plus l'enlever, mais malheureusement, il le faudra bien. Après l'avoir rangée dans une housse, Mélanie la prend et l'étale sur la banquette arrière de sa voiture car j'irai me préparer chez elle le jour J.

Elle me ramène chez-moi et je vais me coucher directement pour essayer de récupérer de la soirée. Maël n'est pas là car il est allé récupérer notre petit ange.

Les jours suivants passent à toute vitesse. La veille du mariage, les parents de Maël arrivent. Ce dernier part les chercher à l'aéroport. Quand il revient, je prends le petit dans les bras et vais les accueillir devant la maison. Sa mère sort en premier, elle est brune et doit faire la même taille que moi. En tout cas, je vois de qui vient le magnifique visage de Maël. Elle me fait un grand sourire en s'approchant rapidement de moi.

— Bonjour, je suis contente de vous rencontrer enfin ! Je peux le prendre ? me demande-t-elle, en me montrant mon fils.

— Bien sûr. Moi, madame, réponds-je mal à l'aise.

— Appelle-moi Cathy, tu es ma fille maintenant !

Elle est toute joyeuse et ses paroles réchauffent mon cœur. Je lui donne Florian et elle lui fait plein de bisous.

— Il ressemble à Maël, c'est fou...

— Oui, au moins, c'est sûr que c'est lui le père !

Elle me regarde étrangement avant d'exploser de rire. J'ai eu peur un instant que ma blague ne passe pas.

— Je t'adore, toi.

Maël et son père sortent les bagages de la voiture tout en discutant.

— Mila, je te présente mon père.

— Jean, appelle-moi Jean.

Maël me fait un grand sourire, il est content de les revoir et je le comprends. Je suis plus rassurée après cette rencontre. Ils sont très gentils et sont très heureux de rencontrer leur petit-fils qu'ils ne veulent d'ailleurs plus lâcher.

La soirée passe super vite. Sa mère, adorable, me donne plein de conseils pour Florian et se comporte comme la mère que j'aurais aimé avoir, avec moi. Je me sens heureuse et épanouie. Maël l'est également vu le grand sourire qui ne l'a pas quitté depuis leur arrivée. Son père est plus réservé mais il m'a dit qu'il voyait son fils heureux et qu'il fallait que ça reste comme ça. Je l'ai rassuré car pour rien au monde je ne le laisserais tomber, donc nous sommes d'accord.

Nous partons nous coucher assez tard. Maël m'a interdit d'aller dormir chez Mélanie comme c'était convenu et même si j'ai râlé, je n'avais pas vraiment envie de le laisser même pour une soirée. Tant pis si ça porte malheur, on surmontera tout.

~~~

Le grand jour est enfin arrivé et je suis fin prête. Après m'être maquillée et que Mélanie m'ait coiffée, j'ai enfilé ma somptueuse robe. Sophia nous a apporté du champagne, j'en ai bu une gorgée mais je suis assez stressée et il a du mal à passer. Lucas est en retard et le problème c'est que c'est mon... chauffeur ! Je commence sérieusement à m'impatisser.

Les filles l'appellent plusieurs fois. Pas de réponse de sa part. Mélanie décide de faire le trajet jusqu'à chez lui pour voir s'il n'est pas en panne quand il entre en trombe dans la chambre.

— Je suis désolé, j'ai dû passer mettre de l'essence. J'avais oublié et ça serai

ballot que tu doives pousser la voiture jusqu'à la mairie.

Il respire fort, essoufflé et me détaille. Il émet un petit sifflement.

— Mazette, tu es resplendissante. Il a bien de la chance...

Je l'enlace. J'ai beaucoup de chance d'avoir un ami comme lui, même s'il est en retard pour l'un des moments les plus importants de ma vie.

— J'ai un cadeau pour toi de la part de Maël.

Il me tend une feuille ; je suis surprise, je ne m'y attendais pas. Je l'ouvre et reconnais tout de suite l'écriture.

*"Maël,*

*Mon pote, si tu lis ce message c'est que je ne suis plus de ce monde...*

*Je veux te dire combien tu as été un ami indispensable dans ma vie. Tu as toujours été là pour moi et je ne t'en ai jamais remercié alors je le fais maintenant.*

*Bon après ces paroles larmoyantes, passons aux choses sérieuses : ma soeur.*

*Un jour, je t'ai dit de ne jamais devenir plus qu'un ami pour elle sinon je t'explosais les bijoux de famille et j'ai bien failli le faire quand tu m'as avoué ce qui s'était passé après que je vous ai surpris.*

*Mais je n'en suis plus là, il faut bien que quelqu'un veille sur elle à ma place.*

*Je sais que tu tiens plus à elle que ce que tu m'as dit, je vois bien comment tu la regardes.*

*Je ne suis pas aveugle et sache une chose, c'est que de son côté c'est pareil.*

*Je ne devrais pas faire l'entremetteur mais vous êtes les personnes que j'aime le plus sur cette Terre.*

*Je t'ai obligé à la laisser tranquille parce que j'avais peur de passer au second plan si elle trouvait une autre personne que moi à aimer.*

*Je veux juste que tu tiennes la promesse que tu m'as faite de prendre soin d'elle s'il devait m'arriver quelque chose.*

*Fais en sorte qu'elle ne fasse pas trop de conneries même si je la connais et que c'est une tête de mule, je crois que sur ce point vous vous ressemblez.*

*Je t'aime mon pote.*

*On se retrouvera en temps voulu mais fais attention à toi. Florian"*

Quelques larmes s'échappent de mes yeux, je suis tellement surprise par ses paroles et il me manque tellement... Il ne m'a jamais laissé penser qu'il se doutait de quoi que ce soit entre Maël et moi. Je ne comprends pas non plus quand est-ce

qu'il a pu nous surprendre.

— Sèche tes larmes ma belle, ton maquillage va couler et il faut que tu sois la plus belle pour rejoindre ton amoureux.

Lucas répare hâtivement les dégâts sous mes yeux, les filles nous attendent déjà dans la voiture. Nous rejoignons la mairie où tout le monde est déjà rentré et Lucas me tend son bras.

— Tu es prête ?

— Plus que jamais.

Tout le monde se tourne vers nous et je vois le regard rempli d'amour que me lance Maël. Je le sais aujourd'hui, le véritable amour de ma vie c'est lui.

# Épilogue

Bonjour tout le monde, alors moi, c'est Maël, je reprends où Mila en est restée car la suite est la plus importante, c'est le moment où elle est devenue mienne !

Je l'ai vue entrer tel un ange tombé du ciel. C'est la plus belle femme que j'ai jamais vue et c'est aujourd'hui la mienne. Je n'arrivais pas à y croire, elle s'est avancée dans l'allée bordée de fleurs, aux bras de Lucas. J'ai pris sa main dans la mienne et ne l'ai plus lâchée ; elle me souriait et j'en ai fait autant. Le maire a prononcé un petit discours avant de nous lire la loi.

Je lui ai demandé avant que Mila arrive de me laisser un petit moment pour lui dire quelques mots, ce qu'il a fait juste avant l'échange des consentements.

— Je laisse maintenant la parole au futur marié.

Mila m'a fixé tout à coup et ses yeux éclatants se sont écarquillés. Je lui ai pris l'autre main en me tournant vers elle. Je la sentais trembler alors j'ai passé mon pouce au creux de ses paumes pour les caresser doucement.

— Mon amour, je sais que tu n'aimes pas les petits noms mais c'est mon discours alors c'est moi qui décide.

Tout le monde a rigolé et j'ai fait un clin d'œil à ma future femme.

— Donc, mon amour, tu es entrée dans ma vie tel un ouragan, tu as tout chamboulé. Nous avons eu quelques complications, beaucoup de temps perdu mais nous avons réussi à tout surmonter. Tu m'as offert le plus beau cadeau du monde, notre fils, mais sache que je compte t'en faire plein d'autres.

Je la voyais rire et pleurer en même temps. J'avais envie de la prendre dans mes bras mais il fallait que je termine.

— Mila, je t'aime, je suis fou amoureux de toi depuis un moment déjà et rien ne pourra changer ça. Je donnerais ma vie pour toi.

— Je t'aime à la folie, m'a-t-elle chuchoté.

Je l'ai rapproché de moi et j'ai goûté ses belles lèvres pulpeuses jusqu'à ce que le maire tousse. Nous avons rapidement échangé nos consentements avant que je ne prenne Mila dans mes bras et me jette à nouveau sur sa bouche pour lui donner le baiser le plus hot que le maire ait dû voir de toute sa vie. Tout le monde sifflait et applaudissait avant de sortir. Notre fils était tout content dans les bras de ma mère.

Plus tard, Mila m'a reparlé de la lettre que je lui ai fait parvenir. J'ai alors

bien dû lui avouer que Florian nous avait vus nous embrasser au Japon pendant la fête mais aussi que durant la nuit, il était venu me trouver. Il m'a obligé à la laisser tranquille. Comme je n'étais pas d'accord, il m'a foutu un coup de poing dans la figure et je me suis rangé à son avis car je ne voulais pas perdre son amitié ne sachant même pas si Mila avait des sentiments pour moi. Ensuite avec l'accident, tout a été remis en question.

J'ai été surpris qu'elle se mette à rire mais je préfère qu'elle le prenne comme ça surtout le jour de notre mariage. Je pense que nous nous sommes assez chamaillés pour toute notre vie même si ça met du piment dans notre relation.

La soirée s'est bien passée, nous avons dansé jusque tard puis nous avons passé le reste de la nuit à faire l'amour ou à baiser comme des bêtes, au choix. Nous ne sommes pas partis en voyage de noces car Mila ne voulait pas laisser le petit, je lui laisse porter la responsabilité mais en fait, moi non plus je ne voulais pas me séparer de lui aussi longtemps.

Mes parents ne savent pas quand ils vont repartir, ma mère ne veut plus laisser Flo maintenant qu'elle l'a vu. Tout ça pour vous dire que Mila est tout pour moi et que je l'aime à en mourir depuis le premier regard.

## *Dix-huit ans plus tard*

Ça fait un petit moment que vous n'avez pas eu de nos nouvelles.

La vie a suivi son cours. Mila est toujours ma femme, ça commence à faire un certain nombre d'années maintenant mais on s'aime toujours autant et nous prenons toujours notre pied même si de temps en temps, nous nous engueulons, vous devez vous en douter.

Mes parents ne sont jamais repartis en Australie, ils ont emménagé dans une maison à cinq minutes de chez nous et sont devenus des parents pour Mila. Elle s'entend tellement bien avec eux, même mon père ne peut plus se passer d'elle. Concernant mon frère, il a essayé plusieurs fois de nous contacter mais je suis trop rancunier pour passer au-dessus de ce qu'il a fait.

Mélanie s'est mariée il y a cinq ans avec un mécanicien qui avait été invité à notre mariage. Il lui a proposé de danser et depuis ils ne se quittent plus. Il s'occupe d'Enzo comme si c'était son fils et nous en sommes très heureux.

Lucas et Flavien se sont mariés quelques semaines après nous, ils ont adopté une petite fille deux ans plus tard. Lucas a eu beaucoup de propositions pour son travail et Flavien s'est retrouvé seul la majorité du temps jusqu'à ce qu'il rencontre quelqu'un dans un parc où il se promenait avec sa fille. Un an plus tard, ils ont divorcé, leur relation était très tendue mais ils font quelques efforts pour leur fille.

Sophia et Oliver sont restés nos amis les plus proches. Nous passons pas mal de temps ensemble. Tout va bien pour eux.

Mila a arrêté de travailler depuis qu'elle a mis au monde nos deux adorables jumelles Lili et Audrey. Mais maintenant qu'elles vont avoir seize ans, elle va reprendre le management de Lucas car ça lui manque.

Moi, je suis devenu agent de pilote automobile depuis cinq ans. J'ai repris des études et je suis en charge aujourd'hui de quatre pilotes. Je pensais ne jamais pouvoir arrêter la compétition mais finalement, mon boulot actuel me plaît beaucoup et c'est surtout moins risqué pour ma vie.

Maintenant que vous savez tout ça, parlons de mon fils Florian. Il nous cause beaucoup de soucis en ce moment. Il a dix-huit ans et vient d'avoir son permis. Nous lui avons donc acheté une petite voiture mais étant bien le fils de son père, il a trouvé le moyen de la trafiquer pour la faire monter à plus de 200km/h. Je n'en ai pas encore parlé à Mila, parce qu'elle va en faire une syncope...

Je l'ai découvert en faisant sa vidange et lui ai passé un sacré savon mais en plus d'être adolescent, il a hérité de nos deux caractères mélangés, je ne vous explique même pas le désastre ! Enfin en gros, il s'en balance royalement. En plus de tout ça, il veut devenir pilote, malheureusement pour nous.

Le jour où il nous en a parlé, sa mère a failli tomber dans les pommes mais on ne peut rien faire contre son choix. Il est maintenant majeur et il n'a plus besoin de notre approbation même s'il a évidemment la mienne, car je suis mal placé pour lui refuser de faire ce que j'ai moi-même fait pendant de nombreuses années.

Il est en équipe junior et se débrouille très bien mais il faut qu'il apprenne à mieux travailler en cours. Depuis peu, il est en couple avec Jade, la fille d'Oliver. Ça fait déjà quelque temps qu'ils se tournent autour et ils ont officialisé ça le week-end dernier. Personnellement, ça ne me dérange pas, c'est une fille assez posée qui veut devenir avocate et qui est bien partie pour réussir dans la vie. Elle est très gentille, peut-être un peu trop pour mon fils. Les chiens ne font pas des chats me direz-vous.

Je crois que je suis en train de vous perdre avec mes petites histoires alors je vais vous laisser.

Surtout, profitez de la vie parce qu'on ne sait jamais ce qu'elle nous réserve. Tout peut s'arrêter demain alors "Carpe diem".

*P.S. Je vous aime et merci pour votre lecture. Mila.*

FIN.



# Remerciements

*Je remercie toutes les personnes qui m'ont apporté leur aide et leur avis sur mon histoire.*

*En particulier,*

*A mon mari, qui dois supporter mes nombreuses heures d'écritures et de relecture mais qui est également obligé de me laisser l'ordinateur pour faire ma couverture ou des corrections. Je t'aime mon amour.*

*A Héloïse parce que sans elle, je ne sais pas si j'aurais osé montrer mes textes à quiconque. Merci infiniment pour vos encouragements et pour l'aide que vous m'avez apportée.*

*A ma GRANDE Julie ! Grace à ce livre, nous nous sommes rencontrées...*

*Et à présent, tu dois me supporter ;) Merci pour tous tes avis et de me suivre dans des délires improbables.*

*Merci pour tous nos « racontages de vie » et nos fous rires dont certains m'ont assez inspirés pour ma prochaine histoire. Elle va faire tomber des têtes.*

*A mon chien, il ne faut pas l'oublier, c'est la première personne à lire mes histoires car il est souvent affalé sur ma tablette...*

*Et enfin, merci à vous lectrices (-eurs) d'avoir (j'espère) lu mon livre jusqu'au bout.*

*Merci de vous y être intéressé.*

*Si vous voulez me contacter, n'hésitez pas à m'envoyer un mail ou à me rejoindre sur Facebook.*

*Mail : thaniaodyne@gmail.com*

*Page facebook : thania odyne*